Sandrine WALBEYSS

G-14

roman

Ils étaient partis pour Mars.
Mais, parfois, les choses ne se déroulent pas comme prévu.

G-14

roman

Sandrine WALBEYSS

Et si nous n'étions pas seuls dans l'univers ?
Serait-ce une malédiction de plus ou une issue de secours ?

En 2049, G-14 est le quatorzième vaisseau à quitter la Terre à destination de Mars. À son bord, cinq cent vingt et un passagers triés sur le volet et engagés pour quatre mois de trajet.

G-14, c'est l'histoire d'Antoine, embarqué pour faire plaisir à sa fille, et celle de Jessica, obligée de partager une cabine avec son ex-mari. Lorsque la Terre se désintègre, l'onde de choc bouleverse l'ordonnancement des planètes et la trajectoire du G-14.
Mars s'éloigne.

Coincés dans un vaisseau sans objectif, les passagers subissent la situation. Sauront-ils reprendre leur destin en main pour trouver une issue ?

G-14 est mon troisième roman. Toujours dans un univers entre dystopie et utopie, j'ai choisi de le partager gratuitement en pdf sur mon blog. Vous pouvez aussi commander un exemplaire papier sur le site TheBookEdition.com.

Gratuit, ne peut être vendu
ISBN 979-10-92769-46-3

Sandrine WALBEYSS

G-14

Bonjour,

Merci d'avoir téléchargé ce livre et d'avoir envie de faire connaissance avec mon univers.

J'ai choisi de diffuser ce roman en version numérique et gratuitement sur mon blog. Vous pouvez donc le lire et le partager à volonté. Je vous demande juste de respecter mon travail en ne relayant que le contenu dans son ensemble, ou d'indiquer mon nom comme auteure si vous en extrayez des citations. Pour ceux qui, comme moi, préfèrent un livre papier (ou souhaitent soutenir mon travail d'auteure), vous pouvez commander un exemplaire papier sur le site TheBookEdition.com.*

Si vous avez envie de me contacter, n'hésitez pas à le faire via ma page Facebook, à laisser un commentaire sur le blog, ou à venir me rencontrer dans un salon du livre ou lors d'une dédicace. Il est toujours agréable de faire connaissance avec ses lecteurs.

Je termine avec quelques remerciements qui me tiennent à cœur, en espérant n'oublier personne.

Merci à mes parents qui m'ont donné le goût de la lecture et ont soutenu toutes mes aventures, des plus lointaines aux plus extravagantes.

Merci à mon mari, sans qui vous n'auriez jamais découvert mes histoires, et à ma fille qui m'aide à garder les pieds sur terre quand je me perds dans les méandres de mes idées.

Merci aux autres membres de ma famille et à mes amis qui suivent (ou pas) ces aventures. Votre présence est précieuse.

Un merci tout particulier à Véronique, Bénédicte, Géraldine et Maryline, mes amies des étoiles, pour votre accompagnement sur mon chemin d'éveil, et à Christian qui veille à ce que mes muscles ne s'entortillent pas autant que mon cerveau.

Merci aux auteurs, lecteurs, et acteurs du livre (bibliothécaires, libraires, organisateurs de salon, correcteurs,

éditeurs…) avec une mention spéciale pour Caroline Nicolas, Gilles Lacour, Guy Coissard et les adhérents de l'association Pré-Textes, et surtout Auréline et Audrey. Ce livre ne serait pas le même sans vous.

Enfin, merci à toutes les personnes qui ont croisé mon chemin, pour quelques heures ou quelques années, il y a un peu de chaque rencontre dans mes histoires.

Bonne lecture !

** Pour toute autre utilisation, merci de me contacter.*

De la même auteure :

2018

Le jour où j'ai rêvé que Dieu est une femme, roman, épuisé.

Une version retravaillée est disponible sur le blog sous le nom « Le rêve de Nicolas ».

2021

Le dernier Bakou, roman, éditions Maïa, collection Futurs proches.

© Sandrine WALBEYSS 2022
ISBN numérique : 979-10-92769-46-3
Dépôt légal : septembre 2022
Blog : www.walbeyss.fr

1.

— Tu le savais.

Jamais, avant cet instant, Annette n'avait ressenti le poids des mots avec autant d'acuité. Elle s'attendait à cette visite, pourtant la courte phrase jetée dans l'espace clos de sa cabine l'avait déroutée. Elle avait tout envisagé. Colère, souffrance, drame, tragédie. Toute la palette des émotions qui se déversaient sur le monde au moindre pet de travers lui aurait semblé adéquate. Mais ces trois petits mots ?

Elle leva le regard vers lui. Elle détailla la barbe en bataille, les joues creuses et les yeux noirs. Elle nota une mèche blanche au-dessus de l'oreille. Elle calcula. Il était né en 1999. Un autre siècle. Dans quelques jours, il aurait cinquante ans. Pour son anniversaire, elle lui avait offert une nouvelle vie, mais elle n'avait pas pu sauver la seule chose qui comptait pour lui.

Tous, au sein de cet assemblage de technologie et d'utopie qui fendait l'espace, étaient des passagers embarqués pour un voyage sans retour. Pour la énième fois depuis qu'elle avait compris ce qui se préparait, elle se demanda si elle aurait mieux fait de rester au lit ce jour-là. Il l'avait taquinée lorsqu'elle avait insisté pour partir travailler, malgré la fièvre qui la tenaillait. 39,3. Il avait plaisanté sur le fait que, à sa naissance, ce seul chiffre donnait des sueurs froides à tout un pays.

C'était en 2020. Annette était arrivée sur Terre avec l'épidémie de COVID qui avait marqué toute une génération. Elle n'avait jamais connu autre chose. Masques et injections formaient des remparts contre une psychose qui avait déferlé sur les sociétés sans distinction d'âge ou de compte en banque. L'humanité avait traversé vaille que vaille ces années, ajoutant un critère de plus aux discriminations en tout genre qui la suivaient comme un chewing-gum collé sous une semelle.

Ce jour-là, elle devait présenter ses travaux au conseil d'administration. Une occasion qu'elle espérait depuis trois ans.

Elle ne pouvait pas échouer. Elle avait épuisé ses économies, et obtenir le soutien financier d'une entreprise lui permettrait de poursuivre son projet : la fabrication de gélules nutritives synthétiques. L'industrie aérospatiale de la fin du vingtième siècle ne l'avait pas attendue pour développer de quoi alimenter les hommes et femmes envoyés en apesanteur. Mais son concept allait plus loin. Elle avait étudié des centaines de communautés tout autour de la terre, analysant la santé des personnes et les qualités nutritionnelles de leurs repas. Elle avait ramené de ses voyages une certitude qu'elle s'était attelée à concrétiser. Nourrir l'ensemble de la planète, même avec la raréfaction des zones tempérées, n'était pas un problème. Il suffisait de procéder de la bonne manière.

Lorsque le conseil d'administration l'avait rappelée pour lui proposer un contrat d'exclusivité, elle avait sauté de joie. Enfin, elle allait s'assumer seule. D'ici un an ou deux, elle pourrait prendre un appartement à quelques rues d'ici. En attendant, elle allait souffler. Annette avait commencé cette nouvelle étape de sa vie comme les précédentes. Plus motivée que jamais, elle s'était mise au travail avec assiduité, résolue à ne pas décevoir ses employeurs. Parachutée dans un laboratoire de pointe, elle avait découvert en quelques jours les petites histoires et les tracas quotidiens d'un microcosme professionnel. Elle appréciait l'émulation du groupe et les débats scientifiques, mais se méfiait des jalousies et des combats de coqs.

Puis elle avait rejoint une équipe de trois chercheurs qui œuvraient sur le projet G. Elle avait ratifié toutes les clauses de confidentialité proposées sans états d'âme. Dans sa branche, c'était une formalité nécessaire. Elle avait remarqué la précision des termes employés, signe que le, ou la, juriste de l'entreprise maîtrisait son sujet. Le projet G avait jeté un nouvel éclairage sur son embauche. Ses travaux s'intégraient parfaitement dans le programme. G comme Galaxy. Le nom des vaisseaux spatiaux construits par un consortium d'industriels éparpillés sur la planète. Leur objectif : permettre à l'humanité – enfin, en

tout cas, à une partie d'elle – de quitter la Terre qui devenait invivable pour rejoindre Mars. Une sortie de secours au cas où les choses tourneraient mal ici. Quatre-vingt-douze astronefs étaient programmés pour la première phase. Les départs s'échelonneraient entre 2046 et 2050, et le trajet durerait quatre mois. Ils avaient un an pour finaliser le premier voyage.

Ils avaient mené à bien ce travail de titan, comme leurs homologues à l'autre bout de la planète. Entreprise privée initiée par des multinationales, le projet Galaxy n'avait pas de problème de frontières. Seules les compétences des équipes comptaient. Annette avait commencé une collection de mini drapeaux symbolisant le pays de chaque participant. Débordée par le chronomètre et la pression du programme, elle s'était arrêtée à cinquante-deux. Cela constituait tout de même une petite forêt, un extrait d'humanité bariolé de lignes et de couleurs. Elle se rappelait les avoir contemplés avant de partir, se demandant quand elle reverrait les personnes qu'ils représentaient.

Elle venait d'obtenir sa réponse. L'année 2049 avait démarré depuis douze jours en France. Le projet Galaxy avait pris du retard. Seulement treize vaisseaux s'étaient élancés à l'assaut de l'espace. Elle se trouvait dans le quatorzième, qui avait décollé de Kourou, en Guyane, une douzaine d'heures plus tôt. Et elle était assise dans la salle d'observation lorsqu'elle avait vu l'impensable se produire.

Le Galaxy 14 serait le dernier bâtiment à quitter la Terre. Cinq cent vingt et un rescapés viendraient grossir le flux des réfugiés de Mars. À peine sept mille sur une population de plus de neuf milliards. Elle ferma les yeux, cherchant à fuir le regard noir qui lui faisait face. Mais une image s'imposa. Celle d'une planète désintégrée, dont le souffle avait bousculé leur vaisseau.

Annette rouvrit les paupières et hocha la tête.

— Je savais que ce serait le dernier départ. Mais pas…

Elle agita les mains, ignorant comment englober une telle catastrophe.

— Je pensais qu'ils auraient encore une chance, hésita-t-elle. J'ai partagé tous mes travaux en *open source*. Je…

Il s'approcha pour la serrer dans ses bras. Elle chuchota :

— Je suis désolée, papa.

***

La première fois qu'Annette lui avait parlé de partir dans l'espace, Antoine avait ri.

— Franchement ?

Il avait montré le potager par la baie vitrée, et la vue sur la campagne.

— Tu m'imagines vraiment enfermé dans une boîte au milieu du vide ? Je suis un Terrien, moi. J'ai besoin d'avoir les mains sales et les pieds sur le sol.

Elle n'avait pas insisté. La graine était plantée. Elle avait mis des années à germer. Un mot par ci, une allusion par-là, Annette avait arrosé le semis, semaine après semaine. Et Antoine avait fléchi. Lorsqu'elle avait annoncé qu'elle partirait, avec ou sans lui, il avait su que c'était plié. La Terre, son quotidien, ses habitudes et ses amis, son combat pour la survie de la planète, tout cela n'était rien face à la promesse qu'il avait prononcée dans une autre vie.

Antoine s'allongea sur son lit et laissa le passé le rejoindre. Une larme coula sur sa joue et suivit la courbe jusqu'à l'oreille. Plus rien n'existait. Il n'avait plus que ses souvenirs, ceux des jours heureux comme ceux des tragédies, et la caisse qu'il avait remplie avec ce qu'il voulait du moment que ce n'était ni vivant ni périssable et que cela pouvait être désinfecté avant d'entrer dans le vaisseau.

Il ferma les yeux. Basile et Lucie lui faisaient face, enjoués et fiers. Ils venaient de lui annoncer la bonne nouvelle. Ils attendaient un enfant pour le printemps, une fille. Ils avaient déjà choisi son prénom. Annette, comme la mère d'Antoine et de Basile, qui les avait quittés un an plus tôt, après un cancer

généralisé. Il la parrainerait. Antoine avait souri. Un bébé leur ouvrait l'avenir. Ils étaient mariés depuis deux ans, et leur cabinet de vétérinaire fonctionnait bien, la vie était belle. Antoine entamait sa troisième année d'étude en protection et gestion de l'environnement. Il avait longuement hésité à poursuivre après le bac. Ce qu'il aimait, c'était le grand air, la défense des espaces naturels, le travail de la terre et les animaux. Faute de savoir comment concrétiser cette inclination une fois le bac en poche, il avait suivi l'avis de son entourage pour s'enfermer quelques années de plus à l'université. Il ne survivait à ces périodes que grâce à son engagement associatif. Il avait rejoint Greenpeace depuis plusieurs années. La fraternité d'une équipe et la volonté de servir la planète constituaient un contrepoids nécessaire à un apprentissage scolaire traditionnel.

Début 2020, il venait de commencer son stage de fin de licence. Une opportunité dans le groupe France de Human Rights Watch, arrachée grâce à sa persévérance, avec un thème qui rassemblait ce qu'il aimait le plus : la Terre et le vivant, en l'occurrence les êtres humains. À peine un mois à toucher son rêve du doigt avant que la COVID déferle sur le monde et que le confinement se généralise. Sa nièce avait attendu la disparition du chacun chez soi pour montrer le bout de son nez. Elle était née le 22 juin, au moment où les écoles rouvraient en France, et où il lui restait deux semaines de présentiel pour terminer son stage. Elle avait apporté un peu d'espoir dans son quotidien noyé dans la solitude des échanges à distance, et la dérive d'une jeunesse enfermée par la peur alors qu'elle s'apprêtait à s'envoler.

Il regardait de loin les querelles de clocher et les batailles d'ego, occupé à garder son moral à la surface. Des gens mouraient, souffraient ou s'effrayaient de cette menace invisible, propice à toutes les rumeurs et à tous les complots. Il rendait visite à ce petit bout d'être, qui le suivait des yeux malgré son masque et l'aidait à traverser une semaine de plus. Fin août, Basile et Lucie lui avaient confié Annette pour la

journée. Ils avaient besoin de changer d'air, de se retrouver, de se reposer. Antoine avait évité les rencontres depuis une huitaine pour ne pas risquer de contaminer sa nièce, et tout noté : les heures des biberons, la température du bain, les numéros d'urgence. Samedi matin, il s'était levé tôt pour les rejoindre. Le soleil brillait, ce serait une belle journée. Lorsque la nuit était tombée, il avait laissé un message à son frère, heureux de penser qu'ils profitaient de leur temps libre. Il pouvait bien rester jusqu'au lendemain, Annette était un amour de bébé, et il n'avait rien de prévu.

À vingt-trois heures, on avait sonné à la porte. Il était sorti du lit en catastrophe, pestant contre Basile qui avait dû oublier ses clés, priant qu'Annette ne se réveille pas. Encore une heure et demie avant le prochain biberon. Il descendit l'escalier quatre à quatre et alluma dans le couloir. Il batailla avec le trousseau et déverrouilla la serrure. Lorsqu'il écarta le battant, prêt à vanner Lucie sur son amour maternel, son regard tomba sur le képi qui lui faisait face. Il recula, trébuchant sur les chaussures qui traînaient derrière lui. Une main ferme lui attrapa le bras pour l'aider à conserver son équilibre.

— Monsieur Vanilot ? Je suis le capitaine Berger, et voici l'adjudant Marcier. Pouvons-nous entrer ?

Antoine avait hoché la tête et indiqué la cuisine. Le gendarme l'avait lâché. Antoine tremblait. Le sol lui semblait gelé. Il avait l'impression d'être revenu des années en arrière. L'agent qui leur avait annoncé le décès de son père dans l'effondrement d'un échafaudage avait le même regard que celui-ci. Il en avait gardé une peur panique des uniformes. Leur seule vue le projetait dans une angoisse paralysante. Il perdait tous ses moyens face aux messagers de la mort. Leur humanité le terrifiait plus que n'importe quelle représentation de la grande faucheuse ou de son cortège de démons. La nouvelle qui avait fait chavirer sa vie l'avait pris au dépourvu. Pas de battements d'ailes, de trompette du jugement dernier ou d'annonce grandiloquente. Rien dans le regard compatissant ne l'avait

préparé au basculement de son existence. À quelques mois près, la visite de ceux-ci célébrait les dix ans du drame précédent.

Il se laissa tomber sur une chaise et les dévisagea. Le capitaine Berger s'éclaircit la gorge.

— Je suis désolé. Votre frère et sa femme ont eu un accident de voiture.

Antoine se redressa. Y avait-il un espoir… ?

— Ils sont décédés avant d'arriver à l'hôpital. Je vous présente toutes mes condoléances.

***

Antoine se rendait à la salle de sports pour son créneau hebdomadaire. Son « assistant personnel » lui avait réservé une heure d'activité physique pour démarrer la journée. Il détestait la voix joviale qui lui rappelait ses obligations, comme le fait de devoir se plier à un emploi du temps millimétré. Non, en vérité, il exécrait tout sur ce vaisseau. La combinaison synthétique, la chambre sans fenêtre, la lumière artificielle, la nourriture en gélules, la lecture numérique, les divertissements vidéo… Seul le petit calendrier dans un coin de l'écran lui remontait le moral. Il indiquait le nombre de jours depuis le départ de Kourou et la date probable d'arrivée sur Mars. Antoine évitait soigneusement de penser à ce qu'il découvrirait sur place. L'idée de retrouver un sol, quel qu'il soit, et une perspective qui dépassait vingt mètres de couloir représentaient déjà un soulagement. Trois semaines de passées. Plus que neuf, peut-être même moins. L'un des vaisseaux précédents avait mis seulement sept semaines.

Antoine tourna à droite et pesta une nouvelle fois contre les allées interminables. Il s'était encore gouré. À tous les coups, il avait bifurqué trop tôt. Il regarda d'un air sombre les numéros indiqués. A-31-XO. A-35-RO. A-39-TO. Au moins, il se trouvait toujours dans la zone A, et au troisième niveau. Il tenta de se remémorer celui de la salle de sport. A évidemment. 33,

ou 38 ? Il ne savait plus. Quant aux lettres, un SO lui aurait semblé cohérent, mais il avait vite compris que la logique du vaisseau G-14 n'avait pas grand-chose en commun avec la sienne. La dernière fois qu'il s'en était ouvert à Annette, elle l'avait rembarré. *Tu n'as qu'à prendre ton bracelet connecté, comme tout le monde*, *c'est fait pour ça*. Lui qui était né avec internet et avait parcouru le monde entier sur son téléphone était devenu réfractaire à la technologie depuis qu'elle représentait son seul environnement. Il sourit. Marcher dans les couloirs en quête de son but l'amusait plus que de courir sur un tapis devant la projection du Taj Mahal. Il devait reconnaître la qualité des images et vidéos mises à disposition, mais il avait toujours préféré l'original à la photo. Encore aujourd'hui, s'installer dans la salle d'observation face à l'espace le captivait plus que de s'immerger dans la vidéo d'un monde disparu. La psy qu'il avait consultée après la mort de son père lui avait dit qu'il avait la chance d'être résilient. Il avait rétorqué qu'il ne voyait pas la mort de son père comme une chance. Celui qu'il avait rencontré à la mort de son frère lui avait présenté les choses différemment. Il l'avait décrit comme un optimiste fataliste. La formule lui avait plu. Le destin ne lui faisait pas de cadeau, mais il s'accrochait. C'était plus proche de la vérité.

***

Annette se redressa et se massa la nuque. Elle regarda l'horloge. Déjà dix-huit heures. Il ne restait plus qu'elle. Elle éteignit son poste et se leva. Lorsqu'elle sortit du bureau des approvisionnements, un homme la bouscula. Il lui jeta un pardon sans ralentir. Elle se planta au milieu du couloir, prête à râler, quand un bruit l'alerta. Un petit groupe de personnes courait dans la même direction que le précédent. Elle se plaqua contre le mur pour les laisser passer et n'hésita qu'une seconde avant de leur emboîter le pas. Elle accéléra pour remonter à la hauteur du dernier et le percuta lorsqu'il s'arrêta brusquement.

— Pardon.

Il se retourna, un doigt sur les lèvres.

— Chhh, murmura-t-il.

Elle tendit le cou. Une vingtaine de personnes la devançait. Elle détailla les lieux. Elle n'était jamais venue dans ce couloir. Elle cherchait le plan du vaisseau sur son bracelet lorsque celui-ci bipa pour lui rappeler sa séance de sport. Face aux regards courroucés qui se tournèrent vers elle, elle rougit et le mit en veille. Dans l'espace qui s'était étendu devant elle pendant quelques secondes, elle avait distingué quelque chose. Elle ouvrait la bouche pour questionner ses voisins quand ils reculèrent. Une voix tonna dans le couloir.

— Retournez dans vos quartiers, vous n'avez rien à faire là ! Circulez. Il n'y a rien à voir.

Annette attrapa le bras de son voisin.

— Que se passe-t-il ?

Il hésita.

— Pas ici. Suis-moi.

Les autres s'étaient déjà dispersés. Elle le talonna.

— Je m'appelle Annette, lança-t-elle au bout de quelques secondes.

— Hugo, répondit-il sans ralentir.

— On va où ?

— Là où personne ne nous embêtera.

— Pourquoi ?

Il s'arrêta.

— Tu n'as pas vu ce qui se passe ?

— De quoi tu parles ? s'étonna-t-elle.

Il regarda autour de lui.

— Par ici.

Il ouvrit une porte et entra. Annette le suivit.

— C'est quoi cet endroit ?

Elle examinait l'espace. Elle s'approcha du hublot avant de se tourner vers lui. Il s'était assis devant un ordinateur.

— Le SAV. Tout ce qui a besoin d'être réparé, modifié, changé finit ici.

— T'as de la chance d'avoir une fenêtre, commenta-t-elle.

— C'est pour que quelqu'un puisse vérifier que tout va bien quand je vais dehors réparer un truc.

— C'est sécurisant.

— Mouais, ricana-t-il. Disons que ça dépend de qui assure tes arrières.

Annette observait la pièce. Mis à part les salles panoramiques et le poste de pilotage, c'était la plus grande qu'elle ait visitée sur le vaisseau. Elle se demanda ce que les autres niveaux abritaient.

— Vous êtes combien à travailler ici ? L'espace est énorme.

— Quatre.

Elle le fixa.

— Quoi ?

— Vous avez tout cet espace pour quatre ?

Il haussa les épaules.

— Même pas. La nuit, on est tout seul. Et deux en journée. Tiens, viens voir ça.

Elle se pencha vers l'écran et étudia les courbes. Elle désigna un point qui bougeait plus vite que les autres.

— Là, c'est nous ?

— C'est ça, confirma-t-il.

— Et ces lignes, là, c'est quoi ?

Il indiqua la première.

— Ça, c'est notre trajet théorique. La croix représente notre point de départ. Et le rond notre point d'arrivée.

Annette fronça les sourcils.

— Pourquoi on n'est plus sur la courbe ?

— Parce que la désintégration de la Terre a tout déséquilibré ? suggéra-t-il.

— Et la deuxième ligne, là, c'est quoi ?

— Notre trajet probable à partir de maintenant.

Elle se recula, comme si un angle de vue différent pouvait améliorer la situation. La courbe du trajet s'éloignait de Mars. Elle imagina la tête de son père s'il apprenait ça. Déjà qu'il n'était pas chaud pour partir, si en plus le voyage n'atteignait pas Mars, elle allait en baver. Hugo se leva.

— Tu comprends le problème ?

Elle se laissa tomber sur une caisse et le regarda.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment on reprend la bonne route ?

Hugo s'approcha et s'assit à côté d'elle.

— Pour moi, on ne pourra pas.

Elle le dévisagea.

— T'es un spécialiste des vols spatiaux ?

— Oui.

— Pourquoi tu bosses au SAV, alors ? Pourquoi t'es pas au poste de pilotage ?

— Parce que je suis le meilleur. Un bon pilote sans un bon technicien va pas loin, ajouta-t-il devant sa moue, tout le monde te le dira.

Elle sourit, dubitative.

— Et je sais pas fermer ma gueule, avoua-t-il.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi on ne pourra pas reprendre le bon axe ? Avec la puissance qu'on a, ça ne devrait pas poser de problème.

— Tu bosses dans quel service, toi ? rétorqua-t-il.

— Aux approvisionnements, répondit Annette en rougissant.

— T'es la fille d'Antoine.

Elle écarquilla les yeux.

— Comment tu connais Antoine ?

— Il passe de temps en temps, rit-il. J'aime bien discuter avec lui.

Il se réinstalla devant l'écran.

— Pour répondre à ta question, le problème c'est que le souffle de la désintégration a dévié notre trajectoire. Ça, on pourrait le corriger.

Il modifia un paramètre, et la courbe retrouva le chemin de Mars.

— Mais ce n'est que le premier problème.

Il changea de vue.

— Le deuxième, c'est que ça a décalé l'ensemble du mécanisme planétaire. Là, je ne peux faire que des hypothèses, ça dépasse mon niveau de compétences. Mais, en gros, tout bouge. Pas le mouvement régulier qu'on connaissait. Un état transitoire avant un nouvel équilibre. Ça pourrait prendre des milliers d'années avant de se stabiliser.

— Et on ne peut pas s'adapter au fur et à mesure ?

— C'est bien ce qu'on va faire. Mais Antoine va être déçu. Parce que c'est pas quatre mois qu'il va nous falloir. On est parti pour au moins le double, facile, et encore ! Si tout se passe bien…

2.

Vaisseau G-14 — Jour 36.

Antoine marchait dans les couloirs du vaisseau. Après cinq semaines d'errance, il avait visité une grande partie de la zone A, et le premier niveau du secteur B. Il commençait à bien se repérer, et déambuler ainsi lui offrait des rencontres inattendues. Il retrouvait Hugo au SAV, les mardi et jeudi après-midi. Héloïse, des archives, le rejoignait pour une partie d'échecs virtuelle le lundi matin, et Marie-Hélène, du bloc informatique, l'initiait aux mystères du G-14 le vendredi.

Son optimisme avait repris le dessus avec le contact humain. Il adorait Annette, mais ne voir qu'une seule personne des semaines entières le déprimait. Il avait besoin de nouveauté, d'échanges et de challenges. Aujourd'hui, il avait décidé de parcourir le quatrième et dernier niveau de la zone B, histoire de vérifier si tous les espaces étaient construits suivant le même plan. Il pénétrait dans le premier couloir quand il remarqua un enfant à côté d'une porte. Intrigué, il s'approcha. Il n'avait vu personne de moins de vingt ans depuis le départ.

— Bonjour.

Le garçon se retourna et leva la tête vers lui. Antoine lui donnait six ou sept ans, pas plus. Il avait des yeux noirs, la peau foncée et des cheveux crépus, coupés courts.

— Tu attends quelqu'un ?

L'enfant acquiesça.

— Tu parles français ?

Il opina.

— Tu es muet ?

— Non.

Antoine s'accroupit à côté de lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je t'attendais.

Antoine fronça les sourcils.
— Moi ? Pourquoi ? Comment tu as su que je serais là ?
— C'est Moïse.
— Ah.
Antoine hésita à demander qui était Moïse. Un problème à la fois.
— Que puis-je faire pour toi ?
— Tu sais lire.
Antoine hocha la tête.
— Et écrire.
Il opina.
— Tu veux bien m'apprendre ?
— Tu n'as pas de professeur ?
L'enfant haussa les épaules.
— Avec l'ordinateur, c'est pas drôle.
— Tu es tout seul pour apprendre ?
— Non, mais les autres sont plus grands.
— Vous êtes combien ?
— Huit.
— Il n'y a pas d'adulte avec vous ?
Le garçon le regarda d'un air de reproche.
— Ben non, je te l'ai dit. Tu veux bien ?
Antoine réfléchissait. Quel risque prenait-il ? Qu'en penseraient les parents ? Fallait-il leur en parler d'abord ? Non. Ça ne servirait à rien s'il ne se sentait pas à la hauteur. Il aviserait plus tard si nécessaire.
— Je veux bien essayer.

***

Annette avait assisté au discours du directeur de vol avant de rejoindre son bureau. Comme Hugo, il avait reconnu la déviation de la trajectoire, mais il demeurait optimiste quant au temps nécessaire pour reprendre le cap de Mars. Deux à trois semaines, tout au plus, leur avait-il assuré. Le responsable des

approvisionnements avait demandé à Annette de vérifier les conséquences du délai supplémentaire. Elle ne s'inquiétait pas. Son système leur garantissait une autonomie d'au moins une année, sans toucher aux réserves prévues pour l'implantation.

Son voisin de bureau regarda autour de lui avant de se pencher vers elle.

— Tu as vu qu'il se grattait le nez pendant son discours ? Moi, je pense qu'il n'a pas tout dit.

Elle sourit.

— Que veux-tu qu'il nous cache ? Ce n'est pas comme si on était tous dans le même vaisseau !

Il fit la moue.

— Je n'ai pas confiance. T'es comment, toi, dans tes appros ?

Elle lui montra son graphique.

— Tout est au vert. Quoi qu'il se passe, tu auras au moins de quoi manger. C'est rassurant, non ?

— OK, grimaça-t-il, de ce côté-là, c'est bon. Mais je te parie une heure de sport qu'il y a un loup.

— C'est impossible, les animaux sont interdits à bord.

La troisième occupante du bureau, Lizzy, s'était immiscée dans la conversation. Annette pouffa. Karim repoussa sa chaise et se leva.

— Vous pouvez rigoler. Vous verrez bien !

Quand il quitta la pièce, les deux jeunes femmes se regardèrent en souriant.

— Parfois, je regrette le bruit des portes qui claquent. Les humeurs de Karim n'ont pas la même saveur depuis qu'elles coulissent doucement.

— Au moins, vous êtes ensemble, soupira Annette. Comment veux-tu que je trouve quelqu'un dans ces conditions ? Ils n'ont même pas prévu une appli de rencontre !

Lizzy lui serra le bras.

— Plus de cinq cents passagers quand même, il doit bien y avoir des célibataires ! Tu crois qu'on peut avoir accès à la liste ? Il faudrait qu'on dégotte un contact à l'enregistrement.

***

Antoine avait suivi le garçon jusqu'à la salle de classe. Enfin, ce qui était considéré comme telle, c'est-à-dire un espace aussi stérile que les autres, avec un écran individuel et des écouteurs pour chaque enfant. Il leva les yeux au ciel. Les gens qui avaient construit cet endroit devaient posséder un ADN binaire, plus proche du processeur que du professeur.

Quand ils étaient entrés dans la pièce, les discussions s'étaient arrêtées.

— Il est d'accord.

La voix du garçonnet avait résonné.

— Je veux bien essayer, rectifia Antoine.

L'adolescente black croisa les bras.

— On vous a rien demandé.

— Fais pas chier, Laï, on en a déjà parlé, râla sa voisine, une petite rousse à lunettes. Moi, je suis d'accord.

Elle s'approcha et tendit la main.

— Bonjour, moi, c'est Léa.

Antoine la serra en répondant à son sourire.

— Antoine.

Elle posa la paume sur la tête du garçon.

— Vous avez déjà fait connaissance avec Valentin. La grande noire qui fait la gueule, c'est sa sœur, Adélaïde. Les jumeaux, c'est Louis et Milo. C'est Milo qui a la cicatrice, ça aide pour les reconnaître au début, mais après c'est facile. Louis, c'est celui qui ne parle pas de foot ! La blonde, c'est Sasha. L'intello avec les lunettes, c'est Liandro, et le mec peinard dans son fauteuil, c'est Moïse.

Antoine observait les enfants. À part Adélaïde, les autres avaient l'air plutôt accueillants. Il faudrait qu'il prenne des notes pour retenir les noms. Il se racla la gorge.

— Par quoi on commence ?

Adélaïde explosa.

— J'vous l'avais dit ! Ça sert à rien d'avoir un P.E.P.U. avec nous.

Antoine fronça les sourcils.

— C'est quoi un P.E.P.U. ?

— Personne En Perte d'Utilité, récita Valentin.

Antoine fit le lien avec son formulaire d'embarquement. Compétences inadéquates avec le projet Galaxy.

— Ça ne veut rien dire, intervint Léa.

Antoine avait vu Adélaïde se renfrogner.

— Pourquoi dis-tu ça ?

Léa le regarda d'un air surpris.

— Vous ne pouvez pas cautionner ça ? Classer les gens dans des cases ? Nous, on est des P.E.A.U., des Personnes En Attente d'Utilité, et il y a un dernier groupe, les P.U., Personnes Utiles.

— Je ne dis pas que je le soutiens, mais ça nous renseigne sur la manière de fonctionner des gens qui ont pondu le système.

— Comme les poules ?

La remarque de Valentin allégea l'atmosphère. Antoine sourit, il avait oublié le côté terre-à-terre des jeunes enfants. Les poules pondaient. Pas les multinationales.

— Non, pas comme les poules, expliqua-t-il. Ça veut dire les gens qui ont créé le système.

— Ah.

Léa revint à la charge.

— Mais ça n'a pas de sens de réduire les gens à une seule chose.

— C'est ce que tout le monde fait tout le temps, la contredit Adélaïde. Ce qui t'embête, c'est que l'utilité n'est pas héréditaire.

— Toi, tu trouves que c’est un bon système ? la questionna Antoine.

— Elle est pas objective, le coupa Milo, c’est sa mère qui a créé le système.

Adélaïde lui tira la langue.

— En tout cas, c’est mieux que de regarder la couleur de peau. Au moins, c’est objectif.

— Ah.

— Quoi, ah ?

— Tu trouves que c’est un critère objectif ? ajouta Antoine.

Elle haussa les épaules.

— Plus que la couleur, l’âge ou la religion.

— D’accord.

Léa ouvrit la bouche, mais Antoine l’arrêta d’un geste. Adélaïde le fixait, surprise.

— Vous êtes d’accord avec moi ?

— Pas tout à fait, mais je prends en compte ton avis. Ton point de vue m’importe. Pour toi, c’est mieux que d’autres critères. Mais, tu es P.E.A.U., et tu as toute la vie devant toi. Pour moi, dont les compétences ne correspondent pas aux besoins de ce vaisseau, je le trouve beaucoup moins objectif. Je ne me considère pas comme un poids inutile ni comme une personne en fin de vie mais, selon ce classement, je suis P.E.P.U. Tu l’as dit la première, cela donne de moi une image dévalorisante, pour moi comme face aux autres.

— Et alors, on fait quoi ? questionna Léa.

— On cherche les critères qui rassemblent au lieu de ceux qui divisent.

***

Antoine avait réfléchi à la manière d’illustrer son propos. Il avait repensé à ce que Léa avait dit pendant les présentations. Le foot. Il était né juste après la première étoile mondiale de l’équipe de France. La victoire de 1998 avait bercé toute son

enfance. Vingt ans plus tard, il s'était trouvé aux premières loges pour la deuxième. Entre la COVID et Annette, il avait ensuite décroché. Mais, ici, le collectif reprenait tout son sens. Il avait déniché un ballon en mousse. Le terrain serait lui aussi à adapter aux circonstances.

Lorsqu'il arriva avec sa balle le lendemain matin, les enfants le dévisagèrent sans mot dire.

— C'est quoi ? demanda Valentin.

— Un critère qui rassemble.

Nouveau silence.

— Vous voulez qu'on joue à la balle ? Ici ? questionna Liandro, dubitatif.

— On n'a plus trois ans, râla Adélaïde. Les jouets en mousse, c'est plus de notre âge.

— Vous êtes tous contre l'idée de réfléchir à une activité commune autour de cette balle ?

Antoine regarda les enfants les uns après les autres.

— Moi, je veux bien essayer, déclara Valentin.

— Évidemment, t'es encore un bébé, se moqua sa sœur.

— Même pas vrai !

Antoine tenta une nouvelle approche.

— Qui trouve que ce voyage est parfait ? Ne soyez pas timides, levez la main.

Quelques têtes se secouèrent. Tous les yeux étaient fixés sur Antoine.

— Très bien. Qui veut que les choses changent ?

Unanimes, les mains se levèrent.

— D'accord. Qui est prêt à intervenir pour que ça change ?

À nouveau, tous réagirent.

— Qui sait quoi faire ?

Les bras se baissèrent rapidement, et les regards évitaient celui d'Antoine.

— Je résume. Personne ne trouve ce voyage idéal, il faut que ça change, et vous êtes d'accord pour agir. Mais tout le monde ignore comment faire ?

Quelques têtes acquiescèrent.

— Ce que je vous propose, poursuivit Antoine, c'est d'essayer. Arrêtez de réfléchir. Un trop-plein d'arguments empêche d'avancer. Pour l'instant, vous avez tous une bonne raison de ne pas vouloir utiliser cette balle. Maintenant, efforcez-vous de modifier votre point de vue. Donnez-moi chacun une raison qui vous donnerait envie de jouer.

Antoine se tourna vers Valentin.

— Tu veux commencer ?

— Ce serait chouette de jouer tous ensemble, se lança le petit garçon.

Antoine lui sourit.

— Suivant ? Léa ?

La jeune fille se mordillait la lèvre.

— Moi, je voudrais qu'on invente un nouveau jeu, intervint Moïse en montrant ses jambes. Le foot, c'est pas pour moi.

— D'accord, ensemble et adapté à chacun, récapitula Antoine.

— Ça nous changerait des ordinateurs, pouffa Léa.

— Il faudrait qu'on puisse courir, demanda Milo.

— Faudrait aussi un peu réfléchir, ajouta Liandro.

— Pff, l'intello, se moqua Adélaïde.

— Chacun fournit une raison, la reprit Antoine, celle de Liandro n'est pas moins recevable que celle des autres. Tu nous donnes la tienne ?

La jeune fille se renferma.

— Moi, j'aime bien les jeux d'adresse, indiqua Sasha.

— Un truc drôle, on a besoin de s'amuser ! Tout est toujours sérieux dans ce vaisseau ! Il faut pas gâcher l'eau, pas manger autre chose que des gélules, pas regarder autre chose que les ordinateurs, y en a marre !

Devant les regards étonnés, Louis rougit.

— Ben quoi ? C'est pas vrai, peut-être ?

— Si, c'est juste qu'on t'avait jamais entendu parler autant, rit Léa.

— Alors, récapitula Antoine, un jeu tous ensemble, où chacun trouverait sa place. Sans ordinateurs. Un exercice physique, de réflexion et d'adresse, mais amusant. Adélaïde, il ne manque plus que toi.

La jeune fille croisa les bras sans répondre. Antoine hésita. Il ne voulait pas la braquer plus.

— OK, on te laisse réfléchir. On va démarrer les essais avec ce qu'on a pour l'instant, et tu interviens dès que tu veux.

3.

Vaisseau G-14 — Jour 40.

Jessica contrôla que la porte de son bureau était fermée avant de mettre en route la vidéo. Tous les espaces communs étaient équipés d'une caméra, dont les images étaient enregistrées sur son disque dur. Compte tenu de la sélectivité des participants, aucune équipe de sécurité n'avait embarqué. Il lui revenait donc de vérifier que tout se passait bien et de rappeler à l'ordre les contrevenants si besoin.

Ils étaient partis depuis quarante jours. À peine un tiers du voyage. Lorsque la Terre avait disparu sous leurs yeux, elle avait craint la réaction des passagers. Mais Quentin avait géré ça magistralement. Pour appliquer les règles, on pouvait lui faire confiance. Jessica soupira. Ce côté organisé l'avait séduite, au début de leur relation. Elle avait apprécié le cadre rassurant et sans surprise. Chaque chose était rangée à sa place, et rien ne dépassait. Tout cela avait commencé à se fissurer à la naissance de Laï. Avec sa fille, Jessica avait retrouvé le chemin du désordre joyeux qui avait entouré sa propre enfance. Permettre aux enfants de découvrir le monde librement s'accommodait mal de règles aussi strictes. Jessica avait passé des mois à tenter de concilier les deux. Elle avait jeté l'éponge peu après la naissance de Valentin. Le divorce avait été prononcé deux ans plus tard.

Quand il l'avait appelée pour ce voyage, Jessica s'était méfiée. Depuis leur séparation, Quentin ne lui faisait aucun cadeau. Elle s'était déjà retrouvée au poste pour une demi-heure de retard au retour du week-end. Alors, une place sur un vaisseau Galaxy ? Elle l'avait cuisiné sans relâche. Il avait fini par avouer que les enfants ne voulaient pas partir sans elle, et que son expertise pourrait s'avérer utile.

Elle cliqua sur le dossier. Jessica était tombée dans l'informatique petite. Elle avait toujours adoré les ordinateurs et leurs lignes de code. Ici, l'ordre régnait. 1 ou 0. Des suites logiques, avec un espace de créativité organisé, et des règles précises. Pour faire plaisir à ses parents, elle avait suivi un cursus de gestion des entreprises et administrations, où son enthousiasme pour les logiciels et outils numériques lui avait valu de truster les premières places et de décrocher un job en or à la fin de son master.

Elle avait passé quelques années à recruter des candidats. L'étude des profils, les entretiens, la répartition des équipes, tout cela entrait dans son domaine de compétence. Mais, là, on sortait du cadre. Elle s'interrogeait depuis trois jours sur la conduite à tenir.

Antoine Vanilot. Cinquante ans. Bac Pro gestion des milieux naturels et de la faune. BTSA gestion et protection de la nature. Licence Pro mention métiers de la protection et de la gestion de l'environnement. Membre de Greenpeace et Human Rights Watch. BAFA et BPJEPS. Animateur social dans une structure communale en banlieue de 2020 à 2048. P.E.P.U.

Elle se souvenait de son cas. Un ajout de dernière minute. Le type à qui elle devait de partager sa cellule familiale avec son ex-mari. Quand elle avait appris la nouvelle de la promiscuité forcée, elle avait étudié son dossier. Si la raison de sa présence restait une énigme – qu'allait donc faire sur Mars un défenseur des espèces et espaces naturels ? –, elle n'avait pas perdu de temps à tenter de lui trouver une occupation dans ses cordes et l'avait classé en Personne en Perte d'Utilité (P.E.P.U.). Elle regarda la vidéo.

Chaque soir, elle vérifiait les exercices réalisés par les enfants. Leur nombre variait, et elle avait décidé de ne pas leur mettre la pression. Mais quand elle avait constaté que rien n'avait été enregistré depuis trois jours, elle avait visionné des images qui l'avaient décontenancée.

Elle avait d'abord remarqué la présence de cet homme. Prête à intervenir sur-le-champ pour le remettre à sa place, elle avait entendu un rire. Un éclat de joie qui l'avait figée. Il y avait si longtemps qu'elle n'avait pas entendu rire sa fille. Elle avait dévisagé les enfants et ouvert d'autres vidéos de l'espace, avant l'arrivée d'Antoine. L'ennui suintait à travers l'écran. Elle voyait les postures avachies, les échanges blasés, les gestes lents.

Jessica n'empêcherait pas Antoine d'intervenir. Mais elle devait le rencontrer. Fournir un cadre à ce qui se passait. Et cela impliquait de le changer de catégorie. Elle officialisa la modification avant de quitter son bureau.

***

Antoine était resté dans la salle de classe après le départ des enfants. Il consultait l'un des ordinateurs, tentant de déterminer comment utiliser les programmes installés de manière ludique pour intéresser ses élèves.

— Bonjour, Antoine.

Il se retourna en entendant son nom et dévisagea la femme qui lui faisait face. Il fronça les sourcils, cherchant à se remémorer s'il la connaissait. Elle lui tendit la main.

— Jessica Beautemps. Je suis la mère d'Adélaïde et Valentin.

Il lui serra la main, attendant la suite.

— Si vous avez quelques minutes, nous devons parler.

Il acquiesça. Elle s'assit de l'autre côté de l'allée. Antoine la détailla. Sa peau était plus foncée que celle des enfants. Élégante, elle était vêtue d'un tailleur et de chaussures à talon. Il se demanda si elle aurait l'occasion de les porter sur Mars.

— Qu'est-ce qui vous amuse ?

Il la regarda et haussa les épaules.

— Vous aviez l'air plus en verve avec les enfants, souligna-t-elle.

Sa remarque alerta Antoine. Comment l'avait-elle appris ? Est-ce que Laï ou Valentin lui aurait parlé ? Non. Ils étaient venus le chercher, une autre explication devait exister.

— Il y a une caméra.

Elle hocha la tête.

— Depuis quand savez-vous ?

— Que vous divertissez les enfants ? Presque une semaine.

Antoine garda le silence. Elle avait temporisé avant de le rencontrer et elle ne semblait pas contrariée. Quel âge pouvait-elle avoir ? Quarante ans ? Peut-être un peu moins. Ses yeux noirs le sondaient. Il soutint son regard.

— Pourquoi faites-vous ça ? poursuivit-elle.

— Parce qu'ils me l'ont demandé. Ce sont eux qui sont venus me chercher, expliqua-t-il devant son air interrogatif.

— Pourquoi ?

— Posez-leur la question.

Jessica réfléchit, se mordillant la lèvre.

— Vous allez continuer ?

— Si vous êtes d'accord, répondit-il.

— J'apprécierais que vous les fassiez un peu plus travailler sur les programmes établis.

— C'est ce que j'étais en train d'étudier.

— Mais ?

— Ils sont rébarbatifs, vos exercices, sourit-il.

— Ce sont ceux du ministère de l'Éducation.

— Vous savez qu'il n'existe plus, constata-t-il sombrement.

— Nous poursuivrons son action. Ainsi que les autres implantations.

— Vous ne croyez pas qu'il y a des choses plus importantes ?

Jessica faillit le rembarrer, puis elle se souvint du rire de sa fille.

— Comme quoi ?

— Nous vivons une aventure hors norme, commença Antoine. Seulement quatorze vaisseaux ont quitté la Terre pour

Mars. À environ cinq cents passagers par lot, ça fait sept mille personnes.

— Sept mille deux cent quatre-vingt-une, rectifia-t-elle.

— Si vous voulez. Enfin bref, ce qui nous arrive, c'est à nouveau la découverte de l'Amérique, sauf que là, en plus, l'Europe a disparu. À quoi bon conserver les rituels désuets d'un monde qui n'existe plus ? Ce dont nous avons besoin, c'est de nous adapter à ce qui se présentera. Nous ignorons ce qui nous attend sur Mars.

Jessica l'observait. Après son silence du début, elle s'était interrogée sur le bien-fondé de sa décision de lui donner un statut officiel. Mais en l'écoutant, elle comprenait pourquoi les enfants avaient repris goût à la vie. Antoine lui proposait un voyage. Il l'emmenait découvrir une histoire qu'il ouvrait sur l'avenir. Un élan vers demain qui se construisait sur le présent.

— D'accord. Je vous laisse faire, capitula-t-elle. Mais il y a quand même des savoirs de base qu'ils doivent maîtriser. Lecture, écriture, maths…

— Très bien, accepta-t-il.

Elle se leva.

— Au fait, j'ai modifié votre statut. Vous êtes officiellement chargé des ressources éducatives. Bonne soirée, Antoine.

— Bonne soirée.

***

Annette avait été convoquée au bureau du commandant. Elle éteignit son ordinateur et prit la direction du poste central. Elle n'y avait jamais mis les pieds, et Quentin Laborde de Mailly l'intimidait. Elle l'avait rencontré trois fois avant l'embarquement, et jamais avec plaisir. Elle se demanda ce qu'elle avait fait pour mériter un tel traitement de faveur, ou de défaveur, elle ne tarderait pas à le savoir. Pourvu qu'Antoine ne se soit pas fourré dans le pétrin. Elle avait bataillé pour qu'il vienne, jusqu'à menacer de rester sur Terre s'il n'avait pas une

place sur le même vaisseau qu'elle. Elle n'en revenait toujours pas que son bluff ait marché. Ses assistants auraient très bien pu faire fonctionner le système sans elle. Elle arrivait. Elle s'arrêta et prit une grande inspiration avant de frapper.

— Entrez !

Annette ouvrit la porte.

— Vous m'avez demandée, monsieur ?

— Ah, oui, Vanilot. Fermez derrière vous et asseyez-vous.

Quentin termina son rapport en étudiant la scientifique. Il avait longuement hésité avant de la convoquer à la place du responsable des approvisionnements. Ce serait elle, la clé, et il ne diffuserait pas la nouvelle sans discernement. Leur première rencontre s'était soldée par un fiasco. Elle avait refusé de participer au projet avant même qu'il lui ait présenté la mission. Cela ne lui était jamais arrivé. Il se déplaçait rarement en personne, mais il avait lu ses publications avec attention. S'il avait persévéré dans la recherche, il aurait aimé avoir cette idée. Mais il avait choisi de grimper les échelons et d'utiliser ses capacités autrement.

Annette observait le commandant. C'était lui le grand chef du G-14. Même le directeur de vol se trouvait sous ses ordres. Elle se demanda ce qu'elle faisait là. Elle n'aurait même pas dû embarquer sur ce vaisseau. La deuxième fois qu'il l'avait abordée, elle avait exigé une place pour Antoine. Compte tenu de l'âge de son père, de son expérience professionnelle et de la clôture de la liste des passagers, elle avait parié sans risque sur l'arrêt des sollicitations. Mais son assistant l'avait rappelée quelques jours plus tard pour confirmer leur enregistrement sur le G-14 et la prier de venir valider son contrat.

Quentin remonta ses lunettes sur son nez et la dévisagea.

— Vous avez signé un accord de confidentialité avant le départ.

Annette fronça les sourcils.

— Oui.

Il lui tendit une tablette.

— Ratifiez aussi celui-ci.

Elle attrapa l'objet et commença à lire.

— Vous faites toujours ça ? s'agaça-t-il.

— Quoi ? Lire ce qu'on me demande de signer ? Évidemment !

— De toute façon, vous n'avez pas le choix.

Annette vit rouge.

— Ah non ? Regardez bien !

Elle se leva et jeta la tablette sur le bureau.

— Au revoir, monsieur.

— Attendez !

Quentin s'était dressé derrière son bureau.

— Revenez. Prenez le temps de lire ce foutu document et signez-le.

Annette hésita. La porte coulissa devant elle.

— S'il vous plaît.

Elle fit demi-tour et se rassit. Il lui tendit la tablette.

***

En quittant le commandant, Annette faillit rendre visite à Hugo. Si elle ne le connaissait pas aussi bien qu'Antoine ou Lizzy, il maîtrisait les voyages spatiaux. Et ce qu'elle venait d'apprendre tournait sous son crâne sans relâche. Mais elle avait accepté le contrat. Un document qui stipulait qu'elle ne pouvait divulguer à un tiers aucune des informations de cette réunion ni des prochaines. Lorsqu'elle l'avait questionné, Quentin Laborde de Mailly avait clarifié la situation. Cinq personnes seulement étaient au courant. Lui-même, le directeur de vol, le technicien chargé de la synthèse de vol, la responsable énergies et elle.

Annette se frotta les tempes. La douleur avait crû avec les explications du commandant. Elle lui martelait à présent le crâne. Elle s'achemina vers la cabine d'Antoine en espérant le trouver chez lui. Adepte du Jin Shin Jyutsu, il utilisait

l'acupression pour résoudre la plupart des petits ennuis de santé. Annette avait longtemps considéré que son père était un magicien. Enlever une douleur d'un simple contact l'avait émerveillée. Puis elle avait remarqué que ses camarades prenaient du sirop et des médicaments achetés en pharmacie, et elle avait refusé qu'il continue. Depuis leur départ, elle avait cependant révisé son jugement. La lumière verte de la cabine la soulagea. Elle frappa.

— Papa ? Tu es là ? C'est Annette.

La porte s'ouvrit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'admire mon nouveau statut, sourit Antoine, penché sur son bracelet.

Il leva le bras pour le lui montrer.

— P.U. !

Annette fronça les sourcils.

— Comment l'as-tu obtenu ?

— J'ai rendu service à un môme, s'esclaffa-t-il.

— Comment ça ?

Il lui raconta. Soulagée, Annette s'assit à côté de lui.

— Je vois que ton charme a encore fait des ravages.

Il haussa les épaules.

— Pff, ça n'a rien à voir. Tu as besoin de quelque chose ?

Annette se rendit compte que sa migraine avait reflué depuis qu'elle se trouvait avec son père. Elle sourit. Même sans acupression, ça fonctionnait.

— Qu'est-ce qui t'amuse ? demanda-t-il.

— J'avais mal à la tête, mais ça va déjà mieux depuis que je suis là.

— Tu t'es bien nettoyée ?

Il se leva pour lui faire face.

— J'en étais sûr. Tu as encore des trucs qui traînent. Tu devrais faire plus attention. Dans un espace confiné comme ce vaisseau, nous sommes les uns sur les autres. Il est encore plus

important de couper les liens, d'évacuer les émotions qui ne sont pas les tiennes et de garder ton individualité.

Il désigna la couchette.

— Allonge-toi là. Je m'en occupe.

Annette lui obéit sans discuter. Même si elle trouvait parfois son père perché avec ses trucs de nettoyage énergétique, de corps subtils et d'ancrage, qu'il était rassurant de se sentir entourée et aimée ! Elle ferma les yeux et se détendit.

4.

Vaisseau G-14 — Jour 62.

Quentin Laborde de Mailly se massa les tempes et posa ses lunettes. Le rendez-vous avec la scientifique s'était mieux déroulé que prévu. Malgré son caractère, ou peut-être grâce à lui, elle était organisée et fiable, deux qualités dont il avait diablement besoin.

Lorsqu'il avait signé pour cette mission, tout paraissait parfait. Quatre mois de voyage pour rejoindre les implantations de Mars et la promesse d'un nouveau départ. Quand il avait évalué les pour et les contre avant d'accepter, les points positifs l'avaient emporté haut la main. Abandonner les ruines d'une histoire familiale poussiéreuse qui remontait à la guerre de Cent Ans avait figuré en tête. Il n'en pouvait plus du poids des convenances et du passé. Il avait respecté les traditions. Suivi des cours dans les écoles privées les plus sélectes du pays et embrassé la fonction que ses grands-parents avaient choisie pour lui. La seule chose sur laquelle il avait tenu bon était Jessica. Il se rappelait encore leur première rencontre. Elle avait renversé un café sur son costume le jour de son entretien d'embauche en racontant une histoire à ses copines avec de grands moulinets de bras. Il soupira. Jessica avait amené un peu de fantaisie dans sa vie. Il n'avait pas réalisé à quel point il en avait besoin avant leur séparation. Engoncé dans ses habitudes, coincé dans ses rituels figés, il n'avait pas réussi à en sortir avant qu'elle ne se lasse.

Mars, c'était l'occasion de lui montrer qu'il pouvait lui aussi tout laisser derrière lui. L'exigence de la scientifique pour son père avant le départ lui avait fourni une excuse en or. Toutes les cabines étaient occupées. Simple, double ou familial, chaque espace était dévolu à un passager. Depuis, Jessica lui faisait la

gueule, mais ça s'était un peu atténué avec la destruction de la Terre.

Bon Dieu ! Il n'avait pas signé pour ça ! C'était une chose de partir pour Mars sans savoir quand il reviendrait, mais l'idée même de retour s'était évaporée avec l'explosion. Quentin avait gardé espoir quelques heures. Après tout, le voyage ne durerait que quatre mois. Il n'avait qu'à accomplir ce pour quoi il était payé. Le serait-il ? Plus de planète signifiait la disparition de tout ce qui avait constitué son monde. Plus de banques, plus d'institutions, plus de gouvernements. Plus que lui et les cinq cent vingt humains de ce vaisseau, en attendant de rejoindre les implantations précédentes.

Et la situation s'était dégradée. L'explosion avait dérouté le G-14 de sa trajectoire, mais aussi chamboulé l'ordonnancement du système solaire. Les pilotes évitaient de leur mieux les débris, satellites, astéroïdes et autres obstacles mais, pour l'instant, rien ne permettait de savoir s'ils arriveraient jusqu'à Mars, ni dans combien de temps. Le directeur de vol et son technicien de synthèse avaient évalué des dizaines d'hypothèses. La plus optimiste tablait sur un à deux ans de voyage. La plus pessimiste envisageait l'effondrement du système solaire et, là, tout devenait possible. La trajectoire de Mercure, la planète la plus proche du Soleil, s'était déjà infléchie et, sauf miracle de dernière minute, elle percuterait l'astre solaire dans trois semaines.

***

Hugo venait de prendre son poste au SAV. Habitué des vols spatiaux, il en avait six à son actif avant celui-ci, il n'avait pas tardé à s'installer. De constitution malléable, il pouvait dormir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit si les conditions étaient réunies : peu ou pas de lumière et le silence. À l'intérieur du G-14, l'un et l'autre ne manquaient pas. Il devait reconnaître que les constructeurs n'avaient pas lésiné sur l'isolation

acoustique des locaux. Il les en remercia mentalement avant de s'asseoir face à l'ordinateur. Son collègue n'avait rien signalé de particulier, la nuit devrait être tranquille. Hugo choisit sa playlist préférée et se cala devant les écrans de contrôle.

***

Lorsqu'on frappa à sa cabine au milieu de la nuit, Amine mit un moment à émerger, mais l'insistance des coups le sortit du sommeil. Il ouvrit la porte en pyjama et se retrouva face à l'un des pilotes, Jean.

— Il faut que tu viennes, on a un problème.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Amine s'habilla en vitesse avant de suivre son collègue.

— Il faut qu'on change de trajectoire.

— Pourquoi ?

— Jupiter est en train de récupérer l'ellipse de Vénus.

— Quoi ? Comment c'est possible ?

Jean haussa les épaules.

— Ça, c'est ton rayon. Moi, je sais juste que, si on continue, on sera dans son champ d'action demain matin.

— Pourquoi on ne l'a pas vu avant ?

— Parce qu'on ne regardait pas. La trajectoire de Jupiter se trouvait au-delà de celle de Mars. Et je te rappelle qu'on était concentrés sur la planète rouge.

Les deux hommes étaient arrivés au poste de pilotage. Amine s'installa devant son écran.

— Tu nous préviens quand tu as une nouvelle trajectoire ?

Amine opina de la tête.

— Quelqu'un a prévenu Kévin ?

— Pas encore, j'y vais, répondit Jean en s'éloignant.

***

Au SAV, un bip réveilla Hugo. Il se frotta les yeux et scruta les écrans. L'alarme venait de l'extérieur. Merde. À cette heure-ci, il n'avait personne pour le sécuriser. Il navigua sur le plan du vaisseau. Le capteur de présence se trouvait sur l'un des angles. À tous les coups, c'était encore un déchet passé un peu trop près. Le concepteur des capteurs avait expliqué que, si le Titanic en avait été équipé, le paquebot aurait évité l'iceberg. Hugo en doutait. En attendant, il fallait qu'il inspecte la zone. Il ne pouvait pas se permettre d'ignorer une alarme. Si jamais c'était un iceberg, il aurait l'air malin.

Il changea de vue. Évidemment ! Cela aurait été trop beau ! Aucune caméra dans le coin, et pas de hublot non plus. Il vérifia où se trouvait la porte d'entretien la plus proche et prépara son matériel. La double sécurité pour une sortie en solo. Sa trousse d'outils et un capteur de secours si celui-ci était endommagé. Il changerait de tenue dans le sas. Il se dirigea vers le sous-sol de la section A.

***

Au poste de pilotage, Kévin venait de rejoindre Amine. Ce dernier leva les yeux vers son supérieur.

— À quel point c'est moche ? demanda le directeur de vol.

Amine lui montra les courbes sur l'écran.

— Là, c'est nous. Là, c'est Mars et, là, Jupiter.

Kévin se passa la main dans la barbe. Nom de Dieu !

— Est-ce qu'on a le temps de l'éviter ?

— Tu veux d'abord la bonne nouvelle ou la mauvaise ?

— La bonne.

— Oui.

— Et la mauvaise ?

— Compte tenu de sa masse et de son accélération, il n'y a qu'une seule trajectoire possible pour éviter Jupiter.

— Et ?

— Elle nous éloigne encore plus de Mars. Regarde.

Amine lança une simulation. Kévin observait l'écran.

— Combien de temps pour rejoindre Mars après ?

— Au moins deux ans, voire trois, grimaça Amine.

— Tant que ça ?

— Et encore, si tout va bien, soupira le technicien.

Kévin montra un point.

— Et par là ?

— C'est une zone de turbulences, déclara Amine. Impossible de savoir ce qui s'y passe.

Il ouvrit une nouvelle fenêtre.

— C'est l'historique des quatre derniers jours.

Kévin se gratta la barbe.

— Attends, remets-moi la dernière vue.

Il se pencha.

— Là ! Tu as vu ? Il y a une région stable dans ta zone de turbulences. Tu peux me repasser toute la simulation ?

Amine le dévisagea après avoir enclenché le programme.

— Tu n'y penses pas sérieusement ?

Kévin sourit, concentré sur l'écran.

— Si, pourquoi ? Tu as des images des jours précédents ?

Amine lança la recherche.

— Juste quelques heures.

Le directeur de vol étudiait les données. La trajectoire était risquée, mais perdre une année de plus compliquerait les choses. Malgré la confiance de la scientifique des appros, il ne tenait pas à vérifier les limites du système. Que se passerait-il quand il n'y aurait plus assez d'oxygène ou de nourriture pour tous ? Il se frotta la joue. Est-ce qu'une prière suffirait ? Un souvenir de ses leçons d'histoire lui revint. Le ghetto de Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, il s'était demandé ce qu'il aurait fait à la place du conseil juif. Comment choisit-on qui doit mourir ? Il ne tenait pas à l'expérimenter. Une remarque d'Amine le tira de sa réflexion.

— On n’est plus à l’entraînement, là. On a cinq cents passagers. Tu peux pas bluffer les astéroïdes.

Kévin contempla le technicien. Ils se connaissaient depuis vingt ans. L’amitié débutée dans la cour de l’école primaire Gavroche à Noisy-le-Grand n’avait pas faibli malgré les années. Il lui posa la main sur l’épaule.

— Je te parie ce que tu veux que ça passe.

Son téléphone sonna. Il s’éloigna pour répondre.

Amine contemplait la trajectoire. L’idée était dingue. Personne ne tenterait ça. Personne, sauf Kévin Martin. Le pilote le plus brillant de sa génération, et le plus jeune directeur de vol d’un Galaxy.

— On n’a plus le choix, déclara Kévin, son téléphone à la main.

— Comment ça ? l’interrogea Amine.

— Je viens d’avoir Hugo. Les satellites de Jupiter ont pris de l’avance.

Il se pencha et modifia un paramètre. Amine contempla le train d’astéroïdes.

— Comment il a su ?

— Les capteurs Titanic, sourit Kévin. Finalement, ils marchent.

Amine pointa l’index sur l’écran.

— Donc on y va et on croise les doigts que tout soit aussi calme que ça en a l’air ?

— C’est ça, confirma Kévin. À moins que tu ne voies une autre solution ?

Amine secoua la tête.

— Non. Il n’y a pas d’autre issue. Je te prépare la synthèse.

— Parfait, je vais prévenir les pilotes.

Amine s’attela à la tâche. Malgré son appréhension, savoir Kévin aux commandes le rassurait. Si quelqu’un avait une chance de les sortir de là, c’était bien lui.

5.

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2049 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn. Planète Callysth. Nyenone. Bâtiment administratif du Conseil galactique.

Reghan Kalunh rentrait de vacances. Le Bakou venait de passer deux semaines délicieuses sur Uhnythais, la planète magique. Ses enfants avaient adoré le reflux du Fleuve Bleu, les nuits colorées de l'Anneau Sourcylien et le phare de Miliko. Il lui avait fallu presque deux jours à l'aller pour s'acclimater au jour uhnytien qui ne comptait que vingt et une heures et, ce matin, il sentait bien que la réadaptation au rythme callysthi avec ses trente-cinq heures quotidiennes n'était pas terminée.

Il poussa la porte de son bureau en calculant dans combien de temps il retournerait sur Uhnythais. Sa fille cadette passait son examen de Marcheuse de l'Univers dans trois semaines. S'il arrivait à prendre ses quatre dernières semaines de congés en un seul bloc, ils pourraient y aller par leurs propres moyens. Il alluma son écran et se connecta au service du personnel galactique sédentaire. Il faisait défiler les mois quand sa collègue entra.

— Salut, Reghan ! Alors, ce voyage ?

— Nickel ! Je ne rêve que d'y retourner ! Et toi ? Quoi de neuf, ici ?

— Bof. La routine.

Reghan sourit. Jiffka venait d'Uhnythais, une vraie humaine de la planète magique. Rien d'autre ne l'impressionnait. Pour n'importe quel sujet de discussion, elle avait déjà vu plus beau, plus grand, plus exotique. Ses collègues la chambraient souvent mais, après son voyage, il la comprenait mieux. Préposée au champ énergétique intérieur de Callysth, son emploi ne consistait qu'à vérifier que tous les voyants étaient au vert.

— Ah si ! Je t'ai posé un dossier. Le technicien des voyages intergalactiques a relevé un truc inhabituel hier.

Elle tendit le doigt vers une chemise verte.

— Il a dit que ce n'était pas urgent, donc je te l'ai laissé. Rien d'autre.

Une sonnerie résonna.

— C'est pour moi, à plus tard.

Reghan referma le planning. Il ne restait aucune période de congés groupés pour l'année 18 952. Uhnythais patienterait. Ils pourraient toujours retourner sur Iraporr. Ses parents n'étaient pas venus depuis plusieurs mois et ils seraient ravis de voir leurs petits-enfants. Il nota de les appeler. Il attrapa le dossier pour vérifier ce que le technicien voulait lui signaler.

***

Quand il eut terminé sa lecture, Reghan sauta sur ses pieds pour rejoindre le secrétariat des voyages intergalactiques. Il se trouvait quatre étages plus haut, à l'autre bout du bâtiment. Il pesta une nouvelle fois contre l'Administration qui avait éparpillé les locaux selon une logique qui n'appartenait qu'à elle et qui résolvait le problème avec des schémas de la taille d'un mur et des pictogrammes colorés.

Il frappa à la porte et entra sans attendre de réponse. Une polymorphe inconnue lui faisait face.

— Bonjour. Culpry n'est pas là ?

— Non, il avait rendez-vous avec le conseiller aux relations avec les autres planètes. Je peux vous aider ?

Reghan montra le dossier.

— Il a laissé ça pour moi hier, et j'ai besoin de précisions.

— Oh, je peux vous aider, c'est moi qui ai relevé l'anomalie.

Elle lui tendit la main.

— Trop Sonfil, préposée aux voies intergalactiques, mais tout le monde m'appelle Tropps. Suivez-moi.

Elle le précéda dans le bureau adjacent et lui indiqua un fauteuil.

— Installez-vous.

Elle se posa de l'autre côté du meuble et alluma l'écran de projection.

— Je vous écoute.

Reghan hésita. Par où commencer ?

— Cette anomalie ne concerne pas Inhertinn.

— Non, en effet.

— Alors, pourquoi le mentionner ? questionna-t-il.

Tropps afficha une carte des univers et se leva.

— Ici, c'est nous, la galaxie Inhertinn.

Elle pointa une petite zone.

— Autour s'étendent l'univers Gallyd et les multivers de l'Unique.

Elle se déplaça vers la droite.

— Ici, ici et ici se trouvent les accès aux autres multivers. Nos routes des étoiles s'arrêtent aux frontières de Gallyd.

Reghan hocha la tête.

— Mais il existe des voies vers les autres multivers, ajouta Tropps.

Reghan en avait déjà entendu parler, mais il avait rangé cela dans les légendes urbaines. Il ne connaissait personne qui les ait parcourues.

— Les routes des Tarthoums sillonnent les multivers de l'Unique, et les autres sont des voies de dissociation, poursuivit-elle.

— D'accord, mais qu'est-ce que ça a à voir avec moi ?

— Jusqu'à présent, seule une poignée d'Inhertiens a utilisé ces voies. Leur manipulation est technique, et le résultat reste aléatoire. Nous ne maîtrisons pas encore tous les paramètres.

— Et ?

— L'une de ces voies a changé de forme.

— C'est un problème ?

Tropps haussa les épaules.

— J’en sais rien. C’est inhabituel, en tout cas. Je fais ce boulot depuis trente ans et je n’ai jamais vu ça.

Reghan réfléchit.

— Et elle mène où, cette voie ?

— Au système solaire de la Terre.

***

Après sa discussion avec Tropps, Reghan avait regagné son bureau. La Terre. Une planète que personne n’avait jamais visitée, mais que tout le monde connaissait. Un cursus complet de l’enseignement était dédié au contre-exemple de la Terre. Comment gaspiller le champ d’énergie d’une planète ? Quelles solutions auraient pu être utilisées ? Pourquoi ne l’ont-elles pas été ? Quelles leçons en tirer ?

Il fouilla dans ses tiroirs jusqu’à retrouver son manuel des champs énergétiques universels. Il se rappelait avoir lu un chapitre consacré à l’évaluation des champs distants. Il ne s’en était pas servi depuis la fin de ses études, mais la situation semblait appropriée. La procédure différait quelque peu de ses manipulations habituelles. Il avait profité de son voyage sur Uhnythais pour sonder celui de la planète magique. Les résultats l’avaient surpris. Le champ énergétique avait reflué d’un tiers entre son arrivée et son départ. Lorsqu’il avait questionné les Uhnytiens, ceux-ci avaient haussé les épaules. C’est toujours comme ça. Une fois en haut, une fois en bas. On s’adapte.

Reghan avait récupéré son livre. Il ferma sa porte et s’installa confortablement. Il vérifia que l’enregistrement avait démarré et commença le sondage.

***

Quand Reghan termina son évaluation, il tremblait. Il regarda par la fenêtre pour tenter de déterminer l’heure. Il n’osa

pas se lever et tendit le bras pour attraper une bouteille d'eau. Le liquide l'aida à retrouver ses esprits.

L'anomalie de Tropps n'en était pas une. La Terre avait disparu. Comment ? Il l'ignorait, mais il avait remonté morceau par morceau le tsunami énergétique qui avait bousculé le système solaire de la Terre. Il ne s'agissait pas d'une modification mineure. Il avait découvert une nouvelle trame. Les fils d'énergie s'étaient enchevêtrés les uns avec les autres. Plusieurs planètes avaient changé de trajectoire. Mercure avait percuté le Soleil, ajoutant sa masse à celle de l'astre. Jupiter avait rejoint un axe plus proche du Soleil, dans une course étonnante sans aucune stabilité pour l'instant. D'après les constatations de Reghan, il demeurait possible, mais peu probable, que la planète reprenne une orbite régulière. Où irait-elle ?

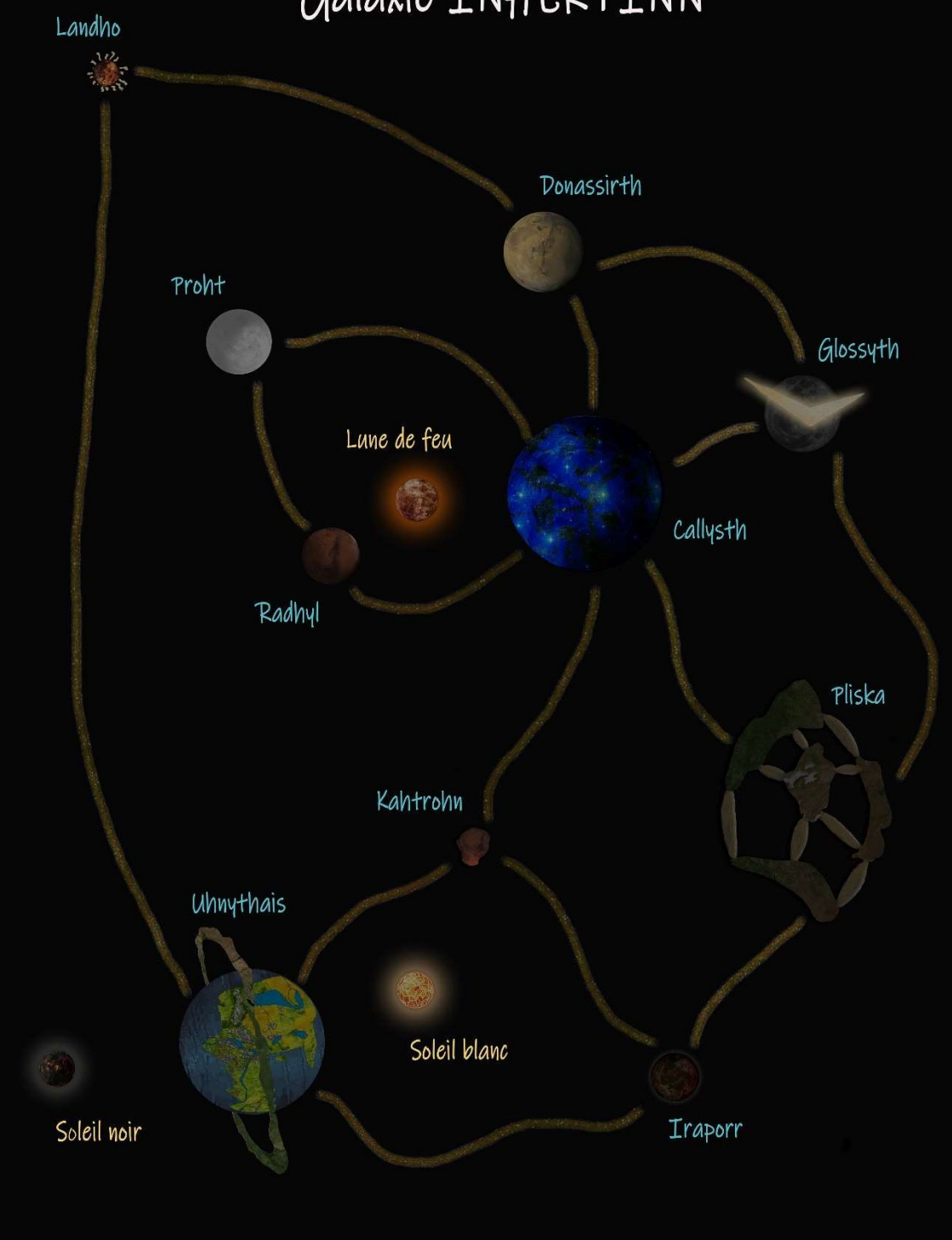
Il avait facilement repéré la voie de dissociation dont Tropps lui avait parlé. Le tunnel préexistant avait été remplacé par une ouverture béante qui rayonnait depuis le système solaire terrestre jusqu'aux tréfonds des multivers. Aucun d'entre eux n'était épargné. La déchirure s'effilochait dans une myriade de trous d'où suintait le champ énergétique terrestre. Il avait suivi le flot aussi longtemps qu'il l'avait pu.

Reghan se leva pesamment. Rien dans sa formation de Marcheur de l'Univers ou dans celle des champs énergétiques n'avait approché l'ampleur de ce qu'il avait constaté. La destruction de la Terre avait emporté avec elle une bonne partie du champ énergétique des planètes du système solaire. Pour ce qu'il avait vu, le Soleil n'avait pas été impacté directement. Y avait-il encore une chance que les débris et machines en tout genre envoyés dans l'espace par les Terriens restent dans leur galaxie ? Reghan secoua la tête. Compte tenu du nombre de déchets reçus au cours des dernières années, il valait mieux prendre les devants.

Il éteignit l'enregistrement et transféra une copie de la sauvegarde au Président du Conseil galactique. Les prochaines

étapes ne relevaient plus de son ressort. Installer un filtre pour empêcher les déchets de dévaster Inhertinn était inévitable. Parviendraient-ils à sceller l'ouverture ? Fallait-il le souhaiter ? Il ferma sa session et prévint sa femme qu'il allait partir. Par tous les Essentiels, quel retour ! Il quitta le bâtiment en se demandant s'il serait averti des suites données à son rapport. Reghan soupira. À tous les coups, il ne recevrait pas de copie des messages. Dans le mille-feuille administratif d'Inhertinn, il n'était qu'un trombone interchangeable. Il leva les yeux vers le ciel bleu sombre de Callysth, imaginant ce qui se passait dans la galaxie terrestre. Est-ce que des Terriens auraient survécu ? Il se secoua, soulagé d'être rentré sur Callysth et de retrouver sa famille sans tarder.

Galaxie INHERTINN



6.

Vaisseau G-14 — Jour 62.

Comme tous les matins, Quentin s'était réveillé tôt. Commandant en chef du G-14, il mettait un point d'honneur à se trouver au poste de pilotage pour le remplacement des équipes de nuit. S'il n'intervenait pas dans la procédure, cela lui permettait de humer l'ambiance et de garder un contact étroit avec ses équipes. Mais, quand il arriva sur place, l'atmosphère était pesante.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il au directeur de vol.

Kévin l'invita d'un geste à le suivre vers le poste d'Amine.

— Tu peux nous montrer une vue générale ? Jupiter a changé d'orbite, expliqua-t-il. Nous sommes coincés entre la planète qui fonce vers le Soleil, et ses satellites qui nous ont pris par revers.

Quentin se pencha.

— Où est Mars ?

Kévin se gratta la barbe. Amine attendait sa réponse.

— Montre-lui.

Le technicien modifia la vue. Le commandant s'assit sur le bureau.

— Merde, alors !

— Comme vous dites, confirma le directeur de vol.

— Vous avez une solution ?

Kévin hocha la tête.

— Il y a une seule issue si on veut éviter les satellites et Jupiter. Tu me remets l'image d'avant ?

Il pointa l'écran.

— Ici, il y a une zone de stabilité. C'est là qu'on se dirige, ajouta-t-il.

— Mais ? l'interrogea Quentin.

— Mais on ne sait pas ce qu'il y a derrière les turbulences, ni si on pourra rejoindre Mars.

— Putain de merde !

Quentin regardait l'écran. Il sentait son pouls battre à cent à l'heure. Une goutte de sueur descendait derrière son oreille droite, il l'essuya distraitement. Quand sa main commença à trembler, il ferma les yeux. *Reprends-toi, mon vieux, tu ne peux pas lâcher maintenant. Respire. Oublie la pression. Inspiration, expiration. Calme l'affolement de ton cœur. Inspiration, expiration. Dénoue les tensions. Inspiration, expiration. Laisse couler les émotions. Inspiration, expiration. Regarde-les et libère-les. Inspiration, expiration. Évacue la peur. Inspiration, expiration.* Lorsqu'il rouvrit les paupières, il avait retrouvé une certaine maîtrise.

— Au moins, on a une porte de sortie, lança-t-il.

Kévin se lissa la barbe.

— Oui et non.

— Comment ça ? s'inquiéta Quentin. Vous venez de me dire qu'on avait une issue.

— Oui, enfin, je voulais dire qu'il n'y a qu'une option, rectifia-t-il.

— Donc votre issue n'en est pas une ?

— Si, grimaça Kévin, enfin, peut-être. C'est comme si on se trouvait devant une porte, développa-t-il, tant qu'elle n'est pas ouverte, on ignore ce qu'il y a derrière.

Quentin fronça les sourcils et montra l'écran.

— Mais votre zone, là, ce n'est pas une porte, c'est un parc ! On voit bien qu'il n'y a rien.

Kévin regarda Amine. Celui-ci prit le relais.

— Vous observez la situation avec une vision terrestre en 3D, avec vos trois axes x, y et z. Dans l'espace, on est en 5D. Il faut ajouter le temps et la vitesse.

— Pour le temps, d'accord, accepta Quentin, mais la vitesse dépend des autres paramètres.

— C’est lié, acquiesça Amine. Mais vous êtes obligé de prendre en compte ce paramètre indépendamment des autres. D’ici, la zone nous paraît dégagée. Lorsque nous approcherons, il n’est pas exclu que nous découvrions une situation totalement différente.

— Comme quoi ? s’enquit Quentin.

— Un trou noir, un trou de ver, une nuée d’astéroïdes…, énuméra Kévin. Nous ne pouvons pas écarter la possibilité que la vitesse et la temporalité du G-14 diffèrent de celles de l’espace.

— Des dizaines de vaisseaux sont partis avant nous. Tous ces paramètres ont bien dû être pris en compte, temporisa le commandant. J’ai moi-même lu les rapports précédents et les études préliminaires. Je n’ai rien vu de tel.

— Sauf votre respect, monsieur, personne n’avait imaginé ou connu une situation comme celle-là. À l’échelle terrestre, les autres expéditions ont quitté l’Europe pour aller en Australie. Elles ont suivi les routes maritimes répertoriées depuis des siècles, et se sont appuyées sur des observations et des cartes compilées grâce à des centaines de témoignages. De notre côté malheureusement, juste après notre départ, les continents se sont désintégrés. C’est-à-dire que nous errons dans l’océan sans savoir ce qui se trouve en dessous et au-dessus. Les cartes que nous possédons ne correspondent plus à rien. L’Asie, l’Afrique, le Groenland, les Amériques, plus rien n’existe. Nous ignorons ce qui se passe de l’autre côté du globe, si les continents dérivent par plaques entières, s’ils se sont dispersés en petits bouts ou s’ils ont coulé. Il fait nuit, et même la Lune et les étoiles ne nous sont d’aucun secours, car nous ne les distinguons pas à cause d’une épaisse couche de nuages. Personne n’a jamais rien vécu de tel, conclut Kévin. Nous naviguons à vue en espérant trouver une terre émergée avec de l’eau douce avant que nos réserves ne s’épuisent.

***

Antoine avait mal dormi. Il avait le sentiment diffus d'une urgence. Il se frotta les yeux. Au moins, ici, il ne verrait arriver aucun uniforme. Mais il n'avait nulle part où se réfugier. Il alluma son écran et parcourut les menus. Didacticiels. Sciences, histoire et géographie, arts. Vivre sur Mars. Retours d'expériences, défis et obstacles, FAQ. Découverte du vaisseau. Projet spatial européen, conception, services disponibles, FAQ, actualités et mises à jour.

Il l'éteignit, dépité. Que faire ? Il ne devait retrouver les enfants que trois heures plus tard. Il s'habilla, décidé à marcher dans les couloirs, peut-être jusqu'à la salle panoramique. Il n'y avait pas remis les pieds depuis l'explosion de la Terre. Occupé avec les enfants, il avait enfoui ce traumatisme au fond de son esprit, et avait soigneusement évité l'endroit.

Lorsqu'il quitta sa cabine, les veilleuses s'allumèrent à son passage, nimbant son ombre d'une lueur blanche. Il appuya sur l'ouverture de la salle panoramique et glissa la tête. Personne. Tant mieux. Il ne se sentait pas d'humeur badine. Face à la porte, trois hublots superposés donnaient sur le noir de l'espace. Il avança pour s'installer dans l'un des fauteuils surplombés d'une coupole vitrée. Chacune d'entre elles abritait une dizaine de places, mais ce qu'il découvrit le figea. Une planète enveloppait la moitié des dômes, masquant l'obscurité du vide. Il tendit la main. Il avait l'impression qu'il pourrait la toucher. Il songea à Mars, mais ce n'était pas la planète rouge. Laquelle alors ? Antoine réfléchit. Aucune autre planète ne se tenait entre la Terre et Mars, surtout pas une de cette taille. Avaient-ils dérivé à ce point ? Il hésita à réveiller Annette, puis repensa à Hugo. Il lui avait dit qu'il travaillait de nuit.

Antoine jeta un dernier regard à la planète inconnue et quitta la salle.

***

Lorsqu'on frappa à la porte du SAV, Hugo ferma les fenêtres qu'il étudiait sur son écran avant d'aller ouvrir. Il avait senti l'inflexion dans la trajectoire du vaisseau et tentait de comprendre où les menait la nouvelle courbe. Quand il découvrit Antoine, il déverrouilla l'entrée.

— T'es tombé du lit ? s'amusa-t-il.

Antoine s'affala dans un siège.

— C'est quoi, cette planète ?

— Jupiter.

Antoine réfléchit. Il avait appris l'enchaînement des planètes du système solaire à l'école primaire comme tous les enfants, mais ça commençait à dater. Il avait révisé avant le voyage, mais il se souvenait seulement que Mars se trouvait juste après la Terre. Mercure et Vénus séparaient la Terre du Soleil, donc Jupiter était de l'autre côté.

— On a dépassé Mars ? s'étonna-t-il.

Hugo secoua la tête.

— Jupiter a changé de trajectoire.

— C'est possible ça ?

— Visiblement.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Antoine. Pourquoi j'ai l'impression qu'une catastrophe va arriver ?

— Parce qu'on arrivera jamais sur Mars ? proposa Hugo.

Quand il vit le regard d'Antoine, il se mordit la langue. Merde. Avec la nuit qu'il venait d'avoir, il avait oublié la phobie des espaces clos de son nouvel ami.

— Je suis désolé, Antoine, s'excusa-t-il. Je…

— Si on va pas sur Mars, où on va ?

Antoine tentait de juguler l'angoisse qui lui étreignait la poitrine. Il ne voulait pas mourir ici, dans ce tas de ferraille et de plastique. Il voulait revoir la nature, sentir de la terre sous ses pieds, écouter chanter les oiseaux, humer le vent sur son visage. La réponse d'Hugo effaça tous ses rêves.

— Personne ne le sait.

7.

Vaisseau G-14 — Jour 94.

Le commandant du G-14, Quentin Laborde de Mailly, avait réuni les quatre participants à son conseil resserré dans son bureau. Face à lui se trouvaient Kévin Martin, le directeur du vol, Amine Sbay, le technicien synthèse de vol, Annette Vanilot, la scientifique des approvisionnements, et Dayana de Oliveira, la responsable énergies. Il s'adressa à son directeur de vol.

— Je vous laisse nous exposer la situation.

Kévin se racla la gorge tout en se grattant la barbe.

— Nous avons réussi à éviter à la fois Jupiter et ses vaisseaux, donc notre changement de trajectoire a produit l'effet escompté. Cependant, la zone que nous avions visée s'avère plus stable que prévu.

— C'est pour ça qu'on n'avance plus ? questionna Annette.

— C'est plus compliqué que ça, la contredit la responsable énergies.

— On avance, confirma le directeur de vol. Mais la distorsion temporelle et spatiale entre nous et ce qui nous entoure nous donne la sensation de faire du sur place.

Annette ouvrit la bouche avant de se raviser. L'espace n'était pas son rayon. Elle devait seulement déterminer combien de temps allait durer le voyage. Mais, depuis la dernière réunion, elle avait l'impression que personne n'en savait rien. Elle tendit l'oreille quand le commandant interrogea Dayana sur les ressources en énergie.

— Pour l'instant, ça va. Nous recevons toujours l'appoint solaire, même si le passage de Jupiter a un peu contracté le flux. Pour ce qui concerne l'oxygène, les bactéries recyclent l'air à l'infini. Sauf imprévu, nous n'avons rien à craindre de ce côté-là.

— Quelle autonomie possédons-nous ?

— Cinq à six mois sans problème.

— Et au-delà ?

La responsable énergies écarta les bras.

— Si tout se passe bien, on peut aller jusqu'à deux ou trois ans. Avec un peu de chance, peut-être cinq, mais j'ai quelques doutes sur notre quota chance, conclut-elle.

— Nous avons tout de même évité Jupiter, sourit le commandant, approuvé par Kévin et Amine. Ce n'était pas une mince affaire.

Quentin se tourna vers Annette.

— Niveau nourriture, vous en êtes où ?

— J'ai deux ans de réserves utilisables directement. Mais j'ai besoin d'une estimation de la durée du voyage.

Le commandant consulta le directeur de vol. Kévin se gratta la barbe.

— Franchement ? J'en sais rien.

Annette le dévisagea. Il rougit.

— Je sais à peu près où on est, mais j'ignore où on va. Donc vous dire dans combien de temps on y sera n'est pas dans mes cordes.

— Même pas approximativement ? insista-t-elle.

Kévin secoua la tête.

— Pourquoi voulez-vous cette information ? questionna Quentin.

— Si le voyage dépasse une année, j'utiliserai une partie des plantes prévues pour l'implantation.

— Pourquoi ?

— Ça limitera les problèmes physiques, expliqua Annette. À force de n'avaler que des gélules, malgré le soin que nous avons porté à leur réalisation, les muscles des mâchoires, les glandes salivaires et tout le système digestif pourraient être perturbés durablement.

— Vous pouvez le faire ? Pour les cinq cent vingt et un passagers ?

Elle hocha la tête.

— Il me faudra un peu de temps pour tout mettre en place, et un espace dédié, mais elles devaient approvisionner notre implantation de manière autonome, alors oui.

— Est-ce que ça handicaperait la possibilité de s'installer ailleurs ensuite ?

— Non, pas vraiment, avoua-t-elle. Il suffira de les transférer. Si le sol est viable ou que les plantations sont protégées, ça ne change rien.

— Allez-y, conclut le commandant.

8.

Vaisseau G-14 — Jour 152.

Annette se rendait au niveau C-0. Les deux premières implantations de nourriture solide hors sol y avaient été installées. Deux bureaux avaient été vidés de leurs occupants dans chaque zone. Compte tenu de la distance entre chaque local, ce n'était pas très pratique et c'était un peu exigu, mais elle avait réussi à s'organiser. Elle avait lancé ses cultures à une semaine d'intervalle et contrôlait quotidiennement l'évolution.

Au moins, elle n'avait pas à accueillir des inconnus dans sa cabine. Avant d'annoncer la nouvelle du changement de trajectoire et des incertitudes liées, le commandant avait planifié un cadre médical pour soutenir les passagers. Les trois médecins et la psychologue du G-14 recevraient chaque individu au minimum une fois par mois afin de vérifier leur état physique et psychologique. Antoine avait pesté en l'apprenant, soulignant le déséquilibre entre les deux traitements. Annette l'avait trouvé injuste. Quentin s'organisait avec les personnes présentes, il n'y était pour rien s'il n'y avait pas plus de psy. Personne n'avait imaginé qu'ils passeraient plusieurs années dans le vaisseau, inadapté pour un tel séjour.

Elle arrivait. Devant la porte, un frisson d'excitation la parcourut. Si tout s'était bien déroulé, les premiers apports « solides » seraient dégustés le soir même, elle avait hâte !

***

Antoine sortait de chez le médecin. D'après elle, tout allait bien. Il s'était demandé à quel point une pédiatre se révélerait compétente pour un quinqua, mais le seul généraliste ne pouvait pas recevoir tout le monde, et la troisième était dermato. Il avait donc opté pour elle et ne le regrettait pas. Il était tombé sous son

charme, et ils avaient comparé leurs expériences de médecines naturelles alternatives. Finalement, il en arriverait presque à apprécier ces rendez-vous obligatoires, même si cela lui rappelait douloureusement qu'il n'aurait plus l'occasion de se soigner par les plantes.

Il quitta la zone E pour retrouver les enfants dans leur salle de classe. Après plusieurs mois d'entraînement, Valentin commençait à lire ses premiers mots tout seul, et une certaine routine s'était installée. Antoine avait cogité plusieurs jours après l'annonce de leur errance dans l'espace. Il lui semblait impossible de continuer comme avant. À quoi bon axer ses enseignements sur la colonisation de Mars puisqu'ils n'arriveraient jamais sur la planète rouge ? Mais que faire d'autre ?

Il avait sollicité Héloïse des archives et Marie-Hélène du service informatique pour l'aider à investir ce temps supplémentaire au sein du G-14. D'un espace transitoire impersonnel pour aller d'un point A à un point B, compensé par la durée limitée du trajet, le G-14 s'était transformé en foyer pour des années. Il grimaça. Voyager l'avait toujours enthousiasmé. Sur Terre, les camping-cars avaient remplacé les roulottes des romans qu'il avait lus dans son enfance, puis les caravanes avaient elles aussi disparu des routes à mesure que la conscience écologique s'installait dans la société. Le train était redevenu à la mode. Il avait rêvé devant les images de l'Orient Express d'Agatha Christie, mais les wagons du vingt et unième siècle, bien que plus confortables, ne possédaient pas le charme de la découverte de nouveaux horizons. De ce côté-là, l'expédition vers Mars devait assouvir sa soif de grands espaces, malgré l'impératif d'une sortie en combinaison étanche avec système d'oxygénation autonome. L'attrait du changement avait éclipsé la peur de l'inconnu.

Mais depuis le décollage, le G-14 lui rappelait les quelques voyages organisés auxquels il avait participé. La contrainte de la promiscuité. Les cabines impersonnelles comme des

chambres d'hôtel. L'absence de considération de ses envies et la soumission à un programme commun. Et surtout, Antoine avait compris qu'il avait glissé sous le tapis tous ses doutes pour ne pas laisser Annette partir toute seule. Personne ne lui avait forcé la main. Il avait choisi comme un grand de quitter tout ce qui comptait pour lui.

Antoine soupira. Il n'avait rendez-vous avec la psychologue que dans cinq semaines. Tiendrait-il jusque-là ? Ses angoisses remontaient à la surface à grande vitesse. De nombreux passagers avaient été anéantis par l'idée de ne jamais atteindre Mars et d'errer dans l'espace avant de rencontrer, éventuellement, une planète hospitalière. Mais ce qui avait terrassé Antoine à cette information, c'étaient les illusions dont il s'était entouré pour embarquer à bord de ce vaisseau.

Antoine s'en foutait royalement de ne jamais arriver sur Mars. Il avait visionné les images des dizaines de fois. Douze coupoles installées sur la planète rouge. Quelques milliers d'individus qui voyageaient à bord de jeeps dans leurs combinaisons autonomes, sur fond de paysage lunaire et désolé. Mêmes rouges, ça ne restait que de la roche et du sable. Sur Mars, rien ne l'attendait qu'un monde stérile où il serait tout autant coincé avec les autres qu'ici. Poser les pieds sur une planète minérale, fermé dans son scaphandre, ne l'intéressait pas. Ce qu'il attendait, c'était de retrouver une planète vivante, avec des plantes et des animaux. De l'eau, du vent et de la terre. De l'ombre et de la lumière, des bruits et du silence. Le silence de la nature ne possédait rien de commun avec celui du G-14. Ici, le silence pesait. Il s'insinuait dans les esprits pour les attirer vers le vide. Antoine se souvenait des nuits passées sous la tente. Du tapage des insectes et des oiseaux au milieu de l'obscurité. De ce noir tellement plein de vie que le vide n'existait plus.

Antoine sentait les larmes couler. Il voulait respirer librement sur une nouvelle terre. Peu lui importait d'apprendre une langue différente ou de découvrir une autre civilisation. Même être seul ne l'effrayait pas, si les éléments l'entouraient.

Antoine soupira. Il lui fallait une soupape de sécurité. Quelque chose pour oublier l'angoisse de tout ce vide autour du vaisseau, et la peur d'y finir ses jours.

***

Dans le poste de pilotage, Kévin Martin, le directeur de vol, s'était installé à la place de son technicien de synthèse. La situation le tourmentait. Lorsqu'il avait accepté ce job, le contrat paraissait simple. Acheminer le quatorzième vaisseau Galaxy sur Mars. Une formalité. Les expéditions précédentes avaient essuyé les plâtres. Sur le papier, le voyage ne présentait aucune difficulté.

Mais la Terre s'était volatilisée dans une explosion qui avait lancé les planètes du système solaire dans une course désordonnée. Mercure avait percuté le Soleil et disparu des écrans. Jupiter s'était rapproché de l'astre solaire, le frôlant presque avant de poursuivre sa route. Sa trajectoire s'était infléchie sur une courbe aléatoire. Plus d'un mois après la date théorique d'arrivée sur la planète rouge, le G-14 était perdu dans l'espace, et Kévin ignorait où aller.

Aucune autre planète n'avait été envisagée pour une implantation. Seules Mercure et Vénus étaient composées de roche et de fer, donc hypothétiquement utilisables pour se poser. Leur proximité avec le Soleil avait cependant empêché toute exploration. Rejoindre les planètes gazeuses n'apporterait aucune solution. Dans le système solaire, aucune alternative n'existait. Il avait retourné le problème dans tous les sens. Prolonger l'aventure s'imposait. Trouver une autre galaxie avec une planète solide.

En théorie, la probabilité était plutôt élevée. Kévin envisageait depuis longtemps l'hypothèse que le genre humain n'occupe pas seul l'espace. Féru de science-fiction et d'histoires fantastiques, il ne souscrivait cependant pas aux différentes thèses complotistes. Il se contentait de regarder les étoiles et

d'imaginer les mondes qui pourraient s'y observer. Maintenant qu'il s'apprêtait à aller voir de plus près, Kévin nourrissait malgré tout quelques doutes. Et s'il n'existait rien au-delà ? Sans oublier que le G-14 n'avait pas été conçu pour ce genre de mission. Il disposait de très peu de matériel scientifique ou technique. La force du G-14 était humaine. Des profils variés, une société miniature avec des individus motivés, dont l'adaptabilité formait le principal atout. Kévin esquissa un sourire. Le test grandeur nature avait déjà débuté. Il ne lui restait plus qu'à trouver comment utiliser cette aptitude pour déterminer une trajectoire viable et la suivre.

***

Dans son bureau des ressources humaines, Jessica Beautemps vérifiait pour la énième fois la liste des passagers. Comme elle l'avait craint, les profils artistiques ne se bousculaient pas, mais elle avait tout de même repéré une vingtaine de musiciens amateurs, douze poètes, trois conteurs, une romancière, trois journalistes et une influenceuse. Elle avait laissé de côté les dessinateurs et autres peintres. En l'absence de tout matériel d'arts plastiques, elle ne se sentait pas de taille à relever le défi. Monter une chorale lui semblait plus accessible. Elle souhaitait divertir les passagers pour leur éviter de cogiter sur la situation.

Les dernières fois qu'elle avait croisé Antoine, le professeur des enfants était renfermé. Jessica ignorait ce qui s'était passé, mais quelque chose le tracassait. Elle espérait l'aider à retrouver le sourire. Après tout, c'était lui qui l'avait réconfortée à leur première rencontre. Peut-être participerait-il au journal ? L'idée avait cheminé pendant qu'elle creusait son concept de chant. Quatre communicants, c'était plus qu'il n'en fallait pour améliorer les actualités du G-14. Elle avait accepté lorsque Quentin lui avait demandé de le gérer, mais elle s'était vite rendu compte que cela ne l'intéressait pas suffisamment pour

maintenir une trame cohérente et pertinente sur le long terme. Elle sourit en ouvrant la page. Deux articles en cinq mois, elle s'était surpassée !

Elle envoya un message aux musiciens, et un autre aux journalistes avant de fermer le bureau. Le reste pouvait attendre.

***

En sortant de la classe, Moïse se dirigea vers la salle de sport. Il avait rendez-vous comme tous les soirs pour sa séance de kiné. Ses amis s'inquiétaient de savoir où et quand ils arriveraient. Moïse s'en moquait tant qu'ils avaient à manger et de quoi respirer. Ce vaisseau, c'était la meilleure chose qui lui soit advenue. Ses parents travaillaient moins qu'avant, et il pouvait se déplacer à sa guise.

Coincé dans un fauteuil roulant depuis qu'il avait été renversé par une trottinette électrique devant l'école le jour de ses six ans, Moïse avait découvert le calvaire du handicap dans une société plus attachée à la défense des monuments historiques qu'aux droits des citoyens. Né presque trente ans après la loi handicap de 2005 qui promettait la mise aux normes des bâtiments publics et des bâtiments neufs, il se sentait enfermé par les dérogations et exceptions brandies par les donneurs d'ordre. Son handicap ne prenait pas de congés. Son fauteuil était devenu son meilleur ami. Un soutien sans faille, mais dont la société lui avait renvoyé plus souvent qu'à son tour l'encombrante réalité.

Lorsqu'il avait appris que sa famille partait sur Mars, Moïse s'était étonné. Qui irait sélectionner un enfant handicapé alors que les places s'arrachaient ? Quand les séances photo et reportages avaient démarré, il avait compris. Comme celle d'Adélaïde ou de Valentin, sa présence renforçait l'image du projet Galaxy, ouvert à tous, sans restriction. Un ersatz de réalité. Quelques PMR, selon l'appellation en vigueur, participaient au voyage. Malgré tout, le vaisseau était

entièrement accessible à son fauteuil, et Moïse revivait. Plus besoin de demander à l'un ou l'autre de l'aider pour aller à la bibliothèque ou de réfléchir à l'itinéraire adapté en métro. Pour l'instant, malgré ses défauts et l'incertitude de leur avenir, le G-14 représentait ce qui s'approchait le plus d'une société parfaite.

***

Au SAV, Hugo commençait son service de nuit. Sur Terre, il détestait les horaires décalés mais, ici, dans le noir de l'espace, il avait pris ses habitudes. Il aimait travailler de nuit. Cela lui évitait de partager le bureau avec un collègue. Depuis le départ de Kourou, il avait éprouvé les limites de sa sociabilité. À l'aise avec son caractère, que d'aucuns définissaient comme mauvais, Hugo s'était découvert plus diplomate que prévu, à condition que les occurrences restent rares.

Pour la première fois sur G-14, les passagers avaient reçu des aliments non issus de gélules. Les premières productions d'Annette. Hugo avait testé la salade, suspicieux quant à la qualité gustative d'un aliment aussi fade, sans assaisonnement d'aucune sorte. Mais le résultat l'avait étonné. La saveur légèrement iodée n'était pas désagréable, et la texture s'approchait plus du chou que de la laitue. Annette lui avait expliqué qu'il s'agissait d'un croisement entre une algue, une racine et un condiment. Elle avait travaillé plusieurs années sur cet hybride duplicable quasiment à l'infini, avec seulement quelques bactéries et un peu de CO_2. Hugo s'émerveilla une nouvelle fois des possibilités combinées de la nature et de la science. Que le CO_2 rejeté par les humains permette à cette plante improbable de les nourrir ici, au milieu du vide, le sidérait.

Quand il avait demandé à Annette le nom de sa trouvaille, elle avait répondu : esperi. L'espoir d'un renouveau des habitudes terrestres pour sauver l'humanité d'une planète en

danger. Hugo avait apprécié. Même si le cadre avait changé, un peu d’espoir ne pouvait que bénéficier aux passagers du G-14.

9.

Vaisseau G-14 — Jour 218.

Quentin Laborde de Mailly, le commandant de bord, étudiait le dernier rapport de synthèse de vol. Ils avaient quitté Kourou depuis huit mois. Leur séjour dans l'espace avait déjà dépassé le double du temps prévu. Pour l'instant, tout était maîtrisé. Le personnel médical avait trouvé son rythme de croisière, l'esperi d'Annette Vanilot avait égayé les repas, et la chorale de Jessica, les soirées. Quentin sourit en repensant au premier concert. Malgré l'enthousiasme des participants, tous ne se sentaient pas à l'aise. Certains avaient peiné à retrouver un équilibre avec leur corps comme seul instrument. Mais la réunion de la veille avait montré l'évolution. Une danseuse et une actrice avaient renforcé l'équipe d'encadrement, et de nombreux passagers s'étaient joints à l'aventure. Plusieurs groupes s'étaient formés, par affinité ou style musical, et le résultat l'avait bluffé. Il avait envié les participants. Que ne donnerait-il pas pour oublier quelques heures le poids de sa fonction ! Des coups frappés à la porte tirèrent Quentin de ses réflexions.

— Entrez !

Quentin se leva pour déverrouiller la porte. Le médecin généraliste pénétra dans la pièce.

— Nous avons un problème.

— De quel genre ?

— Un décès.

Le commandant de bord se laissa tomber sur son bureau.

— Qui est-ce ? Comment est-ce arrivé ?

— Louis Martis. Cabine B56. À première vue, je penche pour une mort naturelle.

— Il avait quel âge ?

Le médecin consulta sa montre connectée.

— Quarante et un ans.

— C'est jeune pour une mort naturelle, non ? argumenta Quentin.

Le généraliste haussa les épaules.

— Madame Martis a paniqué quand son mari ne s'est pas réveillé, et elle est venue me chercher. Il n'y a aucune trace, et il a mangé la même chose que nous, mais je ne suis pas légiste.

— Bien sûr. Pardon. C'est juste que…

Quentin s'interrompit. La procédure avait prévu ce cas de figure, mais aucun des vaisseaux précédents n'avait eu à s'en servir.

— Vous l'aviez vu récemment ? interrogea-t-il.

— Le mois dernier. On avait rendez-vous demain.

— Vous n'aviez rien noté de particulier ?

Le médecin parcourut son dossier.

— Non. Un peu d'angoisse par rapport à la situation, mais rien d'excessif. Je lui avais conseillé de rejoindre un des groupes de gestion du stress.

— Savez-vous s'il l'a fait ?

Le généraliste secoua la tête.

— Je l'ignore. Vous voulez que j'interroge sa femme ?

— Non.

Quentin se releva.

— Il faut que je lui parle. J'aimerais qu'elle me donne son accord pour la procédure. Nous sommes censés évacuer le corps dans l'espace, expliqua-t-il, et, pour certaines personnes, ça peut être difficile à accepter.

***

Lorsque Quentin rejoignit son bureau, il était lessivé. Il avait passé deux heures avec la veuve avant d'obtenir son accord. Ainsi qu'il l'avait pressenti, la procédure l'avait heurtée. Il avait pris le temps de l'écouter et de discuter avec elle. Même s'il

l'avait voulu, il ne pouvait pas modifier le dispositif. Le vaisseau ne possédait aucune pièce réfrigérée, et encore moins un incinérateur. Mais la situation l'avait persuadé qu'il était nécessaire d'établir quelques règles.

Tant que le G-14 restait un moyen de transport entre deux planètes, la frugalité des informations disponibles ne posait aucun problème. Mais le contexte avait évolué. Des centaines de personnes ne parviendraient pas à vivre ensemble sans un cadre commun.

Le commandant s'installa devant son écran et commença à rédiger le nouveau Règlement de bord.

***

Vaisseau G-14 — Jour 232.

Antoine avait appris le décès d'un passager par Héloïse. Responsable des archives numériques du vaisseau, aucune information n'était enregistrée sans son aval. Elle avait croisé quelques fois le défunt et jouait aux échecs avec sa femme, Léa. Paniquée par la disparition brutale de son mari, celle-ci s'était renfermée sur elle-même. Antoine avait proposé de lui parler. Même s'il n'était pas psychologue, il avait eu son content de deuils inattendus et connaissait les affres de la douleur et de l'incertitude. Il avait prévenu les enfants, et Héloïse l'avait accompagnée à la cabine de son amie.

Depuis deux semaines, Antoine passait une à deux heures par jour avec la veuve. Il espérait la convaincre de rejoindre l'une ou l'autre des activités qui s'étaient développées dans le vaisseau. Pour l'instant, l'acceptation restait compliquée. Ils avaient projeté ce voyage vers Mars ensemble et, sans Louis, elle avait perdu sa boussole. Antoine se souvenait si bien des dommages qui accompagnaient la mort d'un proche. Le décès de son père avait modifié son avenir. Quoi qu'en disent les psys, son futur à construire s'était effacé ce jour-là. Malgré la

présence de sa mère et de son frère, le choc avait ébranlé Antoine. Ses certitudes avaient volé en éclats, remplacées par l'encombrante injustice d'un incompréhensible malheur. La disparition paternelle avait créé une faille. Un gouffre béant qui avait englouti ses rêves et sa confiance.

Antoine avait cherché l'inspiration au fond de lui pour aider la femme de Louis. Ici, il n'était pas question d'allumer une bougie ou de cueillir un bouquet. Alors, il l'avait menée dans la salle panoramique. Il avait demandé à Héloïse de privatiser l'espace et de prévenir les amis de Louis. Il avait pris la main de Léa et prononcé quelques mots. Devant cet espace noir, avec la faible lueur des éclairages du G-14, il l'avait accompagnée pour déposer son fardeau dans l'immensité.

***

Vaisseau G-14 — Jour 328.

Le directeur de vol, Kévin Martin, et son technicien de synthèse, Amine Sbay, s'étaient retrouvés dans la cabine de ce dernier. La trajectoire du vaisseau, ou plutôt son absence, les inquiétait depuis des semaines.

— Tu as tout vérifié ?

Amine acquiesça. Il avait repris tous ses calculs des dizaines de fois. Il avait passé des heures aux archives à consulter les rapports des voyages précédents et à tenter de recoller ce qu'il constatait aux cartes et informations dont il disposait. Il n'y avait qu'une explication.

Kévin regardait les simulations sur l'écran. Le G-14 n'avait pas avancé d'un mètre depuis six mois. Les premières semaines après leur esquive de Jupiter, ils avaient progressé, certes à faible vitesse, mais, à échelle réduite, l'évolution apparaissait. Il consulta le calendrier. 6 décembre 2049. Ils étaient partis de Kourou le 12 janvier. Bientôt un an. Il soupira. L'année n'avait pas été de tout repos, mais ce qui s'annonçait…

Dayana de Oliveira avait déjà établi un plan d'économie d'énergie. Un planning serré indiquait qui pouvait utiliser son écran à quelle heure, et pour combien de temps. Dans un espace aussi limité que le G-14, la restriction n'était pas passée inaperçue, mais tous les passagers s'étaient pliés aux impératifs de la situation.

Celle-ci les préoccupait. Demeurer statique plus longtemps n'avait pas de sens. Leurs réserves d'énergie diminuaient pour rien. Englués dans cette zone, ils dépériraient à petit feu à mesure que les rationnements augmenteraient. D'un autre côté, mobiliser une bonne partie des ressources pour s'extirper de ce bourbier spatial pourrait handicaper leurs chances de survie.

— Tu as trouvé ce que tu cherchais sur les trous noirs ?

Amine secoua la tête.

— Non. Tous les rapports que j'ai dénichés confirment la déformation et l'échauffement dès qu'on entre dans la zone d'influence. Il n'y a aucun moyen d'en sortir, ni d'échapper à l'attraction une fois qu'on y est, ni de survivre au passage.

***

Vaisseau G-14 — Jour 332.

Lorsque son directeur de vol lui avait exposé le problème, Quentin Laborde de Mailly avait pris le temps de réfléchir. Les mesures adoptées par la responsable des énergies leur assuraient une année d'autonomie de plus, pour un impact limité. Malgré la danse des planètes rescapées du système solaire, la probabilité de bénéficier d'un apport d'énergie pour les sortir de l'immobilité n'avait ni faibli ni augmenté. De l'autre côté, le coup de boost envisagé pouvait les précipiter dans un trou noir puisqu'une partie de la zone demeurait cachée. Rien ne garantissait la réussite de la tentative.

Quentin avait temporisé. Il s'était donné six mois pour évaluer l'évolution du vaisseau et de ce qui l'entourait. Trouver

la voie la plus raisonnable demandait du temps, et il le prendrait.

***

Quand la pédiatre lui apprit la mort d'un nouveau passager en zone C, le commandant utilisa pour la première fois la procédure de deuil qu'il avait mise au point. Gary Lumen était célibataire, et un hommage poignant lui fut rendu par ses amis, avant son retour à l'espace.

Quentin avait retenu la leçon du premier décès. Pas question de lâcher le corps sans protection. Si l'arrêt des fonctions corporelles empêchait le défunt de ressentir les effets de la dépressurisation ou des rayonnements cosmiques, il avait encore en mémoire la déformation grotesque du cadavre et le jaillissement de fluides. Heureusement que la veuve n'avait pas assisté à ce triste spectacle. Lorsqu'il avait consulté la liste des passagers afin de trouver des idées pour la rédaction du règlement intérieur, il avait eu la surprise de découvrir une embaumeuse et trois taxidermistes. Tous avaient été ravis de partager leur savoir-faire, et la dépouille de Gary avait été soigneusement préparée. L'évacuation s'était déroulée sans heurts.

***

Quand Antoine avait appris le décès d'une deuxième personne, il avait recommencé à cogiter. La partie cartésienne de son esprit connaissait les limites du corps humain et savait que le taux de mortalité moyen tournait autour de neuf pour mille en France. Deux défunts sur cinq cent vingt et un passagers restaient dans le domaine de l'acceptable. Mais il n'arrivait pas à juguler ses émotions. L'angoisse remontait à la surface à l'idée de crever entre quatre murs, sans même revoir une fleur ou sentir le vent sur son visage.

Les rendez-vous médicaux n'avaient rien changé. Lorsque la psychologue avait déploré de ne disposer d'aucun médicament pour l'aider à dépasser cette déprime, Antoine avait regretté la pédiatre. S'en remettre à la science qui traitait les symptômes sans analyser la cause du problème ne l'intéressait pas.

Antoine avait cherché des méditations ou toute activité en rapport dans les outils disponibles. Il avait même tenté les groupes de gestion du stress, mais il s'était vite rendu compte qu'il détestait les méditations guidées et les exercices collectifs. Il avait alors entrepris de visualiser des images qui le rassuraient, seul dans sa cabine, au moins deux fois par jour.

Dans l'ensemble, ça fonctionnait. Il avait laissé tourner son imagination et admirait à loisir une planète où les arbres marchaient et où les fleuves changeaient de sens. Pour l'instant, il n'y avait installé aucun habitant, mais quelques animaux fabuleux. Aujourd'hui, il avait l'intention de se balader à dos de dragon.

Antoine avait même donné un nom à sa planète : Unité.

10.

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn. Planète Callysth. Nyenone. Bâtiment administratif du Conseil galactique.

Tropps se hâtait vers la salle de réunion. Préposée aux voies intergalactiques, elle avait été convoquée par son supérieur. Le filtre de blocage des déchets du système solaire était installé depuis quatre mois. Elle tenait à la main une copie du dossier qu'elle lui avait transmis. Un secrétaire la fit entrer sans délai.

— Ils n'attendent plus que vous.

Tropps grimaça. Elle détestait arriver en retard, mais elle avait reçu une communication d'Uhnythais au moment de quitter son bureau. Même si cela altérait l'ambiance de la réunion, plus tôt l'information serait prise en compte et plus vite la situation serait réglée.

— Madame Sonfil, merci de vous joindre à nous.

Tropps hésita un instant en reconnaissant le Président du Conseil galactique, un Bakou. Elle fouilla la salle du regard, cherchant son supérieur. Il n'était pas là ! L'enflure ! Elle pinça les lèvres, tentant de contenir sa colère. Tant qu'il s'agissait de recevoir des compliments, on pouvait compter sur lui mais, pour se mettre au boulot ou annoncer les mauvaises nouvelles, il se défilait toujours. Elle salua le président et les autres participants avant de s'asseoir.

Elle avait repéré le Bakou des champs énergétiques. Avec sa peau grise pailletée et sa mèche de cheveux blancs surmontant un crâne glabre, comme tous ceux de son espèce, il se remarquait. Le deuxième invité se nommait Ranney Fortal, conseiller chargé des relations intergalactiques, et une humaine inconnue terminait le comité.

— Mesdames et messieurs, je vous propose de débuter par un tour de table. Je suis Maubhil Dolunh, citoyen d'Iraporr et président du Conseil galactique d'Inhertinn.

Tropps examinait l'assemblée. Deux Bakous, deux humains et elle, une polymorphe. Un bon aperçu des populations d'Inhertinn. Ranney Fortal, surnommé le balafré, venait de Landho, la ville planète de tous les excès. Son teint blafard s'accompagnait d'une stature imposante et bien en chair. Blessé au visage par un feu d'artifice défectueux dans son enfance, la cicatrice lui donnait un air féroce à l'opposé de son caractère diplomate et accommodant. Il plaisantait souvent sur cet atout qui lui évitait d'avoir à montrer les dents pour obtenir des concessions lorsqu'il négociait. Tropps avait déjà travaillé plusieurs fois avec lui et l'appréciait.

Elle ne connaissait pas l'humaine. Tropps tendit l'oreille quand elle se présenta et la fixa avec surprise. Rilunh ? Cette femme maigrichonne à l'allure débraillée était Rilunh, la légende des routes des étoiles ? Tropps se reconcentra. Sa présence augmentait l'intérêt de cette réunion. Humaine d'Uhnythais, Nedwine Rila devenue Rilunh avait été formée comme Maître des Étoiles sur Iraporr. Elle faisait partie des quatre maîtres qui avaient utilisé les voies de dissociation et s'était spécialisée sur la civilisation terrestre.

***

La réunion durait depuis quatre heures. Tropps n'avait pas vu le temps passer. Les informations reçues d'Uhnythais étaient corroborées par les autres observations. Le filtre fonctionnait. Presque trop bien. Aucun déchet, quel qu'il soit, n'avait traversé, et les modulations de champs énergétiques s'étaient stabilisées dans la galaxie Inhertinn. Mais la situation des Terriens s'était précarisée. Immobilisés par le filtre qui empêchait le passage vers Inhertinn, ils ne semblaient pas posséder une puissance suffisante pour repartir en arrière. Le

balafré avait ajouté en riant que, à leur place, il n'envisagerait pas non plus de faire demi-tour pour se retrouver coincé dans un système solaire sans planète viable.

Le président avait précisé que la galaxie Inhertinn n'avait aucune obligation contractuelle envers le système solaire, puisque seule la Terre était occupée et que ses dirigeants avaient toujours refusé d'adhérer aux instances multiverselles. Pour autant, laisser mourir des centaines de personnes en perdition dans l'espace ne donnerait pas une belle image d'Inhertinn, même s'agissant d'étrangers à la galaxie. Il avait souligné que, si la situation était inversée, il aimerait que quelqu'un porte assistance aux Inhertiens déboussolés.

Les options étaient limitées. Rilunh avait proposé de guider le vaisseau terrien vers Inhertinn en supprimant localement et temporairement le filtre. Reghan Kalunh avait soulevé le problème de l'après. Que faire des Terriens ? En l'état actuel des champs énergétiques, ils ne survivraient pas au passage vers Inhertinn, et encore moins au débarquement sur l'une des planètes de la galaxie. Ranney Fortal s'était esclaffé en signalant que, à sa connaissance, aucune planète n'accepterait de recevoir les Terriens, si c'était pour prendre le chemin de la Terre.

Le président avait étudié les arguments. La possibilité de dérouter le vaisseau vers une autre galaxie, voire un autre univers. Les laisser se débrouiller dans leur coin. Leur offrir asile. Devant les éléments présentés, il avait ajourné la réunion. Une telle décision devait être entérinée par l'ensemble du Conseil galactique. La prochaine séance plénière se tiendrait à la fin du mois. Le sujet serait ajouté à l'ordre du jour. Il espéra que les Terriens résisteraient à quelques semaines de plus.

11.

Vaisseau G-14 — Jour 398.

La nouvelle du cinquième décès à bord avait atteint le commandant en même temps que celle d'une altercation en zone D. Depuis quelques jours, la situation s'était tendue. Contrairement à ce qu'il avait craint, la transition du 12 janvier 2050 s'était déroulée sans accroc. Quentin avait pris ses précautions et organisé une soirée mémorielle teintée de mélancolie au souvenir des proches disparus avec la Terre. Les passagers avaient joué le jeu. Chacun y avait mis du sien, et les vœux pour cette nouvelle année s'étaient révélés plus festifs et joyeux qu'il ne l'avait envisagé. Finalement, remplacer le réveillon de la Saint-Sylvestre par celui de leur départ de Kourou s'était avéré une bonne idée.

L'atmosphère s'était alourdie peu après. Un troisième trépas puis un quatrième avaient eu lieu dans les deux semaines suivantes. Le délai entre deux morts raccourcissait, et le moral des passagers s'en ressentait. Les groupes de gestion du stress ne parvenaient plus à répondre aux demandes. Aucun local n'était suffisamment grand pour accueillir plus de dix personnes à la fois, excepté les salons panoramiques qui pouvaient en recevoir une quarantaine, mais debout et avec un espace individuel limité. Malgré la bonne volonté des encadrants, la morosité augmentait.

Jusqu'à présent, malgré les difficultés de la situation, il s'était presque réjoui de ne relever que des dépressions. Sans assistance médicamenteuse, c'était une gageure, mais il ne possédait pas de service d'ordre. Et les dernières restrictions avaient échauffé les esprits.

***

Vaisseau G-14 — Jour 422.

Cette fois, le commandant ne pouvait plus reculer. Une nouvelle échauffourée avait tué trois personnes. Les psys et les ateliers de gestion de la colère ne suffisaient pas. Il regretta de ne pas disposer d'une force de sécurité, et la liste des passagers ne l'avait pas aidé. Seulement trois d'entre eux avaient un vague rapport avec cette activité : un gardien de zoo, un vigile de supermarché et une entraîneuse de foot.

Quentin observait son écran. Deux solutions. Dépenser une bonne partie de l'énergie restante pour sortir de ce marasme en ignorant ce qu'ils trouveraient plus loin. Ou persévérer en espérant qu'un évènement extérieur leur offrirait une issue avant que leurs réserves ne s'épuisent.

***

Antoine continuait de passer ses journées avec les enfants. Il avait intensifié ses rêves éveillés pour juguler son angoisse décuplée par les altercations. Il se sentait impuissant et pressentait que ce n'était que le début des ennuis. Il se baladait toujours dans les couloirs au lieu d'utiliser la salle de sport, et d'autres avaient pris la même habitude. L'arrêt des vidéos terrestres permettait d'économiser l'énergie, mais son impact avait très largement dépassé ce qu'on pouvait attendre d'un loisir contrarié.

Les incivilités avaient augmenté, et l'immobilisme du vaisseau comme l'absence d'objectif clair empoisonnaient les esprits. Les cinq cent quatorze rescapés du G-14 avaient l'impression que le couvercle de la boîte de conserve se refermait sur eux et que rien n'interromprait son mécanisme inéluctable.

***

Vaisseau G-14 — Jour 478.

Antoine se trouvait avec Hugo au SAV lorsque la nouvelle leur parvint. Depuis que le commandant avait décidé de poursuivre les économies d'énergie, les deux hommes avaient longuement échangé sur les options disponibles. L'un et l'autre regrettaient ce choix et ils avaient participé à la pétition demandant un référendum sur le sujet. L'idée, écartée par les dirigeants deux semaines plus tôt, venait de refaire surface. Les douze nouveaux décès n'y étaient sans doute pas étrangers, et Antoine espéra que ce compromis apaiserait la situation.

***

Antoine fixait son écran, abasourdi. Les deux choix possibles s'affichaient devant lui. Oui ou non. Il n'avait pas envisagé un vote à jugement majoritaire, mais Antoine avait au moins anticipé une question simple. Il voulait partir d'ici, à n'importe quel prix. Il préférait mourir en tentant de quitter ce marécage invisible et affligeant plutôt que continuer à vivre ainsi. Il se prit la tête entre les mains. Comment le commandant espérait-il mettre un terme à la violence qui s'exerçait dans le vaisseau avec une telle proposition ? Antoine vérifia la note. Il avait vingt-quatre heures pour se décider. Il avait besoin d'en parler à quelqu'un. Il sortit de sa cabine.

***

Annette venait de retrouver sa chambre après son marathon pour surveiller les esperis et les collecter dans chaque zone. Si les premiers repas avaient été largement appréciés, la nouveauté s'était effacée après quelques semaines, et l'esperi lassait à présent ses consommateurs autant que les gélules. La

scientifique rêva d'une intervention quelconque pour sortir le G-14 du marasme dans lequel il s'enfonçait. Une alerte sur sa montre l'interpella, et elle ouvrit le message. Le commandant de bord consultait les passagers pour déterminer la marche à suivre. Elle se détendit. Son père avait tort, Quentin se préoccupait des autres, la preuve, il avait accepté le vote.

Son sourire s'effaça lorsqu'elle lut l'intitulé.

Accordez-vous votre confiance au commandant de bord, Quentin Laborde de Mailly, et à son équipe – pilotes, directeur de vol, services alimentation, énergies, médical et ressources humaines – pour gérer le G-14 dans la situation inédite que nous connaissons comme les instances terrestres et martiennes la lui avaient octroyée avant le départ du vaisseau ?

Pas un mot sur les deux solutions qui agitaient les passagers depuis des semaines. Seulement un vote de confiance. Annette se laissa tomber sur son lit. Comment avait-il pu agir ainsi ? Et inclure son service dans le lot ? Personne ne lui avait demandé son avis. Elle n'était pas un bibelot dont on disposait à sa guise ! Annette regarda le bulletin. Vingt-quatre heures pour se décider. Elle avait besoin d'en parler à quelqu'un.

***

Antoine et Annette s'étaient retrouvés devant le SAV.

— Tu viens voir Hugo ? s'amusa Antoine.

Annette acquiesça.

— Toi aussi ?

— Tu as vu le vote ?

— M'en parle pas ! râla sa fille. Tu as vu comment il a tourné ça ? Et hop, je vous emballe le truc, ni vu ni connu, votez pour moi, m'sieurs, dames !

Ils sursautèrent lorsque la porte du SAV coulissa.

— Salut vous deux, les salua Hugo. Qu'est-ce que vous faites là ?

Annette regarda son père.

— À toi l'honneur, indiqua-t-il.

— Tu as un moment pour parler du vote ? demanda-t-elle à Hugo.

— J'ai fini ma journée. Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu as vu le bulletin ? questionna Annette.

— Pas encore. On croule sous les problèmes en ce moment. Qu'est-ce qu'il y a ?

La jeune femme lui montra l'écran de sa montre. Hugo regarda ses amis.

— Il n'y a que ça ?

Antoine hocha la tête.

— Et il se figure qu'il va améliorer la situation avec ça ?

Il baissa la voix alors que quelques passagers les dépassaient.

— C'est n'importe quoi !

Il consulta de nouveau l'écran.

— En gros, résuma Annette, soit on leur donne les pleins pouvoirs, soit ? On n'a même pas d'alternative. On est coincés.

— Peut-être pas, nuança Hugo. Il faut qu'on discute, au calme, ajouta-t-il alors que deux femmes les saluaient. Chez moi ?

Annette et Antoine lui emboîtèrent le pas.

12.

Vaisseau G-14 — Jour 478.

Quentin retournait à sa cabine, satisfait. Pas de nouvel incident à déplorer, la journée s'était bien déroulée. Il avait envoyé les consignes pour le vote avant de partir du bureau. Élaboré en coordination avec les responsables de chaque section, le bulletin permettait de consulter les passagers tout en gardant les coudées franches pour décider de la suite. La formulation avait quasiment fait l'unanimité. Personne ne tenait à ce que les passagers prennent le pouvoir. Pour la première fois depuis longtemps, Quentin se sentait des affinités avec ses ancêtres. Comment un péquin lambda pourrait-il avoir un avis éclairé sur une situation qui le dépasse ? Les dirigeants d'une nation, ou en l'occurrence de ce vaisseau, seul rescapé de la civilisation terrestre, portaient la responsabilité du destin de centaines d'humains. Ils avaient été formés à cela et possédaient les qualités nécessaires.

Quand il pénétra dans sa cabine, il constata avec plaisir que Jessica et les enfants l'avaient précédé.

— C'est quoi, ce vote ? le houspilla Jessica.

— Vous vouliez un vote, se justifia-t-il, vous l'avez.

— Tu te moques de nous ? l'accusa-t-elle en montrant l'écran de sa montre. Tu penses vraiment que c'est ce que nous voulions ?

Quentin baissa les yeux. Il avait bien envisagé quelques difficultés, mais pas dans sa propre famille, pas Jessica.

— Regarde-moi ! exigea-t-elle.

Il releva la tête, soutenant son regard.

— Bon sang, Jess ! Tu sais bien que je ne peux pas demander aux passagers de choisir entre les deux solutions !

— Tu ne peux pas, ou tu ne veux pas ?

— On parle de la vie des gens, là ! rétorqua-t-il. N'importe qui ne peut pas prendre cette décision.

— Mais, toi, oui ? Monsieur Laborde de Mailly, issu de l'une des plus grandes familles du pays ? Qui mieux que lui pour décider du sort de la plèbe ?

L'injustice de la tirade le fit sortir de ses gonds.

— Merde, Jess ! Tu fais chier ! Tu sais très bien que ça n'a rien à voir ! J'ai été formé pour ça ! Je sais ce qu'il faut faire ! Pas parce que mon aïeul était l'aide de camp de Napoléon, putain, mais parce que j'ai trimé comme un forçat pour obtenir ce poste !

— Et ça te donne le droit de décider de nos vies à notre place ? interrogea-t-elle.

— Oui, conclut-il. Parce que je suis le mieux placé pour le faire.

Lorsque la porte se referma sur Jessica, Quentin soupira. Il s'assit sur le lit et posa ses lunettes. Valentin se blottit contre lui.

— Tu sais, papa, on t'aime, même si on n'est pas d'accord avec toi.

— Merci, mon poussin.

Quentin leva les yeux vers sa fille. Sans ses lunettes, il ne distinguait pas son expression, mais les bras croisés en travers de la poitrine lui indiquaient clairement qu'elle soutenait sa mère.

Quand elle quitta la cabine sans ajouter un mot, Quentin se frotta les tempes. Que les vingt-quatre heures du vote allaient lui sembler longues ! La petite voix de Valentin le tira de sa réflexion. Le garçonnet lui racontait sa journée. Quentin remit ses lunettes et se concentra sur son fils.

***

Kévin Martin, le directeur de vol, avait participé à l'organisation du vote. Avec les cinq responsables de section, il

avait été consulté par le commandant pour établir l'intitulé de la question. À l'initiative de la pétition qui circulait depuis plusieurs jours, le directeur de vol s'était réjoui de la nouvelle. Mais lorsque Quentin Laborde de Mailly avait présenté la proposition à intégrer au référendum, Kévin s'était retrouvé face à un mur. Un bloc de peurs érigé derrière le commandant. Kévin avait dévisagé les responsables de secteurs, tentant d'infléchir la décision. La pétition avait récolté trois cent vingt-deux signatures, plus de soixante pour cent des passagers, ce n'était pas rien. Il avait tout envisagé. Que le vote confère la majorité au statu quo, que les deux solutions obtiennent le même nombre de suffrages… Mais qu'on empêche les passagers de donner leur avis le dépassait.

Lorsque la question avait été approuvée par six voix contre une, il avait ravalé son amertume. Les voies officielles étaient bouchées ? Qu'à cela ne tienne, il explorerait les procédés officieux !

***

Quand on frappa à la cabine, Antoine sursauta. Réuni avec Annette et Hugo chez ce dernier, il ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable. C'était une chose de vouloir que le vaisseau bouge et de consulter les passagers, mais ce qui se profilait ici relevait de la mutinerie.

Hugo se leva pour déclencher l'ouverture partielle de la porte. Il s'inséra dans l'interstice et dévisagea son visiteur.

— Kévin ? Qu'est-ce que tu fous là ?

Le directeur de vol scruta le couloir derrière lui avant de répondre à mi-voix.

— Il faut qu'on parle.

— De quoi ?

— Je préférerais t'expliquer à l'intérieur. Tu m'invites ?

Hugo hésita. À trois dans dix mètres carrés, c'était déjà juste. Puis il haussa les épaules et s'écarta.

— Je t’en prie.

La porte se referma derrière Kévin. Le directeur de vol observait les occupants. Il sourit à Annette.

— Bonjour, mademoiselle Vanilot.

Il se tourna vers Antoine et tendit le bras.

— Kévin Martin, je…

— Je sais qui vous êtes, le coupa Antoine en lui serrant la main. Antoine Vanilot, je suis le père d’Annette.

— Je dérange peut-être ? questionna Kévin.

— Ça dépend de quoi tu veux parler, s’amusa Hugo. Tu as l’intention de voter la confiance au commandant ?

Antoine faillit s’étrangler. Jamais il n’aurait pensé que le jeune homme soit à ce point inconscient du danger ! Même en l’absence de prison ou d’armée pour faire respecter l’ordre, le commandant pouvait leur mener la vie dure à bord.

— À ton avis ? sourit Kévin.

— OK, plan B, conclut Hugo. Par quoi on commence ?

***

Lorsqu’elle était partie de sa cabine après l’altercation avec Quentin, Jessica avait erré dans les couloirs sans but précis. Elle avait besoin de prendre l’air et de ne pas rester confinée avec son ex. Quand elle avait accepté à contrecœur de partager une cellule familiale avec lui, le voyage vers Mars devait durer quatre mois. Un an plus tard, ils se retrouvaient englués dans l’espace, sans espoir de rejoindre la planète rouge. Trouver une solution devenait urgent. Si au moins elle pouvait changer de cabine. Jessica s’arrêta brusquement. Mais oui ! Dix-neuf passagers étaient déjà morts, il y aurait bien une pièce de libre ! Elle se hâta vers son bureau, rêvant à son indépendance. Elle pensa aux hommes et aux femmes décédés, s’excusant mentalement de considérer leur disparition comme une opportunité. Ses enfants s’invitèrent dans son esprit. Peut-être

une cellule familiale ? Jessica déverrouilla la porte de son local près du poste de pilotage.

***

Antoine avait déserté la réunion dans la cabine d'Hugo dès qu'ils étaient entrés dans les détails techniques. Il s'était éclipsé, prétextant un besoin de bouger. Malgré son envie de quitter l'immobilité du G-14, participer à une mutinerie le dérangeait. Il se souvenait de ses cours d'histoire. La guerre de Sécession américaine, le mur de Berlin, la partition de la Yougoslavie ou la création du Pakistan… Les exemples de pays morcelés ne manquaient pas. Mais, ici, la situation s'apparentait plus à Hispaniola. Un territoire défini à partager entre des populations aux attentes divergentes. Tracer une frontière relevait de la théorie. Le vaisseau formait une entité. Antoine soupira. Le refus d'une minorité d'écouter la voix du peuple justifiait-il un renversement du pouvoir ? Pourrait-il demeurer pacifique ? Qui prendrait la suite ? Kévin ? Pourquoi pas ? Il maîtrisait le pilotage du G-14. Le commandant et ses soutiens accepteraient-ils de laisser la place ?

Antoine avait marché jusqu'à la salle des enfants. Il ouvrit la porte, se demandant s'ils étaient déjà partis.

— Chhh, quelqu'un arrive, chuchota une voix dans la semi-obscurité de la pièce.

— Détends-toi, c'est Antoine, répliqua la deuxième.

Antoine alluma.

— Qu'est-ce que vous faites planqués là comme des conspirateurs ? s'amusa-t-il.

Laï le fixa.

— Tu nous as dit que la démocratie était importante, et qu'on devait se battre pour nos droits.

Antoine acquiesça, incertain de ce qui suivrait.

— Mais le vote, là, c'est pas de la démocratie ! C'est même pas une vraie question !

Antoine dévisagea les autres enfants.

— Vous êtes d'accord avec Laï ?

Certains opinèrent.

— Moi, je sais pas trop, pépia Valentin. J'ai pas compris pourquoi il ne faut pas voter pour papa.

— Mais si, on t'a expliqué dix fois ! répliqua sa sœur. Papa aurait dû poser une vraie question. Est-ce qu'on part d'ici ou est-ce qu'on reste coincés sans rien faire ?

— De toute façon, ça changerait rien, on n'a pas le droit de vote, précisa Sasha. Ce sont nos parents qui vont décider.

— Les miens suivront le commandant, annonça Liandro.

— Les nôtres aussi, renchérit Louis, approuvé par son frère.

— Pas les miens, soupira Moïse.

— Tu as l'air de le regretter ? questionna Antoine.

Moïse haussa les épaules.

— Moi, ça me va, ici.

— T'aimerais pas sortir de ce vaisseau ? l'interrogea Léa.

— Si, évidemment ! Mais, si c'est pour me retrouver coincé avec mon fauteuil dans un environnement inadapté, je suis mieux là.

— Tu peux même pas changer d'étage.

— Laï ! s'offusqua Léa.

— Ben, quoi ? C'est vrai, se défendit la jeune fille. Il peut aller où il veut tant qu'il reste au même étage. T'aimerais pas te balader où tu veux, à l'air libre ?

— Si, reconnut Moïse, mais j'aimerais aussi marcher, et c'est pas possible. On ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut.

— Si vous voulez, on organise un vote entre nous, suggéra Antoine.

— Pour quoi faire ? demanda Sasha.

— Pour l'expérience, et pour le plaisir de débattre. Qui est pour ?

Toutes les mains se levèrent.

— OK, adopté à l'unanimité. Quelles questions on pose ?

— Qui veut sortir d'ici ?

Un éclat de rire et un bouquet de « moi » accueillirent la proposition de Laï.

— Qui veut manger autre chose que des gélules ? lança Milo.

— Qui a envie de prendre une vraie douche avec de l'eau à la place des rayons ionisants ? contribua Sasha.

Chaque idée alimentait l'enthousiasme du groupe. Antoine les contemplait, se contentant de donner son avis, laissant les enfants construire leur vote.

— Alors, personne veut rester ici ?

La petite voix de Valentin résonna dans la pièce, rafraîchissant l'atmosphère. Antoine vint à son secours.

— Tu aimerais rester, toi ?

Les larmes perlèrent au coin des yeux du petit garçon.

— Non, mais je veux pas laisser mon papa tout seul.

Laï entoura les épaules de son frère et le serra contre elle, quémandant de l'aide auprès d'Antoine.

— Les questions de Valentin nous montrent la difficulté du choix des intitulés, commença Antoine. Tant qu'il s'agissait d'obtenir de nouvelles libertés ou de retrouver quelque chose qui nous manque, nous étions tous d'accord. Mais, dès qu'on ouvre la discussion sur les modalités concrètes ou les limites, les opinions sont beaucoup moins tranchées. Je suis certain que ton papa aussi aimerait sortir d'ici et manger autre chose que des gélules, dit-il à Valentin. Simplement, il n'a pas la même façon d'y arriver.

— Comment on fait, alors ? intervint Moïse.

— Je ne sais pas encore, avoua Antoine. Mais on va trouver.

13.

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn. Planète Callysth. Nyenone. Bâtiment administratif du Conseil galactique.

Tropps et Reghan se faufilèrent dans la salle de repos au sous-sol du bâtiment administratif. C'était la moins utilisée du site, et personne ne songerait à les chercher ici. Comme tous les locaux du personnel, elle comportait un écran connecté, servant à diffuser les délibérations du Conseil galactique.

Lorsqu'il s'était avéré que ni l'un ni l'autre ne serait invité à la réunion pour décider du sort du vaisseau terrien, et que celle-ci se tiendrait à huis clos, Tropps avait pensé au canal de transmission. Dans une administration de cette taille, ça faisait partie des éléments de décor. Un truc utile, mais que personne ne se donnait la peine de comprendre. Elle avait parié que le menu et la caméra seraient opérationnels, et elle avait eu raison.

— Les gens sont tellement habitués à obéir que, lorsqu'on leur dit que ce n'est pas possible, ils ne vérifient même pas, expliqua-t-elle à Reghan. J'ai vu ça des milliers de fois, et les fonctionnaires en profitent. On désactive le programme au lieu de le supprimer, et le tour est joué. Ha !

La salle du conseil venait d'apparaître sur le moniteur. Reghan se pencha.

— C'est une session plénière ?

— Pas que je sache, lui répondit Tropps. Pourquoi ?

— Regarde l'écran de gauche, il y a des centaines de représentants.

— Ça doit être Callysth, annonça Tropps en s'approchant. Tu sais bien que les deux cent douze élus sont consultés à chaque vote.

— J’avais l’impression qu’ils étaient plus nombreux que ça, constata Reghan.

— Par tous les Essentiels, tu as raison ! s’exclama la polymorphe. Ce sont les administrateurs et sénateurs de Ghlossyth. Ils sont plus de mille. Et là, ajouta-t-elle en montrant un coin, c’est le bilan du vote de Pliska.

— Je ne vois rien.

— C’est normal, s’amusa Tropps, ils n’ont pas encore commencé. Mais, en séance plénière, les habitants de Pliska votent au suffrage universel sur chaque question. Les quatre porte-parole transmettent le résultat. Et tout s’affiche ici.

— Comment tu sais tout ça ?

Tropps haussa les épaules.

— J’ai été élue au parlement de Callysth pour Nyenone l’avant-dernière fois.

Reghan se remémora la démocratie callysthie. Tous les dix ans, les citoyens des cent six cités-États de la planète proposaient des textes législatifs, votés par leurs pairs, puis désignaient deux représentants par cité. Ceux-ci rejoignaient le Parlement et siégeaient un an afin de s’accorder sur les articles à intégrer dans la Constitution. Un travail d’orfèvre, pour supprimer les lois existantes qui seraient venues à expiration et vérifier l’absence de contradictions ou de redites dans l’ensemble des rubriques. En cas de besoin, ces deux cent douze citoyens participaient au vote du Conseil galactique jusqu’à la nomination de nouveaux élus.

***

Reghan et Tropps suivaient la réunion galactique depuis deux heures. Aucun vote n’avait encore eu lieu. Pour l’instant, Rilunh, l’Uhnytienne Maître des Étoiles, exposait la situation.

Gallyd, l’univers d’Inhertinn, comprenait sept autres galaxies. La plus proche du vaisseau terrien était Jodapor Galatine, mais son atmosphère chargée de soufre ne

leur permettrait pas de respirer. Tixal Galanour pouvait être envisagée mais, plus éloignée qu'Inhertinn, le temps de voyage nécessiterait une lourde intervention technique que les planètes de cette galaxie avaient refusée.

Rilunh avait plaidé pour l'accueil des Terriens par Inhertinn. Comme lors de la réunion préliminaire, Reghan avait ressenti son empathie envers les êtres perdus au milieu de l'espace. Mais le reste du Conseil résistait.

Lorsque les représentants de Radhyl avaient invoqué la différence de champ énergétique, Reghan avait tendu l'oreille. Il avait planché sur le sujet et transmis son rapport. Rilunh avait expliqué qu'un espace temporel sécurisé permettrait d'augmenter le champ énergétique des Terriens pour l'harmoniser avec celui des planètes d'Inhertinn. Reghan sourit. Elle avait lu son document.

Lorsque le triumvirat de Proht avait soulevé le problème du nombre, l'Uhnytienne avait rétorqué que quelques centaines de Terriens ne mettraient pas en danger les cent huit millions d'Inhertiens.

Mais, lorsque Ghlossyth diffusa les images de la Terre, Reghan se tassa sur sa chaise. Rilunh ne pouvait pas répondre à cela. Sur des milliers d'années, les Terriens s'étaient battus, empoisonnés, égorgés, torturés, massacrés. Il n'avait pas eu besoin de la carte pour se rendre compte de l'ampleur du déséquilibre. Les différences de physionomie, de géographie, de civilisation lui sautaient au visage. Par milliers dans des guerres ou à petites touches, un par un, les humains de la Terre s'entretuaient.

Et pourtant, Rilunh contre-attaqua. Elle montra d'autres images de la Terre. Des rassemblements spontanés et pacifiques. Des enfants qui jouaient dans les rues, des parents aimants et attentionnés. Des bénévoles distribuant de la nourriture aux défavorisés. Des êtres différents qui se regroupaient pour vivre ensemble.

***

Pendant le vote, Reghan s'inquiéta. Est-ce que les belles images de Rilunh suffiraient à occulter les horreurs précédentes ? Bakou originaire d'Iraporr, son espérance de vie s'approchait de deux cents ans. Celle des humains dépassait à peine la moitié. Comment pouvaient-ils apprendre de leurs erreurs quand leurs existences se succédaient aussi rapidement ? Lorsque le président du Conseil se leva, Tropps secoua son collègue.

— Le vote est terminé.

Ils fixèrent l'écran, patientant pour le résultat.

— *À la question : faut-il laisser le vaisseau terrien errer dans l'espace ? La réponse est non, à six voix contre trois.*

— Pourquoi parle-t-il de neuf voix seulement alors qu'il y a des milliers de votants ? chuchota Reghan.

— Parce que chaque planète ne possède qu'une voix, quels que soient sa population ou son mode de scrutin, expliqua Tropps. Mais tu peux parler normalement, s'amusa-t-elle, ils ne t'entendent pas.

— *À la question : acceptez-vous d'accueillir le vaisseau terrien dans la galaxie Inhertinn ? La réponse est oui, à cinq voix contre quatre.*

— Ça se resserre, constata Tropps.

— *À la question : accueillerez-vous le vaisseau terrien sur votre planète ? Les réponses sont non, unanimement. Je déclare une interruption de séance de quatre jours. Puisque nous avons choisi de recevoir les Terriens, nous devons à présent leur trouver un point de chute. Je vous laisse réfléchir et proposer vos options lors de notre prochaine session,* conclut le président du Conseil galactique.

14.

Vaisseau G-14 — Jour 479.

Le commandant de bord du G-14 avait réuni dans son bureau la responsable des ressources humaines et le directeur de vol pour le résultat du vote. Le programme réalisé par le service informatique avait fonctionné sans intervention extérieure, et personne n'avait consulté les chiffres.

Quentin tendit la tablette à Jessica. Elle entra son code sans sourire. Il soupira. Elle lui faisait la gueule depuis la veille, bien qu'il ait accédé à sa demande de changer de cabine. Après réflexion, il avait été décidé que les enfants garderaient la cellule familiale et que Quentin et Jessica se relaieraient chaque semaine auprès d'eux. Elle donna l'objet à Kévin.

Quentin sentait une tension du côté de son directeur de vol. Il avait évité son regard quand il était entré, et le commandant ne pouvait s'empêcher de ressasser leurs moindres échanges, à l'affût d'une information qu'il aurait laissée passer. Lorsque le directeur de vol lui rendit la tablette, Quentin le fixa en souriant.

— Nous allons enfin savoir ce qu'il en est.

Kévin hocha la tête sans rien dire. Quentin tapa son code et valida la commande. Lorsque le résultat s'afficha, il s'immobilisa, stupéfait. Ce n'était pas possible.

— Alors ? Qu'est-ce que ça donne ? demanda Jessica.

Devant son absence de réponse, elle se leva et contourna le bureau.

— Oh ben, merde alors !

— Quoi ?

Kévin les fixait. Jessica le dévisagea, puis éclata de rire.

— Ex aequo.

— Comment est-ce possible ? l'interrogea Kévin.

— Cinq cent vingt et un passagers au départ de Kourou. Dix-neuf décès, et huit mineurs. Il reste quatre cent quatre-vingt-quatorze votants.

Kévin s'affala dans son fauteuil. Quentin leva les yeux vers son ex-femme. Pour la première fois depuis longtemps, elle y distingua une forme de doute.

***

Depuis le départ de Kévin et Jessica, Quentin Laborde de Mailly fixait l'écran de sa tablette. 50 %. Égalité absolue. Il ignorait s'il devait se réjouir d'avoir atteint ce chiffre ou se désoler de ne pas l'avoir dépassé. Ce résultat concrétisait son cauchemar. Un vaisseau ingouvernable. Une situation sans issue. Comment concilier deux avis aussi tranchés ? La moitié des passagers lui avait renouvelé sa confiance, mais l'autre moitié lui montrait la porte.

Pouvait-il prévoir un nouveau vote, dans quelques jours, et tenter de convaincre les récalcitrants ? Il secoua la tête. Il ne savait même pas qui s'était opposé à son équipe. Jessica, sans doute. Mais, contrairement à ce qu'il avait cru, elle n'était pas isolée. Deux cent quarante-six autres passagers l'avaient suivie. Pourquoi les gens lui en voulaient-ils ? Il avait pourtant agi de son mieux. Il regretta un instant son bureau du quinzième arrondissement. Comme il aurait aimé tout balayer d'un revers de bras ! Lancer son agrafeuse, son pot à crayon et ses dossiers à travers la pièce n'aurait pas amélioré la situation, mais ça l'aurait soulagé. Quentin se prit la tête entre les mains. Quelle solution lui restait-il ? Perdu au milieu de l'espace, avec des ressources limitées, une planète détruite et un objectif inatteignable, quel dieu viendrait au secours du G-14 ?

***

Dans une galaxie lointaine, la supplique de Quentin résonna lourdement dans le champ énergétique d'un être étonnant. Non pourvu d'une enveloppe physique ainsi que cela se pratiquait sur Terre ou dans la galaxie Inhertinn, Galan Hy sentit malgré tout le désespoir de ces quelques mots. Depuis qu'il avait abandonné son poste de Gardien de l'Univers, il errait d'une galaxie à la suivante, petite vibration énergétique au service des habitants des multivers. Il s'attardait volontiers chez les plus démunis, les blessés de la vie, ceux dont l'avenir se résumait à la survie. De temps en temps, il se densifiait, jusqu'à obtenir l'aspect et la consistance d'un humain, posant le pied sur une planète ou une autre, pour quelques heures ou quelques jours. Il admirait la persévérance des petits êtres qu'il avait tant méprisés lorsqu'il régnait sur les multivers.

Ce jour-là, la demande du Terrien évoqua pour Galan Hy son propre échec. Il avait aussi tutoyé les sommets, et failli. Il se souvenait si bien des remords qui l'avaient assailli quand il avait enfin pris conscience de l'impact de ses décisions. Un gouffre s'était ouvert devant lui, et tout ce en quoi il avait cru, tout ce qu'il avait construit sur des fondations illusoires s'était effondré à l'intérieur.

Lorsqu'il s'était penché sur le bord, vidé de tout ce qui constituait son être, le Gardien de l'Univers avait contemplé le néant de sa pauvre existence. Il avait jeté les chimères avec le reste. L'univers se porterait bien mieux sans lui. Il avait déserté, suivi comme une ombre par la culpabilité qui le rongeait. Il avait oublié le temps et les saisons, les planètes et les champs énergétiques. Il avait tout laissé filer, concentré sur la plus petite émanation de son être. Un filament vibratoire, une minuscule impulsion qui traversait l'espace sans but.

Galan Hy avait observé l'arrivée du vaisseau terrien, étonnante anomalie d'un système solaire à la dérive, avant de

s’en désintéresser. Un débris de plus, pas de quoi bouleverser son chemin de repentance.

Mais la supplique de l’homme dans le vaisseau avait réveillé quelque chose. Galan Hy avait perçu les êtres enfermés dans cette étrange boîte. Une vibration très éloignée de la sienne, mais une vie quand même. L’ancien Gardien de l’Univers avait repris son voyage autour des galaxies, se concentrant sur Inhertinn, la plus proche géographiquement des Terriens. Il avait senti le refus des planètes de recevoir les égarés. Il lui restait quelques jours pour tenter d’infléchir la décision, mais il lui fallait choisir qui convaincre. Galan Hy s’installa au cœur d’Inhertinn et se laissa traverser par les champs énergétiques. Cinq planètes avaient voté pour l’accueil : Callysth, Iraporr, Donassirth, Landho et Uhnythais. Laquelle cibler ?

15.

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn. Planète Uhnythais. Trois Provinces, Azyrie.

Rilunh se rendait au bosquet de Jalaff. La Maître des Étoiles avait quitté Callysth dès l'ajournement de la Convention galactique et elle entendait bien mettre à profit le délai octroyé par le président. Sur Uhnythais, les quatre jours callysthis en représentaient plus de six. Elle sourit, pour une fois que le temps galactique était de son côté !

Elle avait hésité à créer une nouvelle route des étoiles qui l'aurait menée directement au cœur du bosquet, mais le temps lui manquait. Elle avait donc utilisé celle qui arrivait à Izara, la capitale de la province, avant de prendre le train. Une heure de trajet qu'elle avait employée à réfléchir aux meilleurs moyens d'action. Débuter par les Balibabs s'imposait. La conscience collective du peuple des arbres lui permettrait de diffuser l'information à travers l'ensemble de la planète en une fraction de seconde, à condition qu'ils acceptent. Elle tenta de se remémorer ce qu'elle savait d'eux, mais il y avait trop longtemps qu'elle avait quitté Uhnythais.

Rilunh avait toujours rêvé de visiter la galaxie, et elle était partie de la planète magique dès l'obtention de son brevet de Marcheuse. Elle avait ensuite passé des années à Iraporr afin de devenir Maître des Étoiles. Un cursus exigeant, où ses origines uhnytiennes l'avaient desservie, mais elle s'était accrochée. Seulement dix pour cent des Maîtres venaient d'ailleurs, et elle s'enorgueillissait de sa réussite. À présent, elle enseignait à son tour et s'attellerait à augmenter les pourcentages dans le futur. Elle nota de revenir plus souvent sur Uhnythais. Les Uhnytiens

tendaient à rester sur leur planète. Haut lieu du tourisme inhertien, elle attirait les voyageurs de toute la galaxie.

Le trajet entre la gare et le bosquet ne lui avait pris que quelques minutes. Rilunh s'arrêta au pied du premier Balibab et leva la tête vers le sommet de l'arbre. Elle les pensait plus grands. Elle tenta en vain de se rappeler s'il y avait une bienséance à respecter pour s'adresser à eux. Une seule chose lui revint en mémoire : le langage ampoulé employé par le professeur polymorphe qui leur enseignait la biodiversité.

— Peuple des arbres d'Uhnythais, je sollicite audience auprès de vos magnificences, se lança-t-elle.

Elle patienta quelques secondes.

— Je viens de Callysth, où la Convention galactique a accepté de recevoir dans notre galaxie un vaisseau égaré. Je suis chargée de recenser les pays qui accueilleront ces visiteurs, hésita-t-elle. Je vous serais éternellement reconnaissante de votre aide concernant la diffusion de cette information.

Rilunh s'arrêta. Elle avait édulcoré la situation, mais craignait un refus si elle expliquait que les représentants d'Uhnythais avaient décliné cette solution à Callysth.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Rilunh sursauta et se retourna. Un ondin lui faisait face. Son crâne glabre, orné d'écailles à l'arrière de la tête, luisait au soleil. Il portait une chemise trouée et un pantalon trop court. Elle plissa les yeux.

— Je parle aux Balibabs.

— Ah.

— Ah quoi ? s'agaça-t-elle.

— Et vous leur voulez quoi ? s'enquit-il.

Elle le dévisagea, prête à répliquer vertement, puis se souvint qu'elle n'avait pas encore obtenu de réponse.

— C'est un problème galactique. J'arrive de Callysth, et c'est très important, ajouta-t-elle.

— Ah. Dans ce cas, je vous conseille de vous adresser directement à eux, indiqua-t-il en souriant. Venez.

Elle le suivit, étonnée. Il avança de quelques mètres et montra du bras des arbres un peu plus loin.

— Les Balibabs sont là-bas, expliqua-t-il. Ici, ce sont des noyers contriliens. Leurs noix sont très prisées des touristes, mais je doute que le Conseil galactique s'intéresse à elles.

— Merci.

L'ondin tourna les talons. Rilunh examina les arbres. Ils ne paraissaient pas plus grands que les précédents. Elle se dirigea vers le premier.

***

Galan Hy était arrivé sur Uhnythais depuis plusieurs jours. Il avait déjà rencontré les ambassadeurs des Tarthoums d'Azyrie, et les Peulisses de Kapranie. Les deux communautés l'avaient assuré de leur soutien. Ils avaient assisté impuissants au vote. Chaque pays envoyait un représentant au Conseil planétaire, à part les Trois Provinces qui possédaient chacun le leur, puisque le conseil avait été créé avant l'Accord de coopération entre l'Azyrie, la Dakyrie et la Karylie. Mais sur quatorze porte-parole, seulement trois avaient voté en faveur de l'accueil des Terriens sur la planète magique.

Galan Hy s'interrogeait, comment convaincre les onze autres ?

Il avait rejoint Uhnythais après avoir constaté que les autres planètes de la galaxie se rangeaient peu à peu du côté des refus. Les élus de Ghlossyth avaient entamé des démarches visant à éviter qu'aucune planète d'Inhertinn ne reçoive les Terriens et, pour l'instant, ils menaient au score. Callysth et Donassirth avaient rapidement capitulé. La peur du chaos avait suffi à les refroidir. Iraporr suivrait le mouvement. La planète des Bakous ne s'était jamais opposée à ses voisines, et elle ne commencerait pas sur un tel sujet. Construite sur le consensus, la société iraporrim encensait la diplomatie et, si les idées s'affrontaient dans des débats très populaires, aucune d'entre elles n'avait

jamais nécessité la moindre bataille de rue. Ne restait que Landho et Uhnythais. La planète noire du bout de l'univers, Landho, ne comportait que vingt-deux mille habitants hors touristes, et y intégrer des centaines de Terriens aurait un impact significatif. Uhnythais par contre abritait plus de soixante-cinq millions de personnes. Le vaisseau terrien ne constituerait qu'une goutte d'eau dans un océan magique. Sans compter que les humains y étaient majoritaires et que son climat, avec ses deux soleils et ses saisons, s'approchait de celui de la Terre. Et Galan Hy avait entrevu une ouverture lorsqu'il avait appris que les trois avis en faveur de l'accueil étaient issus des Trois Provinces.

Si l'Azyrie, la Dakyrie et la Karylie se portaient volontaires pour les Terriens, les autres pays leur emboîteraient le pas. Avec près de trente millions d'habitants dans les Trois Provinces, quelques-uns de plus ou de moins ne modifieraient pas le paysage.

16.

Vaisseau G-14 — Jour 482.

Trois morts de plus. Cette fois, il fallait agir. Le directeur de vol rongeait son frein depuis l'annonce des résultats. En l'absence de réponse claire, rien n'avait changé. Il n'en pouvait plus de faire bonne figure en présence du commandant et de courber la tête devant ses directives de poule mouillée.

Hugo le suivait, ils avaient construit l'alternative à deux et envisagé toutes les éventualités. Concernant Amine, ils ne lui en avaient pas encore parlé. Le technicien de synthèse avait tendance à respecter aveuglément les ordres. Kévin préférait éviter que leur plan B n'arrive aux oreilles du commandant.

Depuis quelques jours, les deux hommes avaient sillonné le vaisseau, testant ceux qu'ils croisaient. Qui prendrait le risque de partir si cela pouvait leur coûter la vie ? Une roulette russe grandeur nature, avec la possibilité de débarquer sur une autre planète, ou celle d'exploser en vol. Théoriquement, l'hypothèse tenait la route, mais Kévin connaissait les dangers de la raison pure dans un univers inexploré. Rien de ce qu'il avait appris sur Terre ne s'appliquait plus. Exit la mécanique bien rodée du système solaire avec sa succession régulière de planètes. Dans cet espace affranchi de toutes les règles, il ne lui restait plus qu'une chose : son expérience. L'intuition qui l'avait sauvé tant de fois par le passé et sa capacité d'adaptation et de gestion de la pression.

Pour l'instant, il avait quatorze volontaires.

***

Annette cogitait depuis des heures. Dès qu'elle avait compris le plan d'Hugo et Kévin, elle avait tiqué. Séparer ses forces dans une situation comme celle-là ne lui plaisait pas. Elle non plus

n’avait pas apprécié outre mesure le sondage, mais elle ne les suivrait pas dans ce délire. Elle se dirigea vers la cabine d’Antoine.

***

— Je viens avec vous !

Antoine contempla Laï avec stupeur. Elle l’avait abordé dans un couloir désert et le fixait, les bras croisés, un air de défi sur le visage.

— Et tu viens où ?

— À la réunion du plan B.

Antoine fronça les sourcils.

— Où as-tu entendu parler de ça ?

Laï se mordit la lèvre. Antoine patientait. Il se rappelait la sensation d’être pris au piège quand un adulte lui posait une question puis attendait la réponse sans bouger et sans insister. La pression augmentait tellement qu’il finissait toujours par se mettre à table, qu’il l’ait voulu ou non. Cette fois ne fit pas exception.

— C’est Moïse. Ses parents y participent, et il les a entendus.

Antoine hocha la tête. Tous les adultes sous-estimaient l’écoute des enfants. Il regarda la jeune fille, tendu.

— Et les tiens ?

— Ils ne sont pas au courant.

Antoine respira. Il fallait éviter à tout prix qu’une indiscrétion parvienne au commandant.

— Mais je suis sûre que ma mère viendrait, poursuivit Laï.

— Et ton frère ?

L’adolescente perdit son air bravache. Elle écarta les bras.

— Valentin voudrait que tout redevienne comme avant et que nos parents revivent ensemble. Mais ça n’arrivera pas.

— Tu serais prête à partir sans lui ? insista Antoine.

Une larme perla au coin des yeux de Laï.

— De toute façon, il n'y a pas de bonne solution. Papa ne changera pas d'avis et, moi, je ne resterai pas coincée ici. Alors, Valentin sera malheureux, quoi qu'il arrive.

***

Antoine tergiversait. Ne pas tenir Jessica au courant du projet de Laï de suivre les dissidents lui semblait injuste, mais il ignorait dans quelle mesure il pouvait se fier à elle. Car lui parler de Laï impliquait de divulguer le plan B d'Hugo et Kévin.

***

Annette avait fini par trouver son père. Ils s'isolèrent dans l'un des compartiments à esperi.

— Je ne viendrai pas avec vous.

Antoine hocha la tête.

— Je peux te demander pourquoi ?

— Je ne veux pas abandonner le navire.

— Même s'il coule ?

Au moment où il prononça les mots, Antoine grimaça. Quelle formulation absurde ! Annette renifla.

— Ta barque pourrait prendre l'eau avant le G-14.

— C'est vrai, acquiesça-t-il.

— Mais tu iras quand même.

— Oui.

— Même sans moi ?

Dès qu'elle eut posé la question, Annette sut que, cette fois, il ne plierait pas. Elle l'observa. La peau d'Antoine avait pâli, comme celle de tous les passagers, et les rides s'étaient accentuées. Elle fixait ce visage qu'elle aimait tant et qu'elle avait toujours considéré comme acquis. Quand il s'approcha pour la prendre dans ses bras, Annette appuya la tête sur son épaule.

— Ça va aller, minette.

Annette sourit à travers ses larmes en écoutant le surnom de son enfance.

— Nos chemins s'éloignent ici, mais ils ne se séparent pas, poursuivit Antoine. Si Dieu ou l'univers le veut, nous nous retrouverons un jour. Je t'aime, minette.

Elle le serra plus fort.

— Moi aussi, je t'aime, papa.

***

Vingt adultes et deux adolescents avaient assisté à la réunion. Compte tenu du vote, Kévin avait envisagé un nombre plus important, mais il devait reconnaître que son plan marketing avait des failles. Chaque unité pouvait recevoir cent quatre passagers. Même en considérant que quelques volontaires de dernière minute se joindraient à eux, en réquisitionner une condamnerait des dizaines de personnes à déménager d'une zone à l'autre, voire à s'adjuger des locaux annexes comme pièces de vie.

Hugo lui avait montré les plans de construction du vaisseau. Modulaire et adaptable, le G-14 comportait cinq unités d'habitation et une de pilotage. Chacune possédait une propulsion autonome, prévue au départ pour permettre leur installation à distance les uns des autres sur Mars.

Kévin avait espéré détacher deux entités. Leur puissance combinée devrait produire un boost suffisant pour quitter le marasme dans lequel ils végétaient depuis seize mois. Avec une seule, profiter de l'élan du G-14 s'imposait. Il lui fallait quelqu'un à l'intérieur pour déclencher l'éjection de l'unité choisie. C'était le moment de parler à Amine.

17.

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)
Galaxie Inhertinn. Planète Uhnythais.

Galan Hy avait repris pour quelques heures son costume de Gardien de l'Univers. Convaincre les Uhnytiens s'imposait, et personne n'écouterait un vagabond galactique. Il venait de terminer son allocution devant les quatorze dirigeants d'Uhnythais. Il tenta de lire les visages pendant les débats. Santhama, les Terres d'Ouest et la Banghalie devraient suivre le mouvement, si les Trois Provinces confirmaient qu'elles acceptaient de recevoir les Terriens. Il s'interrogea sur le mode de scrutin. Fallait-il l'unanimité ou une simple majorité suffirait-elle ? Dans ce cas, le nombre pair d'ambassadeurs pourrait se révéler problématique.

Il avait surveillé les rencontres de Rilunh. La Maître des Étoiles n'avait pas ménagé ses efforts. Les Balibabs avaient propagé la nouvelle, et des voix s'étaient élevées un peu partout sur Uhnythais pour soutenir l'accueil des Terriens. Mais Galan Hy savait que des individus isolés ne changeraient rien à l'affaire si leurs représentants refusaient devant le Conseil galactique.

Et de ce côté-là, aucune solution de dernière minute ne se présenterait. Les journaux de Callysth et des autres planètes de la galaxie regorgeaient d'histoires et d'images des massacres et catastrophes terrestres. Pas étonnant que le décalage se soit creusé entre le champ énergétique d'Inhertinn et celui du vaisseau terrien. La souffrance des vagabonds de l'espace avait ému le Gardien de l'Univers. Cela lui donnait une raison supplémentaire de ne pas les abandonner, mais d'autres bâtissaient sur la peur.

***

Galaxie Inhertinn. Planète Callysth.

Maubhil Dolunh, le président du Conseil galactique, venait de rejoindre son bureau. La communication qu'il avait reçue l'inquiétait. Les rumeurs indiquaient qu'Uhnythais s'apprêterait à accueillir les Terriens. S'il était soulagé d'apprendre leur sauvetage potentiel, le revers de la médaille s'assombrissait au fil des heures. Quelques journaux de troisième zone profitaient de l'incertitude et du chaos pour placer leurs pions. Les planètes Proht et Pliska avaient déjà refusé que les Terriens mettent un pied dans la galaxie. Sur ce point, le vote du dernier conseil avait été consigné, et la jurisprudence s'imposait. Personne ne reviendrait sur une décision entérinée.

S'ils insistaient, Maubhil les inviterait à fermer leurs routes des étoiles pour éviter que les Terriens ne débarquent chez eux. Quelle absurdité ! Le processus de mise à niveau énergétique nécessiterait au moins deux ans de transition. Il attendait le rapport du service concerné pour en établir les modalités précises. Les Terriens ne déferleraient pas sur la galaxie armés jusqu'aux dents et prêts à tuer les autochtones. D'ailleurs, en voyant la boîte qui les abritait, le président du Conseil galactique ne put s'empêcher de penser qu'il fallait être confiant pour oser se lancer dans l'espace ainsi !

Maubhil craignait que d'autres planètes ne suivent le mouvement. La contestation montait. Et, par tous les Essentiels, il n'avait pas besoin d'une manifestation galactique !

18.

Vaisseau G-14 — Jour 491.

Le commandant de bord dévisageait les quatre médecins qui lui faisaient face.

— Comment ça, une épidémie d'un genre inconnu ?

— Déjà trente-trois décès, précisa le généraliste. Nous avons atteint un seuil critique où chaque passager connaît au moins une personne disparue.

— Et ?

— Même dans des circonstances particulières, constater plus de 5 % de morts n'est pas anodin, expliqua la pédiatre. Nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse d'une maladie inconnue.

Quentin Laborde de Mailly se tourna vers la psychologue.

— Et si tout cela était seulement psychologique ?

— Si on va par là, répondit-elle, tout est psychologique. La grippe, le sida, et même le scorbut. Le problème est que nous ne pouvons pas ignorer le résultat. Les gens meurent, et ça s'accélère.

— Quatre décès la première année, et vingt-neuf les deux dernières semaines, renchérit le généraliste.

Le commandant ôta ses lunettes et se massa les tempes.

— Quels sont les symptômes ?

Les médecins se regardèrent, hésitants.

— Eh bien ? Si vous me parlez d'épidémie, insista-t-il, c'est que vous avez noté des récurrences. N'est-ce pas ?

— Irritabilité. Insomnie. Perte d'appétit.

Le commandant rajusta sa monture et scruta ses interlocuteurs.

— Vous vous moquez de moi ?

Il se leva.

— Ça fait dix-huit mois que nous sommes enfermés dans ce vaisseau. La Terre a été désintégrée. Nous avons abandonné tout

espoir de rejoindre Mars et les implantations précédentes, c'est-à-dire de retrouver d'autres humains. Et vous trouvez ça étrange que les passagers du G-14 aient du mal à dormir, s'énervent pour un rien et perdent l'envie de manger ? Mais vous avez vu ce qu'on nous donne à avaler ? cracha-t-il. Évidemment que nous sommes tous déprimés ! Le malheur n'est pas contagieux, putain ! Tout le monde subit la même situation, conclut-il.

Quentin bouscula les médecins pour quitter son bureau. Il en avait par-dessus la tête des problèmes. Tous les passagers lui soumettaient leurs petits bobos et attendaient qu'il trouve une solution. Il devait s'isoler. Il prit la direction du niveau technique. Personne n'irait le chercher au milieu des propulseurs.

***

Après la sortie du commandant, le silence s'éternisa dans le bureau.

— Il présente tous les symptômes, déclara la dermatologue.

Ses collègues hochèrent la tête.

— Que fait-on ?

— On en a déjà parlé, répondit le généraliste. D'un point de vue cartésien, il n'a pas tort. Nous n'avons aucune preuve, mais nous n'avons pas les moyens de les trouver. Il faut isoler les cas.

— Comment faire si le commandant ne nous suit pas ? demanda la pédiatre. Il nous faut les plans du vaisseau et la liste des passagers pour recouper nos informations. D'après ce que j'ai vu, on ne peut confiner qu'un module complet. Les escaliers d'accès aux différents niveaux sont ouverts sur les couloirs.

— Je ne sais pas pour les plans mais, pour la liste, on peut demander aux ressources humaines. Ce sont eux qui gèrent la répartition des cabines, proposa la psychologue.

***

Jessica Beautemps, la responsable des ressources humaines du G-14, dévisageait sa fille.

— Tu quoi ?

Laï venait de lui annoncer qu'elle partirait avec les dissidents dès qu'une solution se présenterait.

— Je ne passerai pas ma vie ici, déclara l'adolescente.

Jessica réprima un sourire. Sa fille lui ressemblait tellement.

— Je sais, ma chérie. C'est juste que tu es si jeune… ajouta-t-elle en secouant la tête. Je n'avais pas envisagé que nous serions séparées si tôt.

— T'as qu'à venir, suggéra Laï.

— Je ne peux pas. Les passagers comptent sur moi. Ton père compte sur moi.

— Pour ce que ça t'intéresse d'habitude. T'es pas obligée de te sacrifier pour les autres. C'est ta vie.

Jessica se demandait à quel moment son ado rebelle avait développé son sens de l'observation et sa pertinence. Même si elle avait envie de la garder auprès d'elle, elle savait qu'elle ne pourrait pas s'opposer à son départ. Laï avait raison. Que ne donnerait-elle pas pour quitter elle aussi ce bout d'espace ! Elle n'aurait jamais pensé se sentir à l'étroit avec des milliers de kilomètres de vide autour d'elle. Elle la serra dans ses bras.

— Fais attention à toi. Je t'aime, ma chérie.

***

Vaisseau G-14 — Jour 493.

Jessica avait cogité deux jours avant d'aborder Antoine. Elle avait besoin d'en parler à quelqu'un. Quentin était exclu d'office. Non seulement il commandait le vaisseau, et elle ne tenait pas à lui apprendre l'existence d'un mouvement de mutinerie, mais, de plus, il y avait longtemps qu'ils ne

partageaient plus rien. La promiscuité du G-14 n'avait pas modifié la situation.

— Vous avez un moment ?

Antoine regarda sa montre. Il restait une heure avant la réunion.

— Bien sûr. De quoi voulez-vous parler ?

Elle secoua la tête.

— Pas ici, s'il vous plaît.

— Dans ma cabine ? proposa-t-il.

— D'accord.

Elle le suivit en silence. Antoine l'observa à la dérobée. Elle avait l'air préoccupée. Il se demanda ce qui justifiait sa requête. En tout cas, il appréciait de passer quelques instants avec elle. Il regretta qu'elle n'ait pas rejoint les dissidents. Ailleurs… les choses auraient peut-être évolué différemment… Puis il sourit. Ailleurs, il n'aurait jamais fait sa connaissance !

Ils étaient arrivés. Antoine ouvrit la porte et invita Jessica à entrer. Dans l'espace clos de la cabine, celle-ci hésita. Elle scrutait Antoine, incertaine de la conduite à tenir. Pouvait-elle divulguer le secret de sa fille à une tierce personne ? Pour autant qu'elle le sache, Antoine participait probablement à la conspiration. Il n'avait jamais caché son souhait de sortir le plus vite possible du G-14 et lui avait avoué préférer mourir en essayant plutôt que vivre sans rien tenter. Elle se lança.

— Laï veut quitter le vaisseau.

Antoine hocha la tête.

— Je sais.

— Et vous ne m'avez rien dit ?

Il haussa les épaules.

— Ce n'était pas à moi de le faire. Laï est une belle jeune fille. Vous pouvez lui faire confiance, ajouta-t-il. Ça vous ennuie qu'elle parte sans vous ?

— Oui. Enfin, non. Pas vraiment, poursuivit-elle devant son air interrogatif. Si je pouvais, je viendrais aussi.

— Pourquoi ne pas le faire, alors ?

— Je ne peux pas laisser Valentin ! se récria-t-elle.

— Emmenez-le, proposa Antoine.

— Je ne peux pas le séparer de son père, avoua Jessica.

— Vous savez ce que Laï m'a dit ? demanda Antoine. Que Valentin serait malheureux quoi qu'il arrive, puisque vous ne vous réconcilierez jamais avec son père !

— Si je reste ici, il nous aura tous les deux, le contredit-elle.

— Mais Laï partira.

— Je sais, souffla-t-elle.

— Et vous souffrirez.

— Je ne peux pas choisir entre mes enfants, se justifia Jessica, mais Laï est grande. Elle s'en sortira sans moi. Valentin est si petit.

— Et vous ? Comment vous en sortirez-vous ?

Elle le fixa.

— Ce qui compte, ce sont mes enfants. Je m'adapterai.

— Jusqu'à quand ?

Jessica dévisageait Antoine. Elle avait l'impression de ne plus le connaître.

— Pardon, s'excusa-t-il. Je sais que la situation est intenable. Annette a décidé de rester.

— Vous n'avez pas de regrets ?

— Si, bien sûr. Mais, cette fois, je ne peux pas faire autrement. Rester ici me tuerait à petit feu. Savez-vous que j'ai accepté ce voyage uniquement pour elle ? Depuis la mort de mon frère et de sa femme quand elle était bébé, j'ai construit ma vie autour d'elle. Tous mes choix ont été orientés par son bien-être, sa scolarité ou ses besoins. Aujourd'hui, je dois retrouver mon indépendance, découvrir qui je suis en dehors du père d'Annette et reprendre contact avec mes envies.

— C'est plus facile pour vous, elle est majeure.

Antoine acquiesça, songeur.

— Peut-être. Mon père est mort quand j'avais onze ans dans un accident. Il me restait ma mère, et mon frère. Mais le plus

difficile n’a pas été sa mort, ça a été de ne pas avoir pu lui dire au revoir.

Il la regarda dans les yeux.

— Ne laissez pas passer la chance de dire au revoir à ceux que vous quittez. C’est un luxe rare. Quelle que soit votre décision.

19.

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn. Planète Callysth. Nyenone. Bâtiment administratif du Conseil galactique.

— Galan Hy ! Vous n'imaginez pas à quel point je suis heureux de vous voir !

Le Gardien de l'Univers sourit au président du Conseil galactique. Ils se connaissaient depuis une éternité. Malgré la jeunesse relative de son incarnation comme Bakou, Maubhil Dolunh était un compagnon de route de longue date. Vie après vie, il insufflait à la galaxie Inhertinn un peu de sérénité.

— Plaisir partagé, mon ami !

— Mais j'imagine que vous n'êtes pas arrivé jusqu'ici juste pour une visite de courtoisie ?

— En effet, acquiesça Galan Hy. Je m'inquiète du sort des Terriens.

— Vous n'êtes pas le seul, soupira le président. Les rumeurs enflent d'heure en heure. J'ai hâte d'être à demain et de clore enfin ce chapitre, mais je redoute la décision qui sera prise.

— Que se passerait-il si l'une des planètes acceptait de recevoir les Terriens ?

— Personne n'acceptera. Donassirth, Pliska et Proht ont déjà fait savoir qu'elles fermeraient leurs routes si les Terriens débarquaient dans la galaxie.

— Alors, vous envisagez de les laisser errer dans l'espace ? Jusqu'à ce qu'ils meurent dans leur boîte ou qu'ils trouvent une faille pour arriver jusqu'ici ?

— Non… mais, parfois, j'aimerais ne jamais avoir lu ce rapport, avoua-t-il. Si une planète les accueille, elle sera mise au ban de la galaxie. Qui prendra ce risque ?

— Une planète qui l'ignorerait ?

Maubhil Dolunh dévisagea son interlocuteur. Il semblait sérieux.

— C'est bien vous qui décidez du déroulement des sessions ? poursuivit Galan Hy. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, toute délibération entérinée est inaltérable. Et aucun nouveau sujet ne peut être abordé s'il n'est pas prévu.

— En effet, confirma le président du Conseil galactique. Où voulez-vous en venir ?

— Disons que l'une des planètes ouvre ses portes aux Terriens et que le vote est consigné. Dans quels cas cet accord pourrait-il être révoqué ?

— Uniquement si le représentant de cette planète a outrepassé ses droits.

— Mais cela n'est pas possible en cas de session plénière ?

— Non.

— Et si cette planète changeait d'avis à la suite d'une information ultérieure ?

— Cela serait sans effet sauf…

— Sauf ?

— Sauf si l'ensemble des planètes acceptait de revenir sur le texte signé, précisa Maubhil Dolunh. À l'unanimité.

20.

Vaisseau G-14 — Jour 494.

Antoine avait passé une partie de la nuit avec Hugo et Kévin à échafauder des plans pour leur départ. Plusieurs écueils se présentaient. Les modules comportaient cinquante-six cabines, prévues pour accueillir cent quatre personnes, et seulement vingt-six volontaires s'étaient déclarés. Même en comptant les disparus, ils mobiliseraient des ressources qui pourraient manquer au reste du vaisseau. Quand il avait questionné Annette, elle avait indiqué que modifier la répartition de l'esperi ne poserait pas trop de difficultés. Côté nourriture, ce ne serait pas un problème.

Antoine avait rejoint sa cabine lessivé. Il avait du mal à comprendre pourquoi il se sentait aussi fatigué depuis quelques jours. L'enthousiasme du départ s'était terni à chaque obstacle rencontré. Il s'était allongé avec la ferme intention de se reposer, mais il avait passé des heures à se tourner et retourner sur sa couchette. Il avait fini par sombrer dans un rêve tourmenté où un habitant de sa planète imaginaire lui demandait pourquoi il s'était installé là.

Ébahi par l'apparition d'un être conscient sur Unité, Antoine le détaillait. De haute taille, élancé, il ressemblait à un humain.

— Tu manques de fantaisie, déclara l'individu.

— Qui êtes-vous ?

— Qui tu veux que je sois. Nous sommes dans ton rêve.

— Vous n'existez pas vraiment ?

— Si, bien entendu. Mais, ici, nous sommes dans un espace délimité que tu as créé. Alors, tu peux tout choisir.

— Et si je voulais savoir votre vrai nom ? questionna Antoine.

— Il te suffirait de le demander.

— Pouvez-vous me dire votre nom ? s'exécuta Antoine.

— Tormatt Byrnro.

— Et celui de votre planète ?

— Uhnythais.

— Je n'étais pas très loin, s'amusa Antoine. Je l'avais baptisée Unité.

Tormatt hocha la tête.

— Tu as perçu la vibration de l'endroit où tu souhaitais te rendre.

— Est-ce que tout ce que j'ai vu existe réellement ? Les dragons ? Le ciel ? La nature ? Est-ce qu'il pleut sur votre planète ?

Tormatt acquiesça.

— Est-ce que je pourrais y vivre ? Est-ce que vous êtes nombreux ? Est-ce loin d'ici ?

— Tu encombres trop ton esprit. Toutes ces pensées occupent l'espace pour rien. Il n'y a plus de place pour le reste. Détends-toi. Oublie tes questions et tes inquiétudes et continue de t'ouvrir à la joie. C'est cela qui crée ton futur.

Les mots de Tormatt se posèrent sur Antoine comme un baume. Son cœur s'apaisa. Il sentit son esprit se vider de toutes les pensées parasites. Il se concentra sur sa respiration et la sensation douce et bienveillante de son corps endormi. Au moment où il sombra enfin dans un sommeil réparateur, il aperçut d'autres êtres rejoindre Tormatt et l'interroger.

— Vont-ils venir ?

— Je ne sais. Antoine est le seul à avoir ouvert son cœur suffisamment pour communiquer avec nous. Préparons-nous malgré tout. Si le voyage se fait, nous aurons besoin d'une mise à niveau rapide de leur champ énergétique.

***

— Antoine !

Antoine quittait la salle des enfants. Il se retourna en entendant son nom et sourit en reconnaissant Jessica.

— Bonjour. Que puis-je pour vous ?

— Vous auriez une minute ?

Il hocha la tête.

— Suivez-moi.

Jessica le conduisit jusqu'à son bureau. Elle verrouilla la porte et lui fit signe de s'asseoir. Ils se regardèrent quelques instants, puis Antoine brisa le silence.

— Vous avez besoin de moi ?

Jessica esquissa un sourire. Il serait si simple de partir avec lui. Avec Antoine, elle se sentait… vivante.

— Comment avez-vous prévu de quitter le G-14 ? demanda-t-elle.

Antoine la fixa. Elle baissa les yeux. Quand elle avait reçu les médecins, tout avait paru si clair… Mais maintenant, face à lui, elle perdait ses moyens comme une ado. Antoine hésitait. À quel point pouvait-il se fier à elle ?

— L'idée est de détacher un module du vaisseau.

— Je ne sais pas combien vous êtes ou comment vous vous organisez, répondit-elle, mais je peux peut-être vous faciliter la vie.

— Ça fait partie des choses à planifier. Déplacer les gens d'un module à l'autre n'est pas anodin.

— Justement, c'est là que je peux intervenir. Les toubibs craignent une épidémie…

— Une épidémie ? De quoi ? s'inquiéta Antoine.

Jessica haussa les épaules.

— D'après eux, les symptômes sont l'irritabilité, les insomnies et le manque d'appétit.

— Et il y a des gens qui n'en ont pas ? Parce que ça ressemble furieusement à ce que tout le monde ressent, non ?

— Apparemment non, justement. Ils voudraient isoler les patients concernés.

— Et ça fait combien de personnes ?

— Plus ou moins cent vingt, d'après leurs dossiers.

— Je pensais pas que le commandant en arriverait là, s'étonna Antoine.

— Justement non, s'amusa Jessica. Il a refusé. C'est pour ça que les médecins sont venus me voir.

— Et vous êtes d'accord avec ça ?

— Pas vraiment, mais si ça peut vous permettre de partir en sécurité, ça vaut le coup.

— Vous n'êtes pas en train de me monter un bateau pour tout raconter au commandant et empêcher Laï de partir ? Pardon, s'excusa-t-il devant son air blessé. C'est juste que je ne comprends pas pourquoi vous nous aideriez alors que vous ne voulez pas venir.

— Je ne peux pas, le corrigea Jessica. Annette ne vous aide pas ?

— Si, reconnut Antoine. Mais je ne comprends pas comment l'isolement de certains patients nous faciliterait les choses.

— C'est moi qui piloterai les transferts. Personne n'ira vérifier combien de personnes ont changé de cabine. Et comme ce sera pour une raison de sécurité médicale, il n'y aura pas de questions. Je peux m'arranger pour que seuls les partants soient regroupés dans un module.

— Si je vous donne la liste, devina Antoine.

— Oui, confirma Jessica. Il va falloir me faire confiance sur ce point-là.

***

Vaisseau G-14 — Jour 495.

Quand la nouvelle des décès atteignit Quentin, il fut atterré. Il se fustigea pour avoir refusé de suivre les recommandations des médecins. S'il avait accepté l'isolement des patients concernés, ces morts auraient peut-être pu être évitées. Il quitta son bureau pour rejoindre la cabine du généraliste.

Il ignorait si cela suffirait, mais il accédait à toutes leurs requêtes. Il nota de voir avec Jessica comment confiner partiellement des niveaux, et avec les approvisionnements quel protocole mettre en place.

Il se hâta dans les couloirs, priant pour que sa décision tardive n'ait pas de conséquences dramatiques pour les passagers.

***

Dans la salle de classe, Antoine se demandait quand il aurait l'occasion de contacter Jessica. C'était sa semaine avec les enfants, et il serait plus compliqué de lui parler seul à seule. Hugo et Kévin avaient accepté de lui donner la liste des dissidents pour organiser le regroupement. Les choses se précisaient. Annette avait préparé son transfert et expliqué à son père le fonctionnement des plans d'esperi qu'elle leur laissait. Le technicien de synthèse avait hésité à se joindre à eux, mais avait préféré rester sur le vaisseau principal. Il actionnerait le système de décrochage. Kévin étudiait leur environnement depuis qu'ils étaient coincés ici, et il avait choisi de partir avec le module B. Il fallait que Jessica y regroupe les passagers concernés en évinçant les autres, quitte à les installer dans des locaux à aménager.

Quand il sentit une main se poser sur son bras, Antoine revint au présent.

— Oui, Valentin ?

— Je peux te demander quelque chose ? chuchota le garçon, en examinant les alentours.

— Bien sûr, répondit Antoine de la même manière.

Valentin s'approcha encore plus près.

— C'est vrai que tu vas partir avec Laï ? interrogea l'enfant à voix basse.

Surpris, Antoine hésita. Si jamais il en parlait à son père, tout était foutu. Il envisagea de nier, mais le regard franc de Valentin méritait mieux. Antoine opina.

— Je peux venir avec vous ?

Antoine fronça les sourcils.

— Tu ne veux pas rester avec tes parents ?

Valentin secoua la tête, les yeux pleins de larmes.

— C'est Laï qui s'occupe de moi. Et toi. Je veux pas rester ici sans vous. Eux, ils travaillent tout le temps.

— C'est quoi, ces messes basses ? se moqua Léa par-dessus son épaule.

Antoine sursauta et se reprit en souriant à l'ado.

— Un truc de mecs, tu peux pas comprendre.

Valentin pouffa.

— Tu devrais en parler à ta maman, conclut Antoine à l'adresse de ce dernier. Ça va s'arranger, tu verras.

***

Dans son bureau des Ressources Humaines, Jessica Beautemps étudiait la liste transmise par les médecins. Deux cent vingt et un cas répertoriés au lieu des cent vingt annoncés, une augmentation exponentielle ! Les deux tiers en zones C et D, un quart en A, le reste en B. Étonnamment, le module E, situé juste à côté du poste de pilotage, ne comptait aucun décès ni symptôme. Jessica se demanda si cela avait une signification. Elle adressa un mémo aux médecins, après tout, c'était leur boulot. En supposant qu'elle confine les compartiments C et D et qu'elle rassemble les asymptomatiques ou considérés comme tels en A et E, le module B pourrait échoir au groupe d'Antoine. Il fallait qu'elle le voie. Elle envoya un message à Quentin pour savoir si l'idée d'isoler les zones C et D lui convenait avant de quitter son bureau.

***

Antoine vérifia l'heure à sa montre. Hugo devait avoir terminé sa journée. Il se hâta vers sa cabine. Il avait croisé rapidement Jessica, et les nouvelles étaient plutôt bonnes. Il frappa à la porte. Hugo entrouvrit le coulissant, méfiant. Il s'écarta pour laisser entrer Antoine. Celui-ci découvrit Kévin à l'intérieur.

— Vous en faites, des têtes d'enterrement ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Il y a cinq morts de plus.

— Je sais, soupira Antoine. Et alors ?

— Et si les toubibs avaient raison ? suggéra Hugo. Si on mettait tout le vaisseau en danger en partant avec un module et en obligeant les autres à se tasser dans ceux qui restent ?

— Ah non, pas toi ! ronchonna Antoine. J'ai l'impression d'entendre notre commandant. De toute façon, ils vont se tasser, avec ou sans nous, parce qu'il y a deux cent vingt et un cas, d'après les médecins. Ils vont boucler deux modules.

— T'es sûr de ça ? questionna Kévin.

— Jessica attendait la confirmation du commandant, poursuivit Antoine, mais c'est le plus logique. Du coup, elle propose de tasser les autres en A et E et de nous laisser le B. T'es vraiment inquiet ? demanda-t-il à Hugo.

Celui-ci haussa les épaules.

— Non. Enfin, pas pour moi. Mais je ne veux pas détériorer la situation pour ceux qui restent. Certains sont mes amis.

Antoine hocha la tête.

— Si on peut avoir le module B pour nous, ce sera parfait, réfléchit Kévin. Jessica t'a dit comment elle veut procéder ?

— Les médecins veulent que tout aille vite. Le nombre de cas augmente, et les décès continuent. En gros, elle profite du grand chamboulement pour faire diversion. Avec notre liste, elle prévoira les transferts pour vider les cabines. Elle nous

préviendra dès qu'on pourra les investir. Si tout va bien, on pourrait partir d'ici quarante-huit heures.

— OK, c'est jouable, reconnut le directeur de vol. Mais le programme va être millimétré, ajouta-t-il à l'intention d'Hugo. On s'y met ?

— Je vous laisse, conclut Antoine. On se voit pour le départ ?

***

Vaisseau G-14 — Jour 496.

Au moment d'entrer dans la salle de classe pour la dernière fois, Antoine sentit son cœur se serrer. Kévin et Hugo avaient confirmé le départ pour le lendemain matin à six heures. Il ne reviendrait pas ici, et il ne reverrait pas les enfants, à l'exception de Moïse, Laï et Valentin. La veille au soir, le garçonnet lui avait chuchoté *maman vient avec nous*, les yeux pleins d'espoir. Antoine s'interrogeait. Comment dire adieu aux autres sans trahir le secret de leur fuite ?

Quand il ouvrit la porte, il constata que les enfants l'avaient devancé. Sur le tableau était affiché : vivez aujourd'hui comme si c'était votre dernier jour. Il regarda Laï, qui montra Moïse. Il hocha la tête à son intention.

— Alors, si c'était notre dernier jour, qu'est-ce qu'on ferait ? demanda-t-il à la cantonade.

— On se dirait tout ce qu'on n'a pas osé dire avant, suggéra Léa.

— Même les trucs chelous, ajouta Louis.

— On se souhaiterait bonne chance et une belle vie, proposa Sasha.

— On ferait un vœu, déclara Valentin.

— Et on ferait le plein de bons souvenirs ! conclut Moïse.

***

Jessica frappa à la porte du bureau de Quentin. Quand elle entra, il était penché sur son écran. Il avait enlevé ses lunettes, comme toujours lorsqu'il était préoccupé. Il en portait depuis son enfance, et s'en passer, ne serait-ce que pour quelques minutes, lui offrait une liberté bienvenue. Certes floue, mais appréciable. Il lui avait expliqué un jour que les contours vagues des objets le reposaient. Elle eut envie de lui promettre que tout irait bien. Y avait-il une chance pour que ce soit vrai ? Pour l'un ou l'autre ? Elle l'ignorait.

Il leva la tête vers elle, rechaussant ses lunettes.

— Ah, c'est toi ? Tu as besoin de quelque chose ? s'enquit-il en fronçant les sourcils.

Elle hésita. Lui dire au revoir formellement lui était interdit.

— Non. Je voulais seulement te prévenir que j'ai lancé les transferts. Demain, tous les cas signalés seront isolés.

— D'accord. Merci. Et merci de m'avoir suivi sur ce coup, ajouta-t-il. Je sais que nous ne sommes pas toujours en phase, mais j'apprécie.

— Pas de problème, sourit Jessica. Bonne soirée.

— À toi aussi.

Quentin fixa la porte qui se refermait. Pourquoi avait-il l'impression qu'il ne la reverrait plus ? Il secoua la tête, c'était absurde. Ni lui ni Jess ne se trouvait sur la liste des cas. Tout irait bien. Il avait suivi les recommandations des médecins, et tout s'arrangerait. Ou pas ? Il ôta ses lunettes, posant le front dans ses paumes. Il n'était plus un môme. Que les symptômes relèvent ou non d'une épidémie importait peu au fond. L'immobilisme, l'inactivité, la promiscuité forcée tuaient les gens à petit feu. Il pouvait remercier le ciel que cela n'ait pas provoqué plus d'incidents. Son directeur de vol avait raison. Il fallait bouger. Prendre le risque de périr en essayant plutôt que de se perdre dans une attente sans fin.

Il parlerait à Kévin demain. Ensemble, ils trouveraient une solution, comme toujours depuis le départ du G-14.

***

Jessica avait rejoint ses enfants dans la salle panoramique du module B. Tous les dissidents semblaient s'être donné rendez-vous ici. Elle avait fait le tour des niveaux avec Antoine et Hugo pendant que Kévin préparait le lancement des propulseurs autonomes. Aux passagers sans symptômes qui s'étonnaient de devoir quitter l'unité B la veille, elle avait expliqué que c'était temporaire, quelques jours tout au plus, pour organiser le confinement. Retrouver leurs affaires les avait suffisamment amadoués pour qu'ils acceptent ses excuses sans plus de questions.

D'ici, elle ne voyait même pas le reste du G-14. Hugo avait scellé les accès entre modules. Elle pria. Pour les passagers de ce module, espérant une issue et un endroit pour les accueillir. Pour ceux qui demeuraient sur le G-14 et la guérison des malades. Et pour la survie de chacun d'entre eux.

***

Kévin, Hugo et Antoine étaient rassemblés dans le bureau SAV au niveau deux de l'unité B. Situé au-dessus des deux étages de propulsion autonome, il était équipé d'une réplique des instruments de navigation du poste de pilotage principal. Hugo vérifiait sa montre. Ils avaient convenu avec Amine de lancer le module à six heures précises.

Il restait quarante-deux secondes. Quarante et une. Quarante. Trente-neuf. Trente-huit.

Il sentait sous ses pieds le léger ronflement des propulseurs à fusion nucléaire. Depuis la découverte de Nils Barenbaum en 2041, la production d'énergie était entrée dans le futur.

Vingt-neuf. Vingt-huit. Vingt-sept.

Kévin remua sur son fauteuil, concentré sur son objectif. Le module B se situait à l'opposé du poste de pilotage principal. Il espérait que la poussée suffirait pour traverser la zone de turbulences qui se trouvait juste devant eux. Quant à ce qu'ils découvriraient derrière…

Cinq. Quatre. Trois. Deux. Un.

Kévin enclencha la propulsion et sentit le boost du G-14. Amine était au rendez-vous. Le module B se détacha en douceur du vaisseau et accéléra vers son destin.

***

Une secousse réveilla Quentin Laborde de Mailly. Il se releva sur sa couchette et se frotta les yeux. Seulement six heures ? Il attrapait ses lunettes, quand des coups ébranlèrent sa porte.

— Commandant ! Commandant ! COMMANDANT !

Il déverrouilla le coulissant et se trouva face à l'un des pilotes.

— C'est la catastrophe ! Venez ! C'est le technicien ! Dépêchez-vous !

L'homme repartait déjà. Quentin jeta un œil sur son pyjama et suivit le pilote. Tant pis pour la présentation.

Quand il atteignit le poste de pilotage, plusieurs voyants clignotaient, et un individu était allongé avec un coquard. Il fronça les sourcils.

— Que se passe-t-il ici ?

Il se figea en apercevant le schéma du G-14 sur l'un des écrans. L'un des modules se détachait du vaisseau.

— C'est quoi ça ? questionna-t-il en montrant le plan.

— Le module B, répondit le pilote qui l'avait prévenu.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui se trouve à l'intérieur ? Comment les récupère-t-on ?

— Je ne sais pas. Je ne sais pas. Et ce n'est pas possible.

— Et lui ? interrogea-t-il en pointant l'homme au sol.

— C’est lui qui a détaché le module.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? Vous êtes fou ! s’exclama Quentin. Vous rendez-vous compte que vous venez de les précipiter dans l’espace ? Où est le directeur de vol ? ajouta-t-il en s’adressant au pilote.

— Il est introuvable.

— Il est dans le module, chuchota l’homme.

— Quoi ? s’étonnèrent en chœur le pilote et le commandant.

— Levez-vous ! ordonna Quentin.

Il le reconnut quand il se redressa. C’était le technicien de synthèse, Amine Sbay.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? répéta le commandant.

Amine haussa les épaules.

— Ils me l’ont demandé.

— Qui ?

— Kévin et Hugo.

— Kévin Martin ? Le directeur de vol ? souligna le commandant.

Amine hocha la tête.

— Pourquoi ? Pourquoi vous ont-ils demandé cela ? insista le commandant.

— J’en sais rien.

— Qui se trouvait dans le module ?

— Aucune idée.

Quentin réfléchissait. Jessica possédait la liste des passagers. C’est elle qui avait organisé le transfert des cabines. Il se dirigea vers son bureau. Elle n’était pas encore arrivée, logique à cette heure-ci. Il n’avait pas le temps d’aller la chercher. Il se tourna vers le pilote.

— Vous pouvez m’ouvrir ?

Le commandant s’avança dans la pièce. L’écran était resté en veille. Il leva un sourcil surpris. Cela ne correspondait pas au protocole. Il toucha l’écran. Celui-ci afficha la liste des passagers. Il fit défiler les noms, notant quelques entrées en

module B. Il chercha à trier les données par zone et contempla le résultat.

Vingt-huit individus. Vingt-cinq anonymes, et Jessica, Adélaïde et Valentin. Quentin s'écrasa dans le fauteuil. Pourquoi ? Pourquoi ?

21.

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)
Galaxie Inhertinn. Planète Uhnythais.

La Maître des Étoiles Rilunh s'apprêtait à quitter Uhnythais quand des inconnus l'interpellèrent.

— Nous avons besoin de vous !

— Que se passe-t-il ? Je suis attendue sur Callysth, précisa-t-elle.

— Les Terriens arrivent.

— Oui, je sais, s'agaça-t-elle. C'est justement pour cela que je dois partir. Les Trois Provinces ont accepté de les recevoir…

— C'est trop tard, la coupa un Peulisse. Une partie du vaisseau terrien est en route. Il sera là demain.

— C'est impossible ! s'offusqua-t-elle. Ils n'ont pas la technologie nécessaire !

— Ils ont pénétré dans la brèche, expliqua-t-il. Ils arriveront demain, qu'ils soient prêts ou pas. Leur seul espoir est que vous accompagniez leur entrée dans le champ énergétique d'Uhnythais.

Elle secoua la tête.

— Même si j'acceptais, je n'ai pas une puissance suffisante. Pas pour un bâtiment de cette taille.

— Nous pouvons vous aider, proposa le plus âgé.

Il lui tendit la main.

— Je suis Tormatt Byrnro, Tarthoum d'Uhnythais et chef de ma communauté.

Elle répondit à son salut.

— Comment feriez-vous ça ? demanda-t-elle.

Il montra ses compagnons.

— Si nous unissons les forces des Peulisses et celles des Tarthoums, nous vous fournirons la puissance qui vous est nécessaire.

— Combien sont-ils ?

Tormatt se concentra quelques instants.

— Moins de trente.

— Combien de temps reste-t-il ?

— Moins de trente heures, répondit un Peulisse.

Rilunh hocha la tête.

— Ce sera juste, mais si vous m'assistez, nous avons une chance de les amener à bon port. Où avez-vous prévu de les faire atterrir ?

— Pourquoi pas ici ? suggéra Tormatt.

— Les Rivages Maudits ? J'ignore si c'est un bon présage, plaisanta Rilunh.

— Personne ne doit savoir qu'ils sont là, prévint Tormatt. La Convention galactique n'a pas statué. Et même si elle vote pour, ils n'accepteront jamais une procédure accélérée comme celle-ci. Il faudra encore des années avant que le moindre Terrien ne mette un pied sur Uhnythais officiellement. Compte tenu de la densité de population et de leur amour des lois, je pense que les Rivages Maudits seront parfaits.

— Très bien. Je vous fais confiance, capitula Rilunh. Où nous installons-nous ?

— Nous possédons un bâtiment à Nagir. Ce n'est pas très loin.

— Je vous suis.

***

Module B — Jour 496.

À peine quelques minutes après leur départ du G-14, le module B avait essuyé des turbulences, heureusement sans gravité. Il avait ensuite comme glissé dans un tunnel. Antoine

avait questionné Kévin et Hugo, mais l'un comme l'autre se concentraient sur le pilotage et ne lui avaient répondu que par monosyllabes. Ils n'avaient pas l'air inquiets, et Antoine avait rejoint sa cabine. Il avait besoin de dormir. Les derniers jours l'avaient éprouvé. Il pensa à Annette. Était-elle déjà réveillée ? Il plongea sans peine dans le sommeil.

Quand il retrouva sa planète Unité, il sourit à Tormatt.

— Vous revoici.

— Nous devons parler, déclara celui-ci.

— Je vous écoute.

— Vous vous acheminez vers ma planète.

— Uhnythais ? La vraie ? questionna Antoine.

— Oui.

— Vous n'avez pas l'air ravi ? l'interrogea Antoine. Vous ne voulez pas de nous ? Ça pose un problème ?

— En quelque sorte, acquiesça Tormatt. Le champ énergétique de notre planète diffère beaucoup du vôtre. En temps normal, la transition nécessite des années.

— Mais ?

— Mais nous n'avons pas ce temps, poursuivit Tormatt. Vous serez là demain.

— Demain ? sourit Antoine. Vous voulez dire que demain nous arriverons sur une nouvelle planète ?

Tormatt se laissa gagner par l'enthousiasme de l'humain. Il hocha la tête.

— Une planète où on pourra respirer ? Avec des plantes et des arbres et de l'eau ?

— Tout cela, oui.

— Mais ?

— Mais nous ne parviendrons peut-être pas à accélérer la procédure. Et même si nous réussissons, nous serons hors-la-loi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Que pouvons-nous faire ?

— Rien, malheureusement. Nous agissons de notre côté. Et nous verrons demain si cela suffit.

Lorsqu'il se réveilla, des heures plus tard, Antoine souriait. Une nouvelle planète les attendait. Il s'habilla avant de rejoindre la salle panoramique. Il ne raterait ça pour rien au monde !

***

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)
Galaxie Inhertinn. Planète Uhnythais. Contrées Sud. Nagir.

Dans le bâtiment de Nagir, surprise par les dizaines de personnes qui l'attendaient, Rilunh avait questionné ses hôtes.

— Vous avez besoin d'aide, ils sont tous là pour ça, avait répondu Tormatt. Nous servirons de relais pour que vous puissiez agir.

Rilunh s'était installée au milieu de la bibliothèque, jetant à peine un regard aux milliers de volumes de la pièce. Ce qu'elle s'apprêtait à faire était inédit. Elle se souvint de la première fois qu'elle avait parcouru une voie de dissociation. Une expérience hors du commun. Chaque univers ou multivers comportait un champ énergétique. Une sorte de bulle qui l'entourait spécifiquement et le distinguait de ses voisins. Une limite invisible à l'œil, mais dont tous les êtres sentaient les contours. La formation des Maîtres des Étoiles s'attelait à leur permettre de traverser ces champs énergétiques en tout endroit. Emmener des passagers ou choisir la durée du trajet ne représentait qu'une fraction de leur enseignement. Lors de ses études sur Iraporr, en 7628 (temps iraporrim), les voies de dissociation faisaient partie des aventures en attente. Si leur existence était connue depuis des milliers d'années et que les voyages extra-corporels avaient autorisé la visite des univers au-delà de ces voies, personne n'était parvenu à y pénétrer physiquement.

Avec trois de ses amis Maîtres des Étoiles, Rilunh avait dépassé ce mystère. Cela leur avait demandé de nombreuses tentatives, et ils en portaient tous les stigmates mais, au bout du

compte, ils avaient réussi. Chacun leur tour, ils avaient parcouru les voies de dissociation et découvert d'autres civilisations. Pour ces expéditions, il avait fallu trois stateurs, permettant le voyage sans y participer, pour un naviteur qui effectuait la traversée. Rilunh ignorait si le passage fonctionnerait avec seulement une stateure pour trente naviteurs.

***

Rilunh officiait depuis des heures. Lorsqu'elle se leva pour étirer ses membres engourdis, Tormatt se précipita vers elle.

— Avez-vous besoin de quelque chose ?

Elle lui posa la main sur le bras.

— Vous avez déjà beaucoup fait. J'ai besoin de boire un peu et de préparer la prochaine étape.

Tormatt l'accompagna jusqu'à la salle de repos et lui servit un verre.

— Comment ça se passe ?

— Aussi bien que possible, j'imagine, compte tenu des circonstances.

— Non, rectifia-t-il, je voulais dire, comment ça marche ? Ce que vous faites.

— Ah. Pardon. Eh bien… Savez-vous ce que sont les champs énergétiques ?

— Bien entendu. Nous possédons chacun le nôtre, comme les animaux, les plantes, les objets, les planètes.

— En effet, confirma-t-elle. Pour traverser les voies de dissociation, nous devons passer d'un champ énergétique à l'autre. Pour ce faire, je dois étirer le champ énergétique d'Uhnythais jusqu'à l'univers visé, et un peu au-delà, pour que la personne concernée, ou en l'occurrence le mini vaisseau, flotte simultanément dans les deux champs énergétiques. À ce moment-là, chaque corps ou objet présent s'harmonise. Nous n'avons pas encore compris toutes les implications de ce

système, mais c'est le terme le plus adéquat. Et une fois que c'est fait, on passe de l'autre côté.

— Combien de temps prend le processus ? questionna Tormatt.

Rilunh haussa les épaules.

— Je l'ignore. Pour un seul naviteur, quatre heures suffisent en général, avec quelques variations en fonction de la personnalité ou de l'humeur du jour. Dans le cas qui nous préoccupe, je n'en ai aucune idée. Mais, ce que je sais, c'est que je devrais quitter Uhnythais au plus tard ce soir pour assister à la Convention galactique demain.

Elle se leva pour rejoindre la bibliothèque.

— Je dois absolument terminer le tuilage des champs énergétiques. C'est la partie la plus technique. Ensuite, l'équilibre se fait à son rythme, avant de ramener les corps physiques ici. Cela, même vous pouvez le faire. Il suffit d'obtenir un point d'entrée ou de contact dans le vaisseau terrien.

— Un seul point ?

— Oui, confirma-t-elle. Qui ou quoi que ce soit. C'est en quelque sorte le point référence, qui indique le chemin à parcourir. Je vous expliquerai.

Tormatt la laissa se reconcentrer. Il espéra que son lien avec Antoine suffirait. Il était temps de préparer l'accueil des premiers Terriens.

***

Une heure plus tard, Rilunh partit à la recherche de Tormatt. Il téléphonait. Elle patienta le temps qu'il termine.

— Oui ?

— Je ne parviens pas à pousser le champ énergétique d'Uhnythais suffisamment loin et à l'étendre suffisamment pour le mini vaisseau.

— L'aide que nous vous apportons ne suffit pas ?

Elle secoua la tête.

— La tension est déjà très supérieure à ce que j'avais expérimenté auparavant, grâce à vous, mais c'est loin de suffire. Ce bout de vaisseau fait presque la taille de ce bâtiment, je n'y arriverai pas.

— Nous devons trouver une autre source de puissance, réfléchit Tormatt.

— Je n'ai plus le temps, soupira-t-elle. Avec tous les participants, j'ai à peine élargi le champ de 5 % en plus de six heures. Je ne vois pas comment ce serait possible.

— Alors, il nous faut puiser plus loin. Au cœur même de la planète.

— Vous n'y pensez pas ? se récria Rilunh. Personne ne peut faire ça.

— Nous ne pouvons pas l'imposer, rectifia Tormatt. Il nous est impossible de nous servir dans l'énergie du cœur magique d'Uhnythais. Mais nous pouvons nous relier à lui, et lui demander son aide.

— Croyez-vous que ça fonctionnera ?

— Je l'ignore. Ce que je sais en revanche, c'est que, si l'on ne fait rien, les Terriens mourront. Restez concentrée, ajouta-t-il. Je m'occupe du reste.

***

Tormatt avait réuni en hâte toute la communauté de Nagir. Tarthoums, Peulisses, humains, polymorphes ou ondins s'étaient joints à lui sur le port. Il avait choisi de s'installer au bord de l'eau. Il posa ses chaussures et s'avança de quelques mètres dans l'Océan Inconnu.

— Essentiels de l'univers, vous qui êtes le souffle de toute chose et l'espace infini qui s'étend d'un être à l'autre, entendez notre prière.

— Entendez notre prière, entonnèrent les gens.

— Cœur magique d'Uhnythais, nous te sollicitons aujourd'hui afin d'accueillir ici, sur la terre de cette planète, les Terriens qui se dirigent vers nous. Ô, cœur magique, écoute notre prière.

— Écoute notre prière, répétèrent les Contriliens.

— Que toutes les bonnes volontés d'Uhnythais, d'Inhertinn et de Gallyd se fondent dans le soutien à ces humains. Répondez à notre prière.

— Répondez à notre prière, invoqua le groupe.

— Que notre appel résonne et mette en mouvement ce qui doit l'être. Alh-Lo-Ha-Ssi.

— Alh-Lo-Ha-Ssi. Alh-Lo-Ha-Ssi. Alh-Lo-Ha-Ssi, scanda la foule.

***

Quand Rilunh sentit le champ énergétique d'Uhnythais répondre à son mouvement avec fluidité, elle sourit. Tormatt avait réussi. Elle ignorait ce qu'il avait fait pour obtenir l'aide du cœur. La tension qui lui résistait auparavant et qu'elle tenait à bout de bras pour gagner quelques mètres avait disparu. À sa place, Rilunh étirait le champ énergétique aussi facilement qu'elle aurait déroulé du tissu à Kinka. Elle atteignit le mini vaisseau terrien et l'enroba de son mieux. Elle se demanda un instant pourquoi ils avaient quitté le vaisseau principal. Enfin, si tout se passait bien, elle leur poserait bientôt la question. Rilunh fixa les deux champs énergétiques autour des Terriens, vérifiant qu'aucun obstacle ne s'était intercalé. Lorsqu'elle sentit la vibration de l'harmonisation, elle se détacha de l'ensemble. Son travail était terminé ici. Il lui restait à rejoindre Callysth pour assister à la Convention.

22.

Vaisseau G-14 — Jour 497.

Le commandant du G-14, Quentin Laborde de Mailly, avait réuni dans son bureau les responsables approvisionnements et énergie. Ils avaient sillonné le vaisseau. La défection de l'unité B n'impacterait pas son fonctionnement. Tout avait été prévu pour que les modules se dissocient dès leur arrivée sur Mars, afin d'espacer les implantations. Le vérifier sur place le rassura. Il eut une pensée pour Jess et les enfants. Où qu'ils soient, faites qu'ils aillent bien !

Il contrôla que rien de spécifique ne requérait son attention et rejoignit sa cabine. Quentin se hâta dans les couloirs. Il se sentait sur le point de craquer. Il n'avait pas eu le temps d'absorber le choc, trop occupé à en gérer les conséquences, et son corps en payait le prix. Il accéléra le pas, le visage crispé. Nul doute que les médecins le mettraient à l'isolement s'ils le croisaient maintenant. La sueur coulait dans son dos, et il peinait à respirer. *Ne panique pas. Souffle.* Sa main droite tressaillit. Il la fourra dans sa poche et poursuivit son chemin. A-29-SO. A-32-TA. A-35-GR. Il arrivait.

Quand la porte de sa cabine s'ouvrit, Quentin ne réussit pas à atteindre sa couchette. Il s'effondra sur le sol et vit la clarté du couloir disparaître pendant que le coulissant se refermait. Il se recroquevilla et laissa le désespoir l'envahir.

***

Module B — Jour 497.

Antoine se trouvait dans la salle panoramique avec Jessica et les enfants lorsque Kévin et Hugo débarquèrent.

— Qu’est-ce que vous faites là ? les interrogea-t-il. Qui pilote ?

— Aucune idée, lui répondit l’ancien directeur de vol du G-14. Ça fait deux heures que j’ai perdu le contrôle du module.

— Et on fait quoi ? s’inquiéta Antoine.

— On profite du voyage, le charia Hugo. Détends-toi !

— Mais comment on sait où on va ?

— Justement, intervint Kévin, on n’en sait rien, alors pas de stress.

Il tapota sa montre.

— T’inquiète, je serai prévenu si le pilote automatique se remet en route. En attendant, nous aussi on a envie de voir le paysage.

Antoine le dévisagea, indécis. Kévin n’avait pas tort. Lui-même ignorait tout de la planète où ils étaient censés se rendre. Existait-elle en dehors de son imagination ? Si ça se trouve, tout cela n’était qu’une hallucination, un mirage créé par son esprit pour adoucir la perspective d’errer sans but dans l’espace. Valentin lui attrapa la main, et Antoine sourit au garçon. Il suffisait de patienter, et peut-être prier un peu. Ça ne pouvait pas faire de mal.

***

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn. Planète Callysth. Nyenone. Bâtiment administratif du Conseil galactique.

Rilunh avait rejoint Callysth au plus vite, mais elle arriva quelques minutes après le début de la convention. Elle se présenta au secrétaire de séance qui la conduisit dans la salle du conseil. Elle s’installa au dernier rang et leva la main pour saluer discrètement Maubhil Dolunh. Le président du Conseil inclina légèrement la tête. Il atteignait le pupitre.

— Citoyens d'Inhertinn et représentants des peuples libres de Gallyd, je vous remercie d'avoir répondu à la convocation de cette assemblée. Comme vous le savez, nous sommes réunis aujourd'hui afin de statuer sur l'accueil des Terriens dont le vaisseau se trouve retenu dans la voie de dissociation vers le système solaire de la Terre.

Il consulta un document.

— Notre dernier vote a entériné l'accueil des Terriens, sans qu'aucune planète ne se porte volontaire pour les recevoir.

— Nous présentons notre candidature.

Maubhil Dolunh redressa la tête. Il repéra la haute stature de la polymorphe uhnytienne. Debout, elle levait la main. Des murmures accompagnèrent sa déclaration.

— Les peuples d'Uhnythais acceptent à l'unanimité de recevoir les Terriens. Les Trois Provinces leur fourniront assistance afin de les initier à notre environnement dans un cadre proche du leur.

— Acceptez-vous librement et sans contrainte d'aucune sorte de soumettre ce sujet au vote du conseil ? interrogea le président, haussant la voix pour couvrir le brouhaha.

— Nous l'acceptons, librement et sans contrainte.

— Je demande aux représentants de Proht, Ghlossyth, Radhyl, Iraporr, Callysth, Pliska, Donassirth, Landho et Uhnythais de se prononcer sur la question suivante : autorisez-vous la planète Uhnythais à recevoir les Terriens rescapés errant dans l'espace ?

La voisine de Rilunh se pencha vers elle.

— Ils n'auraient pas dû faire ça, chuchota-t-elle.

— Pourquoi ?

— Les Uhnytiens vont se faire avoir.

— Pourquoi ? insista Rilunh. Il faut bien que quelqu'un les reçoive. On ne peut pas les laisser dépérir dans l'espace sans les aider.

Sa voisine secoua la tête.

— Je ne sais pas. Bouleverser la vie d'Inhertinn pour une poignée de Terriens…

— Vous exagérez un peu, déclara Rilunh.

Sa voisine la fixa.

— Vous trouvez que la fermeture des routes des étoiles, c'est un détail ? Pas moi. Je viens de Landho. Si les routes d'Uhnythais se ferment, nous sommes finis.

— Pourquoi les routes fermeraient-elles ? souligna Rilunh. Uhnythais est volontaire. Ça ne changera rien pour les autres planètes.

— Vous êtes naïve, ma petite, si vous croyez qu'une bonne action est toujours récompensée. Callysth n'attendait qu'une occasion de supplanter la planète magique sur la liste des destinations touristiques. Avec la peur instillée depuis la dernière réunion, ils ont un boulevard devant eux. Excusez-moi, on m'attend.

Rilunh la regarda partir, mal à l'aise. Pouvait-elle avoir raison ? Lorsque le président annonça le résultat, elle respira mieux. Accepté, huit voix contre une. Rilunh s'apprêtait à quitter la salle quand le représentant de Pliska se leva.

— Nous demandons la mise au scrutin d'une nouvelle motion.

— Était-elle indiquée à l'ordre du jour ? s'enquit le président.

— Non.

— Dans ce cas, je vous laisse voir avec le secrétariat pour l'inscrire pour la prochaine session, à la fin du mois.

— Je propose qu'un vote supplémentaire soit réalisé aujourd'hui.

— C'est votre droit. Qui accède à cette demande ?

Les votes de Proht, Ghlossyth, Radhyl et Callysth s'affichèrent. Cinq votes en faveur du requérant, il avait obtenu une majorité. Maubhil Dolunh s'inclina.

— Votre demande est acceptée. Veuillez m'envoyer votre question afin que je la soumette au vote.

Le représentant de Pliska se rassit et tapota sur sa tablette. Le président passa un doigt dans son col. Il avait envie de poser sa veste. Il devinait le sujet de cette requête de dernière minute. Il ferma les yeux une seconde, priant pour avoir tort. Mais quand il ouvrit le message, il se décomposa. Il se racla la gorge et jeta un regard à la porte-parole d'Uhnythais. Depuis que Pliska avait effectué sa demande, elle était tendue. Maubhil étira le temps autant que possible, mais il ne pouvait pas se dérober. Il n'était que l'intermédiaire et l'arbitre du conseil. Il veillait à l'application des règles et des lois, rien de plus.

— À l'initiative de Pliska, le conseil doit statuer sur la question suivante : nous sommes persuadés du danger inhérent aux Terriens et nous refusons leur libre accès à notre galaxie.

La représentante d'Uhnythais pâlit et regarda Maubhil Dolunh. Il secoua la tête, navré.

— Nous réclamons la fermeture des routes des étoiles à destination de la planète Uhnythais, poursuivit-il, dès l'instant où un Terrien y aura mis le pied.

L'ambassadrice d'Uhnythais baissa les yeux, vaincue. Elle avait compris. Maubhil Dolunh ne s'était jamais autant détesté. Il se demanda si Galan Hy mesurait le désespoir d'une planète qui serait coupée du monde et de ses voisines. Rilunh avait tablé sur cinq ans d'harmonisation avant le débarquement. C'était à la fois beaucoup et si peu.

Lorsque le résultat du vote s'afficha, la représentante d'Uhnythais quitta la salle. Six pour. Trois contre. Le soutien de Landho et Iraporr n'avait pas suffi. Maubhil Dolunh clôtura la séance, s'interrogeant sur les conséquences de ce vote pour les Inhertiens.

23.

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn. Planète Callysth. Nyenone. Bâtiment administratif du Conseil galactique.

Rilunh avait quitté la salle du conseil paniquée. Ce nouveau vote remettait tout en question. La Maître des Étoiles avait envisagé de retarder l'arrivée du vaisseau terrien. L'harmonisation pouvait durer des années et, d'ailleurs, elle ne débuterait jamais si les Terriens ne bougeaient pas. Leur vaisseau était englué dans l'espace depuis des mois, et ils n'avaient rien tenté ! Personne n'agirait s'ils ne prenaient pas l'initiative du mouvement. Mais Rilunh était préoccupée par le mini vaisseau qui devait arriver en vue d'Uhnythais. Elle avait su dès le début que la venue de celui-ci s'inscrivait dans l'illégalité, mais elle avait espéré que le vote d'acceptation de la planète magique interviendrait avant l'atterrissage.

Elle rejoignit le départ de sa route en réfléchissant à ses options. Il était trop tard pour faire demi-tour. Si ça se trouve, les premiers Terriens auraient débarqué le temps qu'elle rentre. Mais cacher leur présence au reste de la galaxie s'imposait. Elle se sentait déjà responsable de la mise à l'écart d'Uhnythais, elle refusait d'avancer la date fatidique. Elle secoua la tête. Pourquoi avait-il fallu qu'elle milite pour l'accueil des Terriens ?

Rilunh créa sa porte de départ. Elle sourit devant le scintillement du cadre. Voir la magie à l'œuvre avait toujours été sa partie préférée. Elle observa les alentours, se demandant si elle aurait l'occasion de revenir sur Callysth. Elle mesura pleinement le risque encouru. Celui de ne plus pouvoir exercer son métier, à moins de chercher asile sur une autre planète. Celui d'être coupée de ses amis et de la beauté de la galaxie.

Quand elle commença son chemin sur la route des étoiles, Rilunh savoura l'instant. Elle abandonna ses doutes sur Callysth. Elle avait agi selon sa conscience. Tant pis si cela modifiait sa vie de façon drastique. Elle n'aurait pas laissé les Terriens errer dans l'espace en sachant qu'une issue existait. Rilunh plaça sa confiance dans les Essentiels. Alh-Lo-Ha-Ssi.

***

Module B — Jour 497.

Antoine, comme tous les passagers de l'unité B, avait le front collé à la vitre panoramique. Devant leurs yeux ébahis s'étalait une planète. Comme la Terre, elle était recouverte en grande partie d'eau, mais ils distinguaient des montagnes et des forêts. Un anneau l'entourait.

Quand le module approcha, Antoine aperçut des bâtiments sur l'anneau, et des gens, pas plus gros que des fourmis. Il ne voyait pas très bien leur physionomie. Mais le vaisseau longea l'anneau sans ralentir et se dirigea vers la planète. Kévin et Hugo avaient rejoint le poste de pilotage.

Antoine avait l'impression de rêver. Cette planète, c'était Unité, ou plutôt Uhnythais. Il se demanda si Tormatt l'attendrait à la descente. Seize mois après son embarquement à bord, il s'apprêtait à découvrir une autre terre. Un sourire naquit sur son visage. La vision de cette planète rattrapait tout. La destruction de la Terre, la perte de Mars, les mois interminables passés dans l'espace à manger des gélules et à observer le néant. L'enthousiasme d'une nouvelle aventure s'éveillait dans son cœur.

***

Vaisseau G-14 — Jour 497.

Une douleur au bassin réveilla Quentin Laborde de Mailly. Il ouvrit les yeux, cherchant à déterminer où il se trouvait. Il ne sentait plus sa jambe droite. Il la secoua, tentant de faire circuler le sang. Sa tête reposait sur le sol. Il se remémora le départ du module B, et les confinés des zones C et D. Il se releva péniblement. Pourrait-il prendre appui sur son pied ? Oui, ses vaisseaux sanguins alimentaient à nouveau l'ensemble de son corps. Il s'assit sur sa couchette. Il ignorait combien de temps avait passé. Il consulta sa montre, à peine quatre heures ! Englouti par la peur de l'avenir, il songea que ces quelques heures ne représentaient que l'antichambre de l'enfer.

Il n'avait pas mesuré avant leur départ l'importance de Jess et des enfants. Sans eux, il n'était plus rien. Même le directeur de vol avait déserté. Plus personne ne le connaissait. Devenu un rouage anonyme du G-14, son poste de commandant n'y changeait rien. Il soupira, démoralisé.

Quand il quitta sa cabine, quelques minutes plus tard, une douche ionisante l'avait remis sur pied. Extérieurement, son corps répondait à ce qu'on attendait de lui, mais à l'intérieur…

La pédiatre l'aperçut avant qu'il n'entre dans le poste de pilotage et elle se dirigea vers lui.

— Commandant ! S'il vous plaît ?

Il s'arrêta, se demandant si la situation pouvait empirer.

— Oui ?

— Nous avons de nouveaux morts, annonça-t-elle en baissant la voix dès qu'elle l'eut rejoint.

— Combien ?

— Onze.

Nom de Dieu ! Quentin ferma les yeux une seconde.

— Tous dans la zone confinée ? s'enquit-il.

Elle secoua la tête.

— Non. Deux en zone C, mais les neuf autres ici. Quatre en zone A et cinq en E.

— Donc l'isolement n'a servi à rien ?

— Peut-être pas… je n'en sais rien, bafouilla-t-elle. Je ne sais pas quoi vous dire.

— Alors, ne dites rien ! conclut-il avant de tourner les talons.

Arrivé dans son bureau, Quentin rumina comme un lion en cage. Cela n'avait aucun sens. Priorité, supprimer l'isolement. Si les passagers mouraient aussi sans symptômes, ça ne servait à rien. Ensuite ? Avancer. Il soupira, le directeur de vol avait raison. Demeurer ici les tuerait à petit feu. Il fallait bouger.

***

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn.

Rilunh reçut l'information de son collègue avant d'atteindre Uhnythais. Le vaisseau terrien principal avait enfin bougé, et le processus d'harmonisation débutait. Mais il durerait plus longtemps que prévu. Quand elle l'interrogea sur le délai, il l'estima à huit, peut-être neuf ans de temps callysthi. Mais les spécialistes du champ énergétique avaient une solution. Ajouter une vibration mère au processus permettrait de figer le temps pour les Terriens. Ils ne verraient pas le temps passer et n'auraient aucun problème de nourriture ou d'énergie. La seule difficulté résidait dans le fait que les années s'écouleraient tout de même pour eux, et qu'ils vieilliraient pendant l'harmonisation. Tout avait été validé par les services compétents. Rilunh le remercia. Mieux valait arriver vieux, mais en vie, que mourir jeune et déprimé sur la route.

Quand elle atteignit les Rivages Maudits, Rilunh constata que le mini vaisseau terrien l'avait devancé, mais personne n'était encore descendu. Elle se hâta.

***

An 2685 (temps uhnytien) / An 18 948 (temps callysthi) / An 7644 (temps iraporrim) / An 2050 (temps terrien)
Galaxie Inhertinn. Planète Uhnythais. Contrées Sud. Nagir.

Quand le module B se posa sur le sable, Antoine se précipita vers la porte la plus proche. Elle résista à sa pression, et il courut jusqu'au poste de pilotage.

— Hugo ! Déverrouille les portes, bordel ! Je ne resterai pas une minute de plus enfermé ici !

Hugo consulta Kévin du regard. Celui-ci hocha la tête en souriant.

— On a tous envie de sortir. Je ne sais pas comment on est arrivé là, mais je suis d'accord avec Antoine.

— Et si l'atmosphère est dangereuse pour nous ? tempéra Hugo.

Antoine haussa les épaules.

— Je m'en fous. Attendez à l'intérieur si ça vous chante, moi je sors.

Quand la passerelle se déplia, Antoine se trouvait déjà dans le sas. Il fit signe à Valentin qui l'observait depuis la salle panoramique, avec les autres passagers. Lorsque la porte s'ouvrit, Antoine inhala profondément. Il ferma les yeux. Ça sentait le sable chaud et l'air iodé de la mer. Il était de retour en Normandie, et le vent soufflait dans ses cheveux. Seule Annette manquait à son bonheur. Un voile de regrets passa dans son regard, puis il descendit.

Lorsque les habitants s'approchèrent, Antoine sourit. Ce n'était pas Deauville. Il voyait des êtres à la peau jaune, avec une touffe de cheveux rouges sur le haut du crâne, d'autres avec des écailles à l'arrière de la tête, et d'autres qui semblaient humains. L'un d'entre eux s'avança. Tormatt.

— [illegible].

— Je ne comprends pas.

— [illegible], ajouta Tormatt en tapotant son front.

Antoine fronça les sourcils et se concentra. C'était plus facile dans ses rêves. S'il devait trouver la pierre de Rosette, ce serait compliqué.

— *Tout est là*.

— C'est vous qui parlez dans ma tête ? demanda Antoine.

Tormatt acquiesça.

— *Fais comme moi. Aujourd'hui, ta conscience est un poste de radio qui ne capte qu'une seule fréquence. Il te suffit de l'ouvrir plus largement pour percevoir les autres*.

— Mais, si c'est le cas, ça veut dire que vous pourriez parler ma langue, non ? insista Antoine.

— Tout à fait, répondit Tormatt, à voix haute et en français.

Antoine réfléchissait. Pourquoi se fatiguer à apprendre une nouvelle langue si les habitants d'Uhnythais connaissaient la sienne ?

— Parce que ce n'est pas plus facile pour nous que pour toi, expliqua Tormatt.

Antoine plissa le front.

— Je n'ai rien dit.

— Non, s'amusa Tormatt, mais tu l'as pensé très fort. Tu peux bien sûr refuser de parler notre langue mais, dans ce cas, ne sois pas surpris que les Uhnytiens ne fassent pas l'effort de parler la tienne. Et puis, si j'ai bien compris, sur Terre, vous aviez des centaines de dialectes différents. Ici, cette simple fréquence te permet de converser avec tous les habitants de l'univers Gallyd. À toi de choisir.

— D'accord, capitula Antoine.

De toute façon, il n'avait pas vraiment envisagé de refuser, c'est seulement qu'il ne voyait pas comment faire.

— Suis mes gestes et répète après moi, poursuivit Tormatt. Je suis ici, je suis souverain, je suis là, prononça-t-il en se posant une main sur le front. J'ouvre le portail de mon cœur à toutes

les connaissances de l'univers Gallyd, et je reçois ce qui est juste et bon pour moi aujourd'hui, ajouta-t-il, en plaçant son autre main sur son cœur. Maintenant, ferme les yeux et termine en répétant trois fois ceci. Alh-Lo-Ha-Ssi.

— Allo, assis. Allo [illegible].

Antoine avait senti le transfert. Il n'arrivait pas à définir clairement ce qui s'était passé mais, lorsqu'il avait prononcé ses premiers mots de la langue commune de Gallyd, cela lui avait semblé aussi facile que de réciter une fable de La Fontaine. Il entendait des murmures excités tout autour de lui. Il rouvrit les paupières, souriant aux Uhnytiens qui s'étaient approchés. Il se retourna pour faire signe aux autres de descendre, mais ils ne l'avaient pas attendu. Valentin et Laï encadraient leur mère qui menait le groupe.

— [illegible], leur dit Antoine.

24.

An 2697 (temps uhnytien) / An 18 963 (temps callysthi) / An 7651 (temps iraporrim) / An 2070 (temps terrien)

Galaxie Inhertinn. Planète Uhnythais. Trois Provinces / Azyrie.

— Tu as vu Laï ?

Jessica sourit à Antoine.

— Non.

Elle l'enlaça.

— Ne t'inquiète pas, ils seront à l'heure. Mais ils profitent jusqu'au dernier moment des routes des étoiles.

Antoine hocha la tête.

— Ça me fait drôle de penser que demain nous ne pourrons plus retourner sur Landho, Callysth ou Iraporr.

— Ça me fait encore plus drôle de me rappeler qu'il y a douze ans uhnytiens nous ignorions tout cela, ajouta Jessica.

Antoine étreignit sa femme.

— Tu as parlé à Valentin ?

— Il ne viendra pas. Il m'a dit d'embrasser Quentin pour lui, mais il a sa vie maintenant à Callysth et, avec la naissance du bébé, il ne prendra pas le risque de rester bloqué ici. Ils vont me manquer, soupira-t-elle.

— À moi aussi, reconnut Antoine. Tu aurais préféré aller vivre là-bas ?

— Non. Notre vie est ici. Et puis, Rilunh dit que l'embargo ne durera pas. C'est l'histoire de quelques mois, le temps que les Inhertiens constatent que les « Terriens » ne sont pas des monstres assoiffés de sang ! Tu imagines Quentin en vampire ? s'esclaffa-t-elle.

— J'ai hâte de les revoir, avoua Antoine, surtout Annette, mais je me demande dans quel état ils seront. Rilunh avait l'air

rassurante mais, tout de même, passer autant d'années dans l'espace, brrr, ça me fait froid dans le dos rien que d'y penser.

***

Vaisseau G-14 — Jour 7227.

Lorsqu'elle se réveilla, le regard d'Annette bloqua sur la date. 12 mars 2070. Elle se leva d'un bond, se demandant comment l'horloge du G-14 pouvait dérailler. Elle s'était endormie le 24 mai 2050 ! Elle haussa les épaules et se dirigea vers la douche ionisante. Annette recula en voyant son image dans le miroir. C'était un cauchemar ! Elle se pinça. Aïe ! Elle toucha ses cheveux, incrédule. Certains grisonnaient. Elle tira sur les petites rides apparues au coin de ses yeux et de sa bouche. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

Elle sortit dans le couloir. Désert. Elle marcha jusqu'au poste de pilotage. Vide. Elle descendit au niveau 0 pour vérifier ses réserves d'esperi. Quand elle voulut ouvrir la porte, celle-ci résista. Annette ne distinguait rien. Elle força et réussit à pénétrer dans le local.

Ce qu'elle découvrit la laissa sans voix. Ses plants d'esperi avaient proliféré. Ils débordaient des étagères et couraient sur le sol et le moindre centimètre carré d'espace. C'étaient eux qui bloquaient la porte. Annette ressortit dans le couloir, abasourdie. Comment était-ce possible ? Il aurait fallu quinze ans pour atteindre un résultat comme celui-là. Un doute s'insinua dans son esprit. Est-ce que la date pourrait être réelle ? Avaient-ils vraiment quitté Kourou vingt et un ans plus tôt ? Elle se laissa tomber sur le sol, sonnée par cette idée.

***

Vaisseau G-14 — Jour 7229.

Annette avait repris connaissance deux jours plus tôt. Depuis, elle avait été rejointe par d'autres passagers. Peu à peu, le G-14 reprenait vie. Tous avaient vécu la même chose qu'elle. Mais, ce qui concentrait toute leur attention depuis vingt-quatre heures, c'était ce qu'ils contemplaient depuis les salles panoramiques.

Ils approchaient d'une planète. Ils semblaient même foncer droit dessus. Étonnamment, aucun des passagers n'avait la moindre appréhension quant à l'atterrissage. Les pilotes et le commandant observaient la vue avec les autres. Le G-14 n'avait besoin de personne pour suivre sa trajectoire.

Annette distingua l'anneau qui entourait la planète, quand le vaisseau le dépassa sans ralentir. La planète s'approchait. Excepté les contours des continents, elle ressemblait à la Terre. Des océans s'étendaient à perte de vue. Au milieu s'élevait un énorme continent vers lequel se dirigeait le G-14. Annette découvrit un lac intérieur, bordé de montagnes et de collines boisées. Le vaisseau ralentit, changeant de trajectoire pour viser une savane désertique un peu plus loin, avec une ville et un bosquet incongru à cet endroit.

Lorsque le vaisseau se posa, Annette contempla les alentours. À travers le nuage de poussière soulevé par l'atterrissage, un groupe de personnes sortait du bosquet et s'approchait du vaisseau. Elle plissa les yeux. Était-ce possible ? Elle bouscula ses voisins pour quitter la salle panoramique et descendre au niveau 0. Antoine. C'était Antoine qui l'attendait sur cette planète ! Annette sentit les larmes couler sur ses joues. Elle glissa en bas de l'escalier et se rattrapa in extremis, reprenant sa course jusqu'au sas. Elle piétinait, guettant l'ouverture de la porte. Quand elle entendit le chuintement, elle se passa la main dans les cheveux. Des bruits

de pas arrivaient derrière elle, mais elle n'en avait cure. Elle ne laisserait sa place pour rien au monde.

Quand la porte s'effaça, Annette sortit en trombe du G-14 et tomba dans les bras de son père. Antoine serra sa fille contre lui et sourit. Il avait retrouvé Annette. Malgré l'embargo galactique, tout irait bien. Enfin.

© Sandrine WALBEYSS 2022
Composition : Sandrine WALBEYSS
Relecture et correction : Merry DAUREY
Illustration : © Pixabay (PIRO4D)
ISBN numérique : 979-10-92769-46-3
Dépôt légal : septembre 2022
Blog : www.walbeyss.fr/